This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

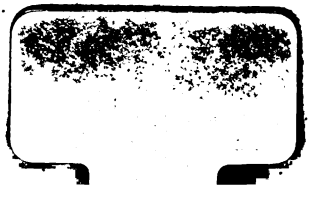
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. II B.1158

ZAHAROFF
FUND



ÉTUDES · JHS · BIBLIOTHÈQUE

ESSAI ANALYTIQUE

SUR LES

FACULTE'S DE L'AME.

PAR CHARLES BONNET,

De la Societé Royale d'Angleterre, de l'Académie Royale des Sciences de Suéde, de l'Académie de l'Inſtitut de Bologne, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences, & des Societés Royales de Montpellier, & de Göttingue.

TOME SECOND.

SECONDE EDITION.

A COPENHAGUE ET A GENEVE,
Chez CL. PHILIBERT.

M DCC LXIX.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
3 SEP 1976
OF OXFORD

ESSAI ANALYTIQUE SUR LES *FACULTÉS DE L'AME.*

CHAPITRE XIX.

Nouvelles Conſidérations ſur les Facultés *de l'Ame, & en particulier ſur l'*Activité.

A quels égards l'Ame eſt active.

*De la Liberté d'*indifférence.

De la Queſtion ſi l'Ame exécute *elle-même ſes volontés.*

Des Déterminations *de la* Senſibilité *& de la Volonté; de leurs* Cauſes, *& de leurs* Effets.

462. APRÈS avoir expoſé mon Sentiment ſur le *Rappel des Idées*, je dois ſatisfaire à une Queſtion importante qui en découle naturellement.

A quoi ſe réduit donc l'*Exercice* de l'Activité de nôtre Ame? Dans quel ſens peut-on dire que nôtre Ame eſt *active?*

463. J'EN ai déja averti: (128.) je ne parle point de cette *Activité* par laquelle quelques Philoſophes conçoivent que l'Ame *forme* ſes Senſations. Je ne parle que de cette *Activité* que nous *ſuppoſons* que l'Ame exerce *hors d'elle*, ou ſur ſes *Organes*, (25.)

464. IL eſt inconteſtable que nous avons une *Volonté*, & que nous exerçons cette Volonté, (161.)

Qu'eſt-ce qu'avoir une *Volonté*, & qu'*exercer* ſa Volonté?

465. *AVOIR* une *Volonté*, c'eſt *préférer* un Objet à un autre Objet, une Situation à une autre Situation, &c. Je renvoye là-deſſus au Chapitre XII.

466. L'*OBJET* agit ſur nos *Sens*, & par nos *Sens*, ſur nôtre *Ame*. Il *modifie* ſa *Senſibilité*, & cette *Modification* reçoit le nom de *Senſation*.

467.

467. La *Senſibilité* peut donc être *modifiée* d'autant de manieres différentes, qu'il y a de différens *Ordres* de Fibres dans chaque *Sens*, (85. 199.)

468. Une *Senſation* n'étant donc que l'*Ame* elle-même *modifiée*, la Modification eſt inſéparable de la *Conſcience* de cette Modification, (200.)

469. Voilà, en général, ce qui appartient à la *Senſibilité*. Mais, ce qui ne lui appartient point; c'eſt la *préférence* que l'Ame donne à un Objet ſur un autre Objet. Je crois l'avoir prouvé dans le Paragraphe 135.: je ne dois pas craindre de le répéter ici.

470. *Préférer* un Objet, n'eſt pas ſimplement *Sentir*, *appercevoir* cet Objet: c'eſt *ſe déterminer*, c'eſt *agir* en conſéquence de cette Perception.

Un Etre qui ne ſeroit doué que de la ſeule *Senſibilité*, auroit toutes nos Senſations; il les *diſtingueroit*, comme nous, les unes des autres; il auroit de l'*Imagination*, de la *Mémoire*, de la

Réminiſcence. Mais, il ſeroit parfaitement *indifférent* pour quelque Degré de Senſation que ce fut. Car avoir du *Plaiſir*, ou de la *Douleur*, n'emporte point *en ſoi* la Capacité de *rechercher* l'un, & de *fuir* l'autre. Rechercher & fuir, ne ſont pas des *Sentimens*, ce ſont des *Actions*. L'*Amour* & la *Haine* ne ſont pas de ſimples *Perceptions*, (412. 413.) *Voir* un Objet, n'eſt pas le *deſirer*, (170. & ſuiv.) Donner ſon *Attention* à un Objet, n'eſt pas ſimplement en recevoir l'*Impreſſion*, (135. 136. & ſuiv.) L'Impreſſion qu'un Objet fait ſur nos *Sens*, eſt le *réſultat* de ſon *Activité* combinée avec celle des *Fibres* ſur leſquelles il *agit*, (201.) Entre pluſieurs Objets qui diffèrent en *Activité*, celui dont l'Activité eſt la plus grande, n'entraîne pas *néceſſairement* notre Attention: nous pouvons la donner à celui dont l'Activité eſt la plus *foible*. Or, l'*Attention* peut rendre *vive* une Perception *foible*: (139. 140.) l'*Attention* n'eſt donc pas une *Modification* de la *Senſibilité*; puiſque la Senſibilité eſt exactement ſubordonnée au *Jeu* des Fibres, le Jeu des Fibres à l'*Impreſſion* des Objets, (117.) La Loi de la Senſibilité eſt donc celle de l'*Intenſité* des Impreſſions, (33. 166.)

Plus

Plus l'Impreſſion d'un Objet eſt forte, plus la Senſation qu'il excite eſt vive. L'*Attention* choque cette Loi; d'un côté elle augmente l'intenſité des Mouvemens imprimés à certaines Fibres par un Objet; (138. 139. 140.) de l'autre, elle diminue celle des Mouvemens imprimés à d'autres Fibres par d'autres Objets, (138. 142. 143. 145.)

471. Il eſt donc en nous une autre Faculté, différente de la *Senſibilité*; mais, qui eſt ſubordonnée à la Senſibilité, & que celle-ci déploye: cette Faculté eſt la *Volonté*.

472. L'*Essence* de la Volonté conſiſte donc dans le *Pouvoir* d'agir, de ſe déterminer, de choiſir: toutes ces expreſſions ſont ſynonymes.

473. Tant que ce *Pouvoir* n'eſt point réduit *en Acte*, il n'eſt qu'un ſimple Pouvoir. La Volonté *en général* eſt la *Capacité* de vouloir, & non une Volonté *particuliere*.

474. L'*Exercice* de la Volonté eſt cette Volonté *particuliere*. J'*exerce* ma Volonté

toutes les fois que j'ai *une Volonté*. J'ai une Volonté toutes les fois que je me *détermine*, que je *préfére* un Objet à un autre Objet.

475. L'*Acte* qui ſuit cette *détermination* de ma Volonté, qui en eſt l'*Effet*, la *Conſéquence*, eſt un Acte *libre* : il eſt l'*Exécution* de ma Volonté *particuliere*.

476. Il y a donc deux Choſes à conſidérer dans la Volonté : l'*Exercice* de la Volonté, & ſon *Exécution*. Ces deux Choſes ne doivent point être confondues, & elles l'ont été.

477. Un exemple éclaircira ma penſée.

Un Homme veut mouvoir ſon Bras, & ce Bras ne peut ſe mouvoir.

Cet Homme *exerce* ſa Volonté, car il a la Volonté *particuliere* de mouvoir ſon Bras : mais ; cette Volonté ne *s'exécute* pas ; le Bras n'eſt point mû.

478. En quoi conſiſte donc l'*exercice* de la Volonté dans le cas que je ſuppoſe ? Ceci mérite une grande attention.

L'*Objet*

L'*Objet* de la *Volonté particuliere* de cet Homme eſt d'imprimer un mouvement à ſon Bras.

Si cet Homme n'eût jamais ſenti ſon Bras ſe mouvoir, il eſt clair qu'il ne pourroit avoir la Volonté de le mouvoir. La Volonté ne précéde pas le Sentiment. On ne peut vouloir qu'en conſéquence de ce que l'on Sent, ou de ce que l'on a Senti, (147.)

479. CET Homme a donc préſente à l'Eſprit l'*Idée* de mouvoir ſon Bras. Il *compare* cet état de mouvement dont il a l'Idée, à l'état d'inaction qu'il éprouve. Il *préfére* l'un à l'autre: il *ſe détermine* à mouvoir, plutôt qu'à ne pas mouvoir.

480. QU'EST-CE que cette *Détermination* de la Volonté? C'eſt l'*application* de la Volonté à l'*Idée* de mouvoir le Bras.

Mais; cette Idée tient à des *Fibres* ébranlées: c'eſt par l'*ébranlement* de ces Fibres que l'Idée de mouvoir le Bras eſt actuellement *préſente* à l'Eſprit, (17.)

Quand donc je dis, que la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras; je veux dire, qu'elle s'applique aux Fibres appropriées à cette Idée, (85.)

481. Mais, la Volonté n'eſt pas la Senſibilité; une Volonté n'eſt pas une Senſation, (470.) La Volonté eſt *active*; elle eſt une *Force* qui s'applique à telle ou telle Senſation; à telle ou telle Idée.

482. La Volonté ne peut donc s'appliquer à l'Idée de mouvoir le Bras, qu'elle n'augmente le mouvement des Fibres appropriées à cette Idée, (138. 139.)

Elle ne peut augmenter le mouvement de ces Fibres, qu'elle ne rende l'Idée plus vive, (141.)

L'augmentation de mouvement que la Volonté produit dans ces Fibres, conſtitue le *Deſir* (170. & ſuiv.) de mouvoir le Bras.

483. Si rien ne s'oppoſoit au mouvement du Bras, s'il étoit dans ſon état naturel, l'*effet* de ce *Deſir* ſeroit le *mouvement* de ce Bras. Ce mou-

mouvement ſeroit l'*exécution* de la Volonté *particuliere* de mouvoir ce Bras, (475.)

484. AINSI dans le cas que j'analyſe, la *Volonté* eſt *parfaite*, & la *Liberté* ne l'eſt pas.

On eſt ſurpris que je ne diſe pas qu'il n'y a point du tout de *Liberté*. Je dois donc développer davantage ma penſée, & lever toute équivoque.

485. L'*ACTE* par lequel la Volonté s'applique à l'Idée de mouvoir le Bras, l'augmentation de mouvement qu'elle produit dans les Fibres appropriées à cette Idée, (482.) eſt un Acte *libre:* car j'entends par la *Liberté* cette *Activité* que l'Ame déploye *à ſon gré* ſur ſes Organes, (150.)

Il n'importe que l'exercice de cette Activité ſoit borné à ne mouvoir que quelques Fibres des *Sens*, ou qu'il s'étende à mouvoir les *Membres*. Ce qui eſt ici eſſentiel, c'eſt qu'il y ait une *Action*, & que cette Action ſoit *volontaire*.

La Volonté eſt toujours *libre*, c'eſt-à-dire, que lorſqu'elle *s'exerce*, c'eſt par ſa propre *Force*,

ſans contrainte, de *plein gré*. Les Métaphyſiciens ont rendu cela par le terme de *Spontanéité*.

486. MAIS, pour ne pas confondre des Choſes qui doivent être diſtinguées, je reſtreindrai le Mot de *Liberté* à ſignifier cette *Faculté* par laquelle nous ſuppoſons que l'Ame *exécute* ſes Volontés, (149.)

Suivant cette Définition, l'Homme dont je parle n'a point la *Liberté* de mouvoir ſon Bras. Car quoique l'Activité de ſon Ame ſe déploye au gré de la Volonté, ſur les Fibres appropriées à l'Idée de mouvoir le Bras; (480. 481. 482.) l'Objet direct de la Volonté n'eſt point alors de rendre cette Idée plus vive; ce qui ſuppoſeroit que l'Ame ne veut ſimplement que lui donner ſon *Attention*: (131. 138. 139.) l'Objet direct de la Volonté eſt alors d'imprimer un mouvement au Bras: ce mouvement ne s'opére pas: la Volonté ne *s'exécute* donc pas: il n'y a donc point ici de *Liberté*.

487. LA *Liberté* peut donc être *contrainte*: la *Volonté* ne peut jamais l'être. On peut empêcher un Homme de mouvoir ſon Bras; mais l'on

l'on ne peut l'empêcher de *vouloir* le mouvoir ; parce qu'on ne peut empêcher ſa Volonté de ſe déployer à ſon gré, ſur différentes Fibres du Cerveau, (480. 481.)

488. Il eſt de même très évident, que la *Volonté* a plus d'étendue que la *Liberté*. La Volonté peut s'appliquer à toutes les Idées, & à toutes les Combinaiſons d'Idées que le Cerveau peut lui offrir : or, parmi ces Combinaiſons d'Idées, il en eſt qui engendrent des *Deſirs* que la Liberté ne peut ſatisfaire.

489. On eſt donc *libre* toutes les fois que l'on fait ce que l'on *veut*. Je l'ai dit : (152. & ſuiv.) il eſt indifférent à l'Eſſence de la Liberté, que l'Objet de la Volonté ſoit une Action très ſimple, ou une Action très compoſée, un ſeul Acte, ou une multitude d'Actes. La *Liberté* n'eſt pas moins Liberté lorſqu'elle ne peut s'exercer que ſur un ſeul Faiſceau de Fibres, que lorſqu'elle peut ſe déployer à la fois ſur divers Organes.

490. La Liberté ne conſiſte point du tout dans le Pouvoir de *choiſir* ; mais, dans le Pou-

Pouvoir *d'exécuter* ſon choix. J'ai déja inſiſté ſur ce point dans le Chapitre XII. J'ai montré plus clairement dans celui-ci; (479. & ſuiv.) que ces deux Pouvoirs ſont diſtincts. Le Pouvoir de choiſir ne ſuppoſe pas toujours le Pouvoir d'exécuter ſon choix: mais l'*exécution* d'un choix ſuppoſe néceſſairement l'*exercice* du Pouvoir de choiſir.

491. On me propoſe deux Partis à choiſir, *A* & *B*. Je me détermine pour *B*, & j'ignore que *A* renferme un obſtacle invincible. Mon Action n'en eſt pas moins *volontaire* & *libre*.

Si je me fuſſe déterminé pour *A*; j'aurois *exercé* ma Volonté; j'aurois *choiſi*; mais, je n'aurois pu *exécuter* mon Choix.

492. Suppose's un Etre qui dans tout le Cours de ſa Vie fait toujours ce qu'il *veut*, & ſuppoſés en même tems, que dans chaque Cas particulier il ne pourroit agir *autrement* s'il le *vouloit*. Cet Etre en ſeroit-il moins un *Etre libre?* Si l'on le diſoit, il faudroit abandonner cette Définition de la *Liberté*, ſi vraie, & ſi géné-

généralement adoptée, qu'elle eſt *le Pouvoir de faire ce que l'on veut. Facultas agendi ut libet:* ou, comme la définit un Auteur célébre, * *Facultas faciendi quod libuerit, quæcunque fuerit voluntatis determinatio.*

Au reſte, quand je dis que cette définition eſt vraie, je ne l'admets que pour le fond: car il eſt bien évident que l'on ne fait pas tout ce que l'on veut (488.); mais, tout ce que l'on fait avec connoiſſance, on le fait en conſéquence de ſa *Volonté*, & l'*exécution* de cette Volonté eſt un Acte de la Liberté.

493. SUPPOSE'S encore une Intelligence qui liſe dans le Cerveau de l'Etre dont je viens de parler: cette Intelligence lui *imputeroit*-elle de ne pas agir *autrement* dans tel ou tel cas particulier; & ne *meſureroit*-elle pas la *Perfection* de cet Etre par la *perfection* de ſes *Volitions*?

494. IL n'eſt donc point de Liberté d'*indifférence*; puiſqu'il n'eſt point de Volonté d'*indifférence*. La *Liberté* eſt le Pouvoir d'*exécuter* ſa

* 'S GRAVESANDE, *Introd. ad Phil.* Paragr. 117.

ſa *Volonté*. Ce Pouvoir eſt donc ſoumis à la *Volonté*. La Liberté eſt donc une *Force* qui n'a, par elle-même, aucune *Détermination*, & qui ne peut s'en donner aucune. L'on ne produit une *Action*, que parce qu'on *veut* la produire. L'on ne veut la produire, que parce qu'on a un *Motif* de le *vouloir*. Ce Motif eſt toujours une *Senſation*, une *Idée*, (131. 147. & ſuiv.) La Volonté eſt donc ſoumiſe à ſon tour à la Faculté d'avoir des Senſations, des Idées. Cette Faculté eſt ſubordonnée elle-même au *Jeu* des Organes; le jeu des organes l'eſt à l'*Action* des Objets, (117. 147. 149.) Je répéte ſouvent cela; mais, je ne puis trop le répéter: c'eſt ici la Baſe de toute la Science de nôtre Etre.

495. AINSI dans les Cas qu'on nomme d'*indifférence*, le Motif *déterminant* ne peut être dans l'*Objet* que la Volonté *préfére*: parce que l'on ſuppoſe alors une parfaite *identité* entre cet Objet & un autre Objet propoſé en même temps.

Où eſt donc alors le Motif *déterminant*? L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* le place *dans une certaine diſpoſition du Corps, dont l'Ame ne s'apper-*

s'apperçoit pas clairement. * Cet Auteur répand çà & là les Germes de pluſieurs Vérités, qu'il ne développe point: celle-ci eſt de ce nombre. Je vai tâcher de ſuppléer ici à cet Auteur.

496. ENTRE deux Objets que l'on me préſente, je me détermine pour celui qui eſt à ma droite. Ce n'eſt pas que cet Objet ait rien *en ſoi* qui me porte à le préférer; puiſque l'on ſuppoſe une parfaite *identité* entre les deux Objets. Le *Motif* qui me détermine eſt donc, en effet, dans une certaine diſpoſition de mon Corps, ſçavoir, dans l'*Habitude* que j'ai contractée à me ſervir de la Main droite, plutôt que de la Main gauche.

Mais, les *Nerfs* des deux Mains aboutiſſent également au Cerveau: (30.) l'Ame peut mouvoir à ſon gré, l'une & l'autre. Comment donc l'Objet qui eſt à ma droite me détermine-t-il à avancer la Main qui lui correſpond?

Les deux Objets agiſſent également ſur mes yeux, & par mes yeux ſur mon Cerveau. Cette égalité d'Action ne produit pourtant pas un Effet

* Pag. 160. 161.

ſet égal, puiſque l'Objet qui eſt à ma droite me détermine à un Mouvement, auquel l'autre Objet ne me détermine point.

Les Membres ne ſe mettent pas d'eux-mêmes en mouvement ; le Cerveau n'agit pas de lui-même ſur l'Ame. Les Fibres ſenſibles ne ſe meuvent qu'autant qu'une Cauſe extérieure vient à les ébranler.

Il ſe paſſe donc dans la Partie de mon Cerveau, ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma droite, quelque choſe qui ne ſe paſſe pas dans la Partie oppoſée ſur laquelle agit l'Objet qui eſt à ma gauche.

Cette choſe ne peut être qu'un Mouvement, auquel tient un *Sentiment*; puiſque rien ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer, qui n'affecte la *Faculté de Sentir*, (494.)

L'Objet qui eſt à ma droite, réveille donc en moi, par ſa poſition, un *Sentiment*, & ce Sentiment eſt lié à l'*Habitude* de me ſervir de la Main droite.

Ce Sentiment ne peut ſe réveiller que mon Ame ne ſoit *déterminée* à avancer cette Main, &c.

On

On peut expliquer par ces Principes tous les cas paralléles.

497. *MAIS*, ſi lorſque je ſuis ſur le point d'avancer la Main droite, il me vient en penſée de contredire l'Auteur de la *Pſychologie*, & que pour cet effet j'avance la Main gauche, le plaiſir de contredire cet Auteur devient alors mon Motif *déterminant*. Je change ſubitement de *Motif*; mais, toujours agis-je par un *Motif*.

498. IL m'eſt facile d'expliquer ce changement ſubit de Motif. La Situation dont il s'agit, eſt propre par elle-même à retracer dans mon Cerveau les Diſputes des Philoſophes ſur la Liberté d'*indifférence*. Au nombre de ces Philoſophes eſt l'Auteur de la *Pſychologie*. L'Idée de cet Auteur réveille celle de ſon Opinion: l'Idée de ſon Opinion, réveille l'Idée de le contredire, (450. 451.) Dès que le Mouvement auquel tient cette Idée devient plus fort, que celui qui naît de l'Habitude, il l'emporte ſur ce dernier, & l'Habitude eſt ſans effet. L'Habitude ne *contraint* point la Liberté.

499. Dans des momens d'ennui, l'Ame paroît rappeller indifféremment, & ſans ſuite, des Idées de tout genre, uniquement pour ſe tirer de cet état d'ennui. L'on propoſe ce cas comme ſervant à prouver que l'Ame a le pouvoir de rappeller, à ſon gré, ſes Idées. Mais, ſi ceux qui admettent cela comme une preuve de ce pouvoir, n'admettent pas en même temps la Liberté d'*indifférence*, je ne vois pas pourquoi ils ſont obligés d'attribuer à l'Ame le Rappel de ces Idées.

500. Je m'explique; dès que l'on n'admet pas la Liberté d'*indifférence*, (494.) l'on eſt obligé de placer dans la diſpoſition actuelle du Corps, ou du Cerveau, le *Motif* de la détermination de l'Ame, toutes les fois que les Objets n'en préſentent aucun. Ces ſortes de Cas ſont ceux qu'on nomme d'*indifférence*, (495.)

Mais, la diſpoſition actuelle du Corps, ou du Cerveau, ne peut influer ſur l'Ame, qu'autant qu'il s'y fait actuellement un *Mouvement*. Si le Cerveau étoit dans un repos *abſolu*, comment l'Ame le tireroit-elle par elle-même de cet état,

état, puiſque la Faculté de ſentir ſeroit *abſolument* ſans exercice? (178. 494.)

J'ai vu un grand nombre d'Objets: ces Objets ont affecté un grand nombre de Fibres de mon Cerveau, & leur ont imprimé certaines *diſpoſitions*, (57. & ſuiv.) Je n'ai pas *actuellement* les Idées attachées à ces Fibres, parce que ces Fibres ne ſont pas actuellement ébranlées. Mon Ame ne peut par elle-même les ébranler, parce que les *Cauſes* des Déterminations de ſon *Activité*, ſont dans la *Senſibilité*; (131. 433. & ſuiv.) & que ces Fibres n'affectent point actuellement la Senſibilité.

Afin donc qu'une Ame travaillée de l'ennui, (499.) ſoit déterminée à *rappeller* l'Idée *A*, plutôt que l'Idée *B*, il faut que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans ſon Cerveau, ait avec cette Idée *A*, un *Rapport*, qu'il n'a pas avec l'Idée *B*.

Si cela n'étoit point; comment la diſpoſition actuelle du Cerveau détermineroit-elle l'*exercice* de l'Activité de l'Ame?

Ce *Rapport* qui eſt entre le Mouvement *actuel* & l'Idée *A*, eſt un Rapport purement

phyſique, puiſqu'il appartient uniquement au Cerveau. Les *Circonſtances* l'ont établi; (291.292.) il eſt abſolument indépendant de l'Ame; & il exiſteroit dans le Cerveau d'un pur Automate comme dans celui de l'Homme.

L'*Effet* de ce Rapport eſt, que le Mouvement qui ſe fait actuellement dans certaines Fibres du Cerveau, ſe communique au Faiſceau auquel eſt attaché l'Idée *A*, (85.) Ce Faiſceau ne peut être ébranlé, que cette Idée ne ſoit *reproduite*.

Mais, ce Faiſceau n'eſt pas *iſolé*; il tient à pluſieurs autres Faiſceaux qu'il ébranle à ſon tour. Les Idées attachées à ces Faiſceaux, ſont donc reproduites, (85. 86. 87.) L'Ame leur donne plus ou moins d'*Attention*, relativement au *degré* d'intérêt de chacune, (328.) Les Idées auxquelles elle donne le plus d'*Attention*, deviennent *dominantes*, &c.

501. Il n'y a donc rien dans le cas que je viens d'analyſer, qui oblige d'admettre que le *Rappel* des Idées eſt dû à l'Activité de l'Ame. Pourquoi donc recourir ici à l'intervention de l'Ame,

l'Ame, dès que la ſeule Organiſation ſuffit à expliquer les Phénomenes? (450. 451.)

Il y a plus; l'intervention dont il s'agit, choque la *Subordination* qui eſt entre nos Facultés. La *Volonté* ne peut déterminer la *Liberté* à ſe déployer ſur une Idée qui n'eſt pas préſente à l'Entendement lorſque le Faiſceau de Fibres auquel cette Idée eſt attachée (85.) n'eſt point *ébranlé*.

Si je m'étendois davantage là-deſſus, je répéterois ce que j'ai dit dans les Paragraphes 433, 434. & ſuivans.

502. MAIS, quand nôtre Volonté s'*exécute*, eſt-ce nôtre Ame elle-même qui l'*exécute*? J'ai déja touché à cette Queſtion: (4. 25.) c'eſt ici le véritable lieu de l'examiner de plus près.

503. LE *Sentiment intérieur* prouve invinciblement que pluſieurs de nos volontés *s'exécutent*. Nous *ſentons*, par exemple, que nous avons la *volonté* de mouvoir le Bras, & que le Bras *eſt mû*. Rien n'eſt plus certain que ce Fait; & prétendre l'infirmer, ce ſeroit vouloir renoncer à toute certitude.

504. MAIS, le *Sentiment intérieur* ne prouve point du tout que ce ſoit nôtre Ame elle-même qui meuve ſon Bras : il prouve ſimplement qu'elle a la *Volonté* de le mouvoir, & qu'il *eſt mû*.

Le *rapport* conſtant de cette *volonté* à ſon *exécution* nous perſuade que c'eſt nôtre Ame elle-même qui *exécute*.

505. IL ſeroit pourtant poſſible que cette *exécution* que nous attribuons à l'Ame, tint à une *correſpondance* ſecréte entre les *Sens* & les *Membres;* ou qu'elle dépendit de l'Action du PREMIER MOTEUR.

506. JE dis d'abord d'une correſpondance ſecréte entre les *Sens* & les *Membres*. On conçoit que nôtre Corps peut être Organiſé de façon, qu'un mouvement qui ſe fait dans le Cerveau, & auquel tient une Senſation, ſe communique à un, ou pluſieurs *Membres*, & leur imprime des déterminations *relatives* à cette *Senſation*, & au *deſir* qu'elle fait naître.

Je vois un Fruit : il réveille dans mon Cerveau la Senſation agréable qu'il m'a fait éprou-

ver ;

ver; je déſire d'en manger. Le Mouvement auquel la Senſation eſt attachée, peut ſe communiquer aux Nerfs de mon Bras & de ma Main, & leur imprimer ainſi des déterminations, dont l'*Effet* ſera, l'*appréhenſion* du Fruit.

Si VAUCANSON a ſçu conſtruire un Canard artificiel qui avançoit ſon Bec pour ſaiſir la nourriture qu'on lui préſentoit, l'AUTEUR de VAUCANSON n'auroit-IL pû conſtruire un Automate qui imitât les Actions de l'Homme?

Je ne veux pas inſinuer par là, que l'Homme eſt un pur Automate: je veux ſimplement donner à entendre qu'il eſt poſſible que des actions que nous attribuons à l'Ame, ſoient l'Effet d'une ſecréte Méchanique.

Nous avons vu par quel Méchaniſme le Rappel des Idées paroît s'opérer: (433. & ſuiv. 500.) Si les Fibres des *ſens* s'ébranlent réciproquement, pourquoi ne pourroient-elles pas encore ébranler les Faiſceaux qui aboutiſſent aux *Membres?* (30.) Ici, la plus petite Force peut produire de grands Effets.

507. Je dis en ſecond lieu, (505.) que l'*exécution* de nos Volontés peut dépendre de l'Action *immédiate* du PREMIER MOTEUR. Cela n'a pas beſoin d'explication; & l'on connoît aſſez le Syſtême des *Cauſes Occaſionnelles*.

Il faut ſeulement remarquer, que l'*exécution* de la Volonté, eſt un Acte purement *phyſique*. La *Moralité* de l'Action réſide uniquement dans le *Principe* qui détermine la Volonté, (272.)

508. Le vrai Philoſophe eſt donc obligé de reconnoître, que nous ne pouvons décider la Queſtion, ſi c'eſt l'Ame elle-même qui *exécute* ſa Volonté. Mais, il eſt auſſi obligé de convenir, que de quelque maniere que cela ſe faſſe, l'*Ame* peut toujours être regardée comme l'*Auteur* de l'Action, parce que ce n'eſt qu'en conſéquence de ſa *Volonté* qu'elle eſt produite, & que ſa *Volonté* eſt inconteſtablement à elle.

509. Je hazarderai encore une réflexion ſur cette Queſtion obſcure. Nous ne pouvons refuſer à l'Ame cette ſorte d'*Activité* qui conſtitue la *ſenſibilité* & la *Volonté*. (125. 126. 149. 480.

480. 481. 482. 485.) Si nous dépouillions l'Ame de cette *Activité*, que lui reſteroit-il, & que pourrions-nous en *affirmer?* (235.) Quelques efforts que faſſent les *Matérialiſtes*, ils n'expliqueront jamais d'une maniere ſatisfaiſante la *ſimplicité* du Sentiment. C'eſt pour ſatisfaire à ce Sentiment du *Moi*, toujours *un*, toujours *ſimple*, toujours *indiviſible*, que nous recourons à l'exiſtence de cette Subſtance *immatérielle* que nous nommons l'*Ame*, (2.)

Or nous ne pouvons admettre l'exiſtence de l'Ame, que nous ne l'admettions *capable* au moins de *ſentir* & de *vouloir*.

La *Volonté* eſt certainement *active*; elle eſt une *Force*; je crois l'avoir prouvé, (470.) Il faut à cette Force un *Sujet* ſur lequel elle puiſſe ſe déployer, autrement elle demeureroit ſans effet.

Dans nôtre maniere de concevoir, ce *Sujet* peut-il être autre choſe que les Fibres des *Sens?* L'Ame agit donc ſur ces Fibres; elle les meut donc, (129.)

Si l'Ame agit ſur les Fibres des *Sens*, il eſt poſſible qu'elle agiſſe encore ſur les *Membres*, & qu'elle *exécute* ainſi ſes Volontés.

510. J'ADMETS donc que c'eſt l'Ame elle-même qui *exécute* ſes volontés ; mais, je l'admets comme une ſuppoſition dont je ne puis prouver la vérité.

Je ne vois aucune liaiſon néceſſaire entre ce Principe, l'*Ame agit ſur les Sens* ; & cette conſéquence, donc *elle agit auſſi ſur les Membres*.

Pour que cette conſéquence devint legitime, il faudroit que je puſſe exclurre par des raiſons ſolides, la correſpondance des Sens avec les Membres, (506.) & l'action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

511. Quelque ſoit le Comment de la *Liberté*, il demeure toujours certain que l'Homme eſt *libre*, & que les *Déterminations* de la Liberté dépendent de la *Volonté*, (494.)

Plus on approfondira la Matiere de la *Liberté*, & plus on ſe perſuadera qu'il eſt indifférent à la qualité d'*Etre libre*, que l'exécution de la Volonté appartienne à l'Ame, ou qu'elle dépende, ſoit de la ſeule Organiſation ; (506.) ſoit de l'Action immédiate du PREMIER MOTEUR, (507.)

La

La ſeule choſe qui ſoit ici eſſentielle, eſt que l'Action ſoit *volontaire*, (489. 492.) Dans tous les Syſtêmes, une Action qui n'eſt pas *volontaire*, n'eſt pas *libre*, & conſéquemment ne peut être *imputée*.

512. MAIS, la *Volonté* n'eſt qu'une ſimple *Force*, (470.) & cette Force n'eſt pas moins *indéterminée* de ſa nature que la *Liberté*. La Volonté en général, eſt le *Pouvoir de vouloir*, (472.) On ne *veut* point ſans *raiſon* de vouloir. Il y a donc une *raiſon* extérieure au *Pouvoir de vouloir*, qui réduit ce Pouvoir *en acte*.

Cette *raiſon* eſt dans l'*ébranlement* des Fibres *ſenſibles*, d'où réſulte cette *Modification* de la *Faculté de Sentir*, qu'on nomme *Senſation*, *Idée*, (494)

L'ébranlement qui eſt le plus dans le *Rapport* qui fait le *Plaiſir* (122.) *détermine* la Volonté.

La *Loi* du *Plaiſir*, eſt donc la Loi de la Volonté, (420. 421.)

513. MAIS, les Etres doués de *Réflexion*, ont des *Plaiſirs* que ne peuvent goûter les Etres

Etres purement *Sentans*. Dans ceux-ci, l'Objet de la Volonté eſt toujours un Plaiſir *phyſique*, (415.) Dans ceux-là, l'Objet de la Volonté eſt le plus ſouvent un Plaiſir *moral*, (272.)

514. La *raiſon* de la *préférence* que la Volonté *réfléchie* donne aux Plaiſirs *intellectuels* ſur les Plaiſirs *ſenſuels*, eſt dans les Idées de *Perfection* que l'Entendement lui offre. Tout Etre Intelligent *veut* eſſentiellement la *Perfection* où il place ſon *Meilleur*, (422.) Il ſeroit contradictoire que la Volonté n'embraſſât pas ce que l'Entendement lui préſente comme ſon plus grand *Bien*.

515. Les Idées de Perfection *morale* qui *déterminent* la Volonté d'un Etre qui *réfléchit*, (272.) ne ſont point du tout de la création de ſon Entendement.

L'*Entendement* eſt le ſimple *Pouvoir* de *réfléchir*, ou de former des *Notions*, (260. 261.) Ce Pouvoir, non plus que celui de *vouloir* ou *d'agir*, ne peut ſe déployer de lui-même, ou ſe donner aucune Détermination, (494.) La Notion d'un ſimple Pouvoir n'emporte point l'exercice

cice *actuel* de ce Pouvoir. Il ne dépend pas plus de l'Entendement de *créer* une *Notion*, qu'il ne dépend de la Senſibilité d'un Aveugle né de former la Senſation d'une *Couleur*, (199. 265.)

Afin donc que l'Entendement acquiere des Notions de Perfection *Morale*, il faut que les *Circonſtances* le diſpoſent à les acquerir, (291. 292.) Entre les Circonſtances, l'*Education* tient le premier rang.

516. L'EFFET *phyſique* que l'Education produit en ce genre, ſur le *Cerveau*, conſiſte donc, en général, en ce qu'elle ébranle le plus ſouvent, le plus fortement, & le plus harmoniquement qu'il eſt poſſible, les Fibres appropriées aux Idées *Morales*, (386. 387.)

L'Education atteint ſon *But*, lorſqu'elle parvient à donner aux Mouvemens de ces Fibres, une Supériorité décidée ſur les Mouvemens des Fibres appropriées aux Plaiſirs *ſenſuels*, (410.)

517. TOUTES nos Facultés ne ſont donc que de ſimples *Puiſſances*, que les Circonſtances mettent en jeu, & qu'elles développent, ou perfectionnent. Il importe fort peu à un Philoſophe

phe qui eſt aſſez heureuſement né pour poſſéder une grande Perfection, que cette Perfection ſoit ſon Ouvrage, ou celui des Circonſtances : il lui ſuffit de jouir du délicieux Sentiment de cette Perfection. Il goûte ce Sentiment, comme il goûte celui de la Perfection de ſes Organes.

518. La Volonté ne *juge* point ; (283. 284. 285.) mais, elle s'applique aux *Rapports* que l'Entendement lui offre, (286. 287. ſuiv.)

Les *Jugemens* que l'Entendement forme des Rapports, ſont les *Réſultats* de l'impreſſion des Rapports ſur le *Cerveau*, (295. 296. 297.)

L'Entendement ne *crée* pas les Rapports ; ils dérivent de la *Nature des Choſes :* 40. 119. 259. 265. 295.) mais, il eſt *affecté* par les Rapports.

Un Cerveau où l'Education a fait entrer les Idées du *Vrai*, (282.) & du *Beau*, (376.) reproduit ces Idées à l'Entendement. Il ne peut pas plus ne pas appercevoir les Rapports prochains de ces Idées avec d'autres Idées qui l'affectent en même temps, que la Senſibilité ne peut ne pas ſentir de la Chaleur à l'attouchement d'un Corps chaud.

519.

519. J'ai montré dans les Chapitres XV. & XVI., de quelle maniere l'Entendement acquiert des *Notions*, (230.) J'ai prouvé que les Notions ne ſont que des Idées *ſenſibles*, (206.) plus ou moins *généraliſées*, & revêtues de *Signes*, ou de *Termes* qui les fixent, & les repréſentent.

Les Notions ont donc leur fondement dans la *Nature*. Elles ſont la Nature elle-même conſidérée ſous diverſes Faces: mais, toutes ces Faces exiſtent hors de l'Entendement; & en ſont indépendantes. Car quoiqu'il n'exiſte point de Chêne *en général*; (229.) les Caracteres *génériques* du Chêne ſont puiſés dans la Nature.

La *Théorie* de quelqu'*Art* que ce ſoit; a de même ſon fondement dans la Nature. Toute Théorie n'eſt que la Chaîne des *Réſultats naturels* que la *Réflexion* ſçait déduire de l'Expérience & de l'Obſervation, (259. 261.) L'on ſçait, en particulier, que la *Théorie Muſicale* n'eſt que la ſuite des Conſéquences qui ſe tirent naturellement des Expériences que l'on fait ſur les Corps *ſonores*. *

Il

* *Elémens de Muſique* de M. RAMEAU.

Il eſt donc entre les Notions des *Rapports naturels* comme il en eſt entre les Idées ſenſibles.

520. LES Rapports qui lient l'Idée de *Reconnoiſſance* à celle de *Bienfait*, ſont auſſi *naturels* que ceux qui lient le *Fer* à l'*Aimant*. Mais ces Idées tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées : (85. 261. 264. 265.) ces Fibres ont donc auſſi des *Rapports* entr'elles ; elles ſont *harmoniques*. La nature de ces Fibres, la maniere dont elles jouent ; les mouvemens *acceſſoires* qu'elles réveillent, (416.) ſont la Cauſe *phyſique* du Plaiſir *moral* attaché à la contemplation de la Bienfaiſance & de la *Gratitude*.

521. L'ENTENDEMENT *juge* donc des Rapports *moraux*, comme la Senſibilité juge des Rapports *phyſiques*, (308.)

L'Entendement n'eſt donc qu'une Senſibilité plus relevée que la Senſibilité *proprement dite*. Il a, comme celle-ci, ſes Fibres, & l'Art avec lequel l'Education ſait les manier décide de la Perfection *morale* de l'Individu, (23. 516.)

L'AUTEUR de nôtre Etre nous ayant rendus capables de Plaiſirs *moraux*, a ſans doute orga-

organiſé nôtre *Cerveau* dans le *Rapport* à ces Plaiſirs.

522. On peut donc admettre qu'il eſt entre les Fibres de l'Entendement, des *Rapports* analogues à ceux qui ſont entre les Fibres de la ſenſibilité.

Du Jeu *Harmonique* des Fibres de la ſenſibilité dérive le *Plaiſir* attaché au Beau *phyſique*, (367. 368. 369. 370.)

Le Jeu *Harmonique* des Fibres intellectuelles eſt le fondement *phyſique* du Plaiſir attaché au Beau *moral*, (376.)

Le fondement *moral* de ce Beau eſt dans l'*Utilité* qu'il renferme. La *meſure* de cette utilité eſt dans le *Bonheur* qu'elle procure, (373. 374. 375.) Tout Etre intelligent *veut* le *Bonheur*; parce qu'il s'aime lui-même, (422.)

523. Mais, comme il eſt des Goûts *phyſiques* dépravés, il eſt auſſi des Goûts *moraux* dépravés. L'*Organiſation* du Cerveau n'eſt pas telle qu'elle n'obéiſſe qu'à d'*heureuſes* impreſſions; elle obéit auſſi à des impreſſions *vicieuſes*,

& elle ne peut par elle-même les redreſſer. Elle les tranſmet à l'Entendement, & celui-ci à la Volonté, (494. 514.) Et comme un Muſicien habile, tire d'un Inſtrument les Accords les plus harmonieux, une Main ignorante n'en tire que des ſons déſagréables. De même auſſi, la bonne ou la mauvaiſe Education tire du Cerveau ſur lequel elle opére, le *Vrai* ou le *Faux*, la *Vertu* ou le *Vice*.

Mais, il eſt cette différence entre l'Inſtrument & le Cerveau, que celui-ci retient les Impreſſions vicieuſes qu'il a contractées, (23.)

Quand l'Education a laiſſé les Objets *ſenſibles* agir trop long-temps & trop fortement ſur les Fibres qui leur ſont appropriées, il n'eſt guéres au pouvoir d'une meilleure Education de ſurmonter les Mouvemens de ces Fibres, par des Mouvemens contraires ou différens, (387. 417. 516.) Appliquez ici les Principes que j'ai expoſés dans le Chapitre IX., depuis le Paragraphe 96. juſqu'au Paragraphe 103.

524. CETTE *rectitude naturelle* de l'Entendement dont parlent les Auteurs de Droit Natu-

Naturel & de Morale, n'eſt que la ſimple *Capacité* de l'Entendement, de ſaiſir le *Vrai*, le *Juſte*, l'*Honnête*. Mais, il en eſt de cette Capacité *intellectuelle*, comme de la Capacité *phyſique* du Cerveau de repréſenter le *Beau*, ſoit *phyſique*, ſoit *moral*. Cette Capacité réſide dans l'*Organiſation*, ou dans les *Rapports* qu'ont entr'eux les différens *Ordres* de Fibres ſoit *ſenſibles*, ſoit *intellectuelles*. Mais, pour que ces Fibres tranſmettent à l'Ame, l'*Harmonie*, il faut qu'elles ſoient ébranlées dans l'*Ordre* qui conſtitue l'Harmonie, (366. 367. 368. 369.) Je diſois, il n'y a qu'un moment, qu'une Main ignorante ne tiroit d'un Inſtrument de Muſique que des ſons déſagréables; (523.) cependant les *Rapports* qui ſont entre les *Cordes* de cet Inſtrument, & qui ſont le fondement de l'Harmonie, (368.) n'en ſubſiſtent pas moins; mais, la maniere dont l'Inſtrument eſt manié empêche que ces *Rapports* n'ayent leur *Effet*. Un Cerveau qui ſeroit toujours manié de la ſorte, ne repréſenteroit jamais le *Vrai*, ou le *Beau* en aucun Genre, (280. 282. 367. 368. 376.) Il auroit pourtant la Capacité *originelle* de le repréſenter.

Ce n'eſt donc point au *ſimple Pouvoir* ſoit *phyſique*, ſoit *intellectuel*, qu'il faut regarder; c'eſt à la maniere dont il eſt réduit *en acte*.

525. Il y a de l'*Harmonie* dans un *Jugement*, dans un *Raiſonnement*, parce qu'il y a de l'Harmonie par tout où il y a des *Rapports* qui *conſpirent* à produire un Effet, (40. 369. 370. 372. 373.) Il y a des *Rapports* entre l'*Attribut* & le *Sujet*, (283. 284. 286.) Les Rapports qui lient les Idées *moyennes* d'un *Raiſonnement*, *conſpirent* à produire cet *Effet* que l'on nomme la *Concluſion*, (304. 306.)

Le *Sujet* & l'*Attribut*, les Idées *moyennes* & la *Concluſion* tiennent à différens *Faiſceaux* de Fibres, (17. 223. 259. 261. 264. 265.) & l'*Ordre* dans lequel ces Faiſceaux ſont *mûs* conſtitue l'Harmonie *phyſique* du *Jugement* & du *Raiſonnement*, (369.) L'Harmonie *morale* eſt dans l'*impreſſion* qui ſe fait ſur l'*Entendement*; (521.) car il faut qu'il y ait dans l'Entendement quelque choſe qui réponde au Jeu *harmonique* des Fibres *intellectuelles*, ſans quoi il ſeroit incapable d'être *affecté* par les *Rapports*, (518.) Si donc le *Cerveau* n'étoit jamais ébranlé dans l'*Ordre* du

Rai-

Raiſonnement ; l'Entendement ne *raiſonneroit* jamais ; parce que l'*exercice* du *Pouvoir* de raiſonner dépend du *Jeu* des Fibres *intellectuelles*, (515. 522.) Mais, l'Entendement auroit toujours le *Pouvoir* de raiſonner, (524.)

526. Si quelque circonſtance extérieure à mon Entendement, (494. 515.) m'achemine à prouver par un Raiſonnement que le Corps humain *végéte ;* l'Idée de *Végétation* réveillera dans mon Cerveau, (445. 446. 449. 450. 451.) l'Idée *moyenne* (304.) d'Accroiſſement par *intuſuſception :* (99.) cette Idée étant liée dans mon Cerveau à celle du *Corps humain*, j'affirmerai de ce Corps, qu'il *végéte.* Mon Cerveau formera donc ce *Syllogiſme*, (451.)

Tout Corps qui croît par intuſuſception, végéte :

Le Corps humain croît par intuſuſception ;

Donc, il végéte.

L'*Ordre* dans lequel les *Termes* de ces Propoſitions ſont diſtribués, nous exprime celui dans lequel les Fibres *intellectuelles* jouent pour repréſenter à l'Entendement le Syllogiſme.

Le Faiſceau approprié à l'Idée d'*intuſuſception*, a été lié par la *Réflexion* (260. 261. 262.) au Faiſceau approprié à l'Idée du *Corps humain*. Ces Faiſceaux vont rayonner au Faiſceau approprié à l'Idée de *Végétation*; (373. 379.) ils *conſpirent* à l'ébranler, & cet *Effet* exprime la *Concluſion* du Raiſonnement, (525.)

Et comme les Faiſceaux appropriés aux *Prémiſſes* agiſſent les uns ſur les autres, & ſur le Faiſceau approprié à la *Concluſion*, celui-ci agit auſſi ſur ceux-là, & cette action réciproque & *harmonique* eſt l'expreſſion *phyſique* des *Rapports* qui ſont entre les *Idées*.

527. Les *Rapports* que les *Ailes* d'un Edifice ont entr'elles, & au *Corps* de l'Edifice, forment une ſorte de *Syllogiſme*. L'*Ordre* dans lequel les Faiſceaux Nerveux appropriés à la Perception des *Ailes* ſont ébranlés, & agiſſent les uns ſur les autres, & ſur le Faiſceau approprié à la Perception du *Corps*, la réaction de celui-ci ſur ceux-là, répondent au *Jeu* des Faiſceaux du Syllogiſme.

L'*Effet* du *Syllogiſme* en *Architecture*, (je demande grace pour cette expreſſion,) eſt la production

duction du *Sentiment* de l'Harmonie ou du Beau, (369. 376.)

A l'égard du *pourquoi*, & de la Nature de ce Sentiment, je renvoye aux Paragraphes 366. 367. 368. 371.

528. Les Principes que j'ai expoſés dans ce Chapitre, concourrent à établir, que l'Entendement n'invente, ou ne crée rien ; mais, qu'il opére ſimplement ſur les Idées que les *Sens* lui offrent.

J'ai développé dans le Chapitre XVI., la maniere dont l'Entendement acquiert des *Notions*. Il ne ſera pas inutile de m'expliquer davantage par de nouveaux exemples : le Sujet eſt important.

Je réunis ici ſous un ſeul point de vue tout ce qui concerne les *Déterminations* de l'Entendement & de la Volonté. Je préfére, comme je l'ai dit, (316.) cette Méthode, à celle d'expliquer chaque Choſe ſéparément, ou à meſure que l'occaſion s'en préſente. L'Eſprit ſe plaît à voir les Vérités d'un même Genre réunies.

529. Nous obſervons qu'aucun Corps ne ſe meut, qu'il ne ſoit preſſé par une *Force* qui agit ſur lui.

De cette Idée *ſenſible* nous déduiſons par une Abſtraction *intellectuelle* (229.) la *Notion* (230.) du *Mouvement*, ou de l'*Impulſion*.

Si un Corps eſt pouſſé à la fois, par deux Forces qui agiſſent ſur lui en Sens différens, nous le voyons ſe prêter à l'impreſſion combinée de ces deux Forces, & décrire une Ligne qui en eſt l'expreſſion, le *Réſultat*.

De cette Obſervation, nous déduiſons la Notion du Mouvement *compoſé*.

La Chûte des *Graves* eſt de même une Idée *ſenſible*, dont nous tirons par *abſtraction* la Notion de la *Peſanteur*.

Car ſi aucun Corps ne ſe meut qu'il ne ſoit pouſſé par une Force qui agiſſe ſur lui, il eſt une *Force* qui pouſſe les *Graves* vers la Terre.

Nous voyons à l'Oeil l'*accélération* des *Graves*: l'Expérience nous en découvre les *Loix*.

Mais, l'*Expérience*, non plus que l'*Obſervation*, ne nous préſentent que des Idées *ſenſibles*, (206.)

C'eſt

C'eſt donc ſur des Idées de ce Genre que nous formons, par abſtraction, nôtre *Théorie* de la *Peſanteur*, (226. 519.)

Comme nous voyons à l'Oeil l'accélération des *Graves*, nous voyons auſſi à l'Oeil leur *direction* vers le *Centre* de la Terre. De cette Idée nous tirons celle de la *direction* de la Force ſimple ou compoſée, qui les pouſſe.

Si un Eſprit attentif qui a ces Notions, & d'autres analogues, porte ſa vue ſur le Mouvement *diurne* de la Terre, & ſur ſes Effets, il en verra naître cette Conſéquence *naturelle*, que la *Peſanteur* eſt plus petite à l'Equateur, qu'aux Poles: d'où il inférera, par une Conſéquence également *naturelle*, que la Terre eſt *applatie* aux Poles.

S'il vient enſuite à apprendre que le Pendule retarde à l'Equateur, cette Obſervation lui paroîtra une Confirmation des Conſéquences qu'il aura tirées du Mouvement *diurne*.

Nous apprenons encore de l'*Obſervation*, que les *Planetes* ſont des Corps ſemblables à nôtre Terre, & qu'elles décrivent des *Courbes* autour d'un *Centre* commun.

Nous ſavons par l'Expérience qu'un Mouvement en ligne *Courbe* ſuppoſe l'action de plus d'une Force.

La Courbe qu'une Planete décrit eſt donc le *réſultat* de plus d'une *Force*.

La *Peſanteur* préſente à un Eſprit attentif l'Idée d'une de ces *Forces*.

Mais, il ſçait que la Peſanteur dirige au *Centre*. L'Obſervation des *Projectiles* lui donne la Notion d'une autre *Force*, qui combinée avec la Peſanteur produit la Courbe, &c.

Sur de ſemblables Abſtractions, & ſur d'autres de même Genre, s'éléve le Syſtême d'*Aſtronomie Phyſique*, que l'Obſervation perfectionnera de plus en plus, parce qu'elle augmentera de plus en plus le fond des Idées *ſenſibles*.

530. NEWTON n'a donc pas créé ſon Syſtême : mais les circonſtances où il s'eſt trouvé placé ; (291. 292.) & le degré d'*Attention* dont il a été doué, l'ont mis en état de tirer, d'un certain Ordre d'Idées *ſenſibles*, des *Réſultats* que n'avoient pu tirer des Génies moins *attentifs*, & moins heureuſement nés.

J'ai

J'ai prouvé dans les Chapitres XV. & XVI., que c'eſt par l'*Attention* que nous formons des *Abſtractions* de tout Genre. L'*Attention* eſt donc la Mere du *Génie*. Si NEWTON a paru *créer*, c'eſt que c'eſt être Créateur à l'égard du Vulgaire, que de lui découvrir les *Rapports* qui lient des Vérités qui lui paroiſſent infiniment éloignées, (306.) Quel *Rapport* pour le Vulgaire, entre la chûte d'une Pierre & le Mouvement de la Lune?

Il a fallu peut-être encore plus de cette ſorte de Génie, pour découvrir les *Rapports* des *Loix* qui gouvernent le Monde *Moral*, que pour découvrir les *Loix* qui gouvernent le Monde *Phyſique*. C'eſt que le *Moral* eſt bien plus compliqué que le *Phyſique*; car il ſuppoſe encore le *Phyſique*, & il n'eſt pas ſoumis comme lui au Calcul.

Mais; il ne faut pas prendre pour des Productions du Génie philoſophique, ces Conjectures hardies d'un Eſprit ſyſtématique, par leſquelles il oſe lier des Faits ſéparés par de grands vuides.

Le *Génie Philoſophique* eſt celui qui part uniquement des *Faits*, qui les compare, qui les combine, qui voit leurs *Réſultats naturels*, & les Réſultats *naturels* de ces Réſultats.

Quand un tel génie éléve un *Syſtême* il n'eſt que la collection *harmonique* des *Faits* & de leurs *Conſéquences*.

531. CETTE *Force* que nous nommons la *Volonté*, (470.) s'applique donc à toutes les Opérations de la *Senſibilité* & de l'*Entendement*; & les différentes manieres dont elle s'y applique, ou les différens Degrés dans leſquels elle s'y applique, ont reçu les différens noms d'*Attention*, de *Deſirs*, d'*Affections*, de *Paſſions*, &c.

L'*Amour-propre* n'eſt de même que la *Volonté*, entant qu'elle a pour Objet le *Plaiſir*, ou le *Bonheur*, (420. 421.)

532. LORSQUE la *Volonté* a pour *But* de ſaiſir toutes les Parties d'un Objet, ou de découvrir les Rapports qui lient des Vérités éloignées, l'*Acte* qui intervient alors porte le nom d'*Attention*. L'Effet qui en réſulte eſt une augmentation

tion de Mouvement dans les Fibres appropriées aux Idées qui affectent l'*Entendement*, (138. 139. 140. 141.) J'ai indiqué dans les Paragraphes 279. & 282., en quoi consiste l'exercice de l'Attention dans la Recherche du Vrai. J'ai dit (Paragraphe 151.) que l'Attention est un Acte de la *Liberté*. En effet, lorsque le *But* de la *Volonté* est de donner son *Attention* à une Idée, & qu'elle la lui donne, la Volonté *s'exécute*, & l'*exécution* de la Volonté constitue la *Liberté*. (149. 486. 489. 490.)

533. La force du *Génie* dépend donc de la force de l'Attention : (279. 282. 306. 530.) celle-ci dépend de la force des *Fibres* sur lesquelles l'Attention se déploye, (138. 139.) Plus ces Fibres ont de *capacité* à soutenir le Mouvement que l'Attention leur imprime, & plus elles ont de force *intellectuelle*. Il en est à cet égard des Fibres de l'*Entendement* (521.) comme de toutes les Fibres de nôtre Corps. Ce que les Fibres musculaires de nos Jambes exécutent dans une longue marche, les Fibres de nôtre Entendement l'exécutent dans une longue méditation. Nous pensons par une Méchanique analo-

analogue à celle par laquelle nous marchons. Ce ſont par tout des Mouvemens à exécuter. Les Fibres deſtinées à les exécuter, ont reçu une Organiſation relative à cette Fin. De là perfection de leur Organiſation, dépend la perfection de leur Jeu. La perfection de l'Organiſation tient à la nature, aux proportions, & à l'arrangement des *Elémens*. La *Terre* eſt la Baſe de tous les Corps Organiſés. De la proportion de la *Terre* dépend le plus ou le moins de Solidité ou de Force de la *Fibre*. En un mot, plus les Elémens ſont *cohérens*, plus la Fibre eſt capable d'*effort*.

534. Le Sentiment d'un *Beſoin* eſt lié naturellement à l'*Idée* de l'Objet propre à le ſatisfaire. Cette Idée eſt donc *rappellée* par le Sentiment du Beſoin, (446.) L'Application de la Volonté à cette Idée produit le *Deſir*. Il eſt plus actif que la ſimple *Attention*, parce qu'il eſt excité par un Sentiment incommode, preſſant, douloureux, par le *Beſoin*. Quand la Volonté s'applique à la recherche d'une Vérité, elle y eſt bien excitée par un *Motif*; (282.) mais, ce Motif eſt *moral*, & le Beſoin eſt *phyſique*. Il a ſon Siege dans des Fibres qui ſouffrent. L'Attention

tention que l'Ame donne à l'Idée de l'Objet qui peut ſoulager ſon Beſoin, eſt d'autant plus *active*, que le Beſoin eſt plus preſſant, (172. 173. 174.) Il naît de cet exercice de l'*Attention* une Comparaiſon, un *Jugement* qui fait ſentir à l'Ame tout ce que ſa Situation actuelle a de pénible, & qui augmente l'activité du *Deſir*, (172.) Le *Motif* qui porte la Volonté à la recherche d'une Vérité, a bien ſon Siege dans des Fibres actuellement ébranlées, & même fortement ébranlées, mais, ces Fibres ne ſont pas dans un état de ſouffrance. Le *Deſir* de découvrir le Vrai, ne peut égaler celui d'étancher la ſoif, ou d'appaiſer la Faim. C'eſt que les Senſations ont un Rapport immédiat avec la *Conſervation* de l'Individu, qui eſt la grande Fin de la Nature. L'*Activité* eſt en raiſon des *Modifications* de la Senſibilité.

535. DANS les fortes *Paſſions*, l'Activité eſt auſſi grande qu'elle peut l'être. Les Fibres ſur leſquelles elle ſe déploye, réagiſſent à leur tour ſur l'Ame. De cette *Action*, & de cette *Réaction* réſulte l'*intenſité* de la Paſſion, (404. & ſuiv.)

Il en eſt de même dans la *Surpriſe:* j'avois oublié de le dire, Parag. 333.

536.

536. C'EST donc toujours en conſéquence des Modifications *actuelles* de la Senſibilité, ou de celles de l'Entendement, que la Volonté ſe déploye. Elle n'agit pas ſur des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame ; (433. & ſuiv. 499. 500.) mais, des Idées qui ne ſont pas *préſentes* à l'Ame peuvent lui devenir préſentes, en vertu d'un Mouvement qui s'excite dans le Cerveau, (184. 446. 448. 449. 450.)

Il eſt cependant des cas où l'*Action* de la Volonté peut influer ſur le *Rappel* des Idées. Ce ſont ceux où le Mouvement qu'une Cauſe *phyſique* imprime à un Faiſceau de Fibres *ſenſibles*, ou *intellectuelles*, n'a pas aſſez d'intenſité pour faire une impreſſion *claire*. (273.) ſur les Faiſceaux auxquels il a été lié. Si la Volonté eſt alors déterminée à s'appliquer fortement à ce Faiſceau, l'augmentation de Mouvement qu'elle y produira, (481. 482.) ſe communiquera aux Faiſceaux avec leſquels il a contracté des liaiſons, & les Idées attachées à ces Faiſceaux ſe préſenteront à l'Ame. J'en ai donné un exemple à la fin du Paragraphe 456.

* * *

CHA-

CHAPITRE XX.

Limites actuelles de l'Activité de l'Ame de la Statue.

De la Queſtion, ſi lorſque la Statue a le Souvenir *d'une des deux Senſations, elle reconnoît en même tems que cette Senſation l'a affectée plus vivement.*

De ce qui conſtitue le Phyſique *du* Souvenir *de la Douleur & du Déplaiſir.*

*De l'*Idée *qu'a la Statue du* Nombre, *de la* Durée, *de l'*Exiſtence, &c.

537. AINSI, dans un Homme qui n'auroit éprouvé, pendant toute ſa vie, que deux Senſations, la *Volonté* ne pourroit ſe déployer que ſur ces deux Senſations. Elle s'appliqueroit à celle qui lui plairoit le plus ; & par l'augmentation de mouvement qu'elle produiroit dans les Fibres appropriées à cette Senſation, elle la rendroit plus vive, (470. 480. 481. 482.)

Mais, ſi l'Objet de la Senſation agiſſoit trop long-temps ſur l'Organe, cette Senſation

viendroit enfin à déplaire à l'Ame: elle ceſſeroit de lui donner ſon *Attention;* elle la porteroit ſur le ſouvenir de l'autre Senſation, quelle rendroit ainſi plus vif, (358. 359. 395. 396. 397.)

538. TELLE eſt la Situation où j'ai laiſſé nôtre Statue dans le Paragraphe 431. Nous ne penſerons pas, à préſent, que lorſque la Senſation qui lui plaiſoit le plus, vient à lui déplaire, elle *rappelle* le ſouvenir de l'autre Senſation. Mais, nous penſerons, que tandis que ſon *Attention* étoit concentrée dans la Senſation dominante, le Souvenir de l'autre Senſation, incomparablement moins actif, ne pouvoit affecter l'Ame ſenſiblement, (407.)

Il commence à l'affecter d'une maniere ſenſible, lorſqu'elle ceſſe de donner ſon *Attention* à la Senſation dominante. La *Volonté* s'applique alors au ſouvenir de l'autre Senſation; & elle s'y applique avec d'autant plus de force, que la Senſation dominante lui déplaît davantage, (394.)

539. COMME la Statue ne connoît point les Objets qui excitent ſes Senſations, elle ne peut

peut diſtinguer ce qui eſt dû à ſon *Imagination*, (212.) de ce qui appartient à l'*Objet*. Mais, elle a le *Sentiment* de l'augmentation, & de la diminution d'*intenſité* de chaque Senſation, (167.)

Tandis que l'*Oeillet* affecte ſon Odorat, l'*Attention* ne peut élever le ſouvenir de l'autre Senſation, au degré de vivacité auquel elle l'éléveroit, ſi la préſence de l'*Oeillet* n'y cauſoit pas des diſtractions. Car quelque force que l'on ſuppoſe à l'*Attention* de nôtre Statue, je ne penſe pas qu'elle puiſſe aller au point d'anéantir l'Effet de l'Action de l'*Oeillet* par rapport à la *Senſibilité*, (391.) Elle le peut d'autant moins, que les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées, (183.) & qu'elles le ſont encore par l'Objet même, au moment dont je parle. Cette Situation eſt à peu près l'inverſe de celle dont il s'eſt agi dans le Paragraphe 145.

540. Mais, lorſque la Statue fixe ſon *Attention* ſur le ſouvenir de l'Odeur de la *Roſe*, & qu'elle fait effort pour accroître de plus en

plus l'intenſité de ce ſouvenir, a-t-elle le *Sentiment* que cette Odeur l'a affectée plus vivement?

La Solution de cette Queſtion me paroît dépendre de la Solution de celle-ci: quand une des Senſations *ſe dégrade*, la Statue ſent-elle cette *dégradation?* J'ai admis l'affirmative dans les Paragr. 167. & 168.; & je ne pouvois pas ne pas l'admettre, puiſqu'il eſt inconteſtable que nous avons le ſouvenir d'une telle dégradation. La *Réminiſcence* le ſuppoſe néceſſairement; & comme je le diſois dans le Parag. 167., il ne ſauroit ſurvenir aucun changement dans les Fibres *ſenſibles*, que l'Ame n'éprouve quelque choſe qui réponde à ce changement.

541. La difficulté ſe réduit à ceci: comment le même *Ordre* de Fibres peut-il nous donner à la fois, le *Sentiment* du Degré *actuel* d'une Senſation, & le *Souvenir* d'un autre Degré de la même Senſation?

J'ai hazardé une explication de ce Fait, dans le Paragraphe 111: je prie qu'on veuille bien le relire.

Il s'agit maintenant de faire uſage de cette explication, pour eſſayer de réſoudre cette Queſtion:

tion : comment la Statue *reconnoit*-elle que l'Odeur de la *Roſe*, dont elle a le *Souvenir*, l'a affectée plus *vivement?* (540.)

542. J'AI cru pouvoir admettre, que dans la Situation actuelle de nôtre Statue; l'effet de ſon *Attention* ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, ne ſçauroit égaler celui qu'y produiroit l'Action même de l'*Objet*, (539.)

Je puis donc comparer l'Effet que l'*Attention* de la Statue produit ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, à celui qu'y produiroient les *moyennes* Couches de l'Atmoſphére Odoriférante, ou les *Corpuſcules* de groſſeur *moyenne*, (111.) Les *Fibrilles* appropriées à ces Corpuſcules, ſont très diſpoſées à ſe mouvoir; (165. 166.) la plus petite Force peut y cauſer un ébranlement très ſenſible. L'*Attention* peut donc augmenter beaucoup leur mouvement, (138.) Mais, ces *Fibrilles* correſpondent avec les *Fibres* appropriées à l'action des plus gros Corpuſcules: (111.) elles peuvent donc y cauſer un leger ébranlement; & c'eſt, peut-être, à cet ébranlement qu'eſt attaché ce *Souvenir* d'une

Impreſſion plus forte, dont je cherchois la Cauſe *phyſique*, (540.)

Ce *Souvenir* ne peut être préſent à l'Ame de la Statue, qu'il n'excite en elle le *Deſir* de jouir de la plénitude de la Senſation, (394.396.)

543. Je ſatisfais à ce *Deſir* en Subſtituant la *Roſe* à l'*Oeillet*. Auſſi-tôt toute l'Attention de la Statue ſe concentre dans la Senſation que la *Roſe* excite. Cette Senſation lui plaît d'autant plus qu'elle ſuccéde à une Senſation qui avoit commencé à lui déplaire, (389.)

544. Mais; ſi je prolonge autant la durée de l'Impreſſion de la *Roſe*, que j'ai prolongé la durée de l'Impreſſion de l'*Oeillet*, la Senſation de l'Odeur de la *Roſe* viendra enfin à déplaire à la Statue. Elle en détournera ſon *Attention;* le Souvenir de l'Odeur de l'*Oeillet* commencera à l'affecter; & l'*Attention* s'appliquera à ce *Souvenir*, (397.) Il plaira à la Statue par les raiſons que j'ai indiquées dans le Paragraphe 399. Il excitera donc un *Deſir*, &c. (394.) (396.)

545.

545. MAINTENANT, ſi je ſubſtitue l'*Oeillet* à la *Roſe*, je ſatisferai à ce *Deſir*: mais; il en naîtra cette Queſtion; la Statue reconnoîtra-t-elle que cette Senſation qui lui plaît à préſent, lui a une fois déplu, & *craindra*-t-elle de ſe retrouver dans cet état de *Déplaiſir?*

546. COMME nous avons le *Souvenir* d'un Plaiſir que nous avons goûté, nous avons le *Souvenir* d'une *Douleur* que nous avons éprouvée; & ſi nous tendons fortement nôtre *Attention* ſur le *Souvenir* d'une Douleur; ſur-tout ſi cette Douleur a été fort vive, & ſi elle nous a affecté long-temps, il nous ſemblera que nous l'éprouvons encore, (413.)

Or, nous avons vu, (118. 122.) que les mêmes Fibres qui tranſmettent à nôtre Ame le Plaiſir, lui tranſmettent la Douleur, dès que leur mouvement s'accroît au point qu'il tende à déſunir leurs *Molécules*.

Nous avons vu encore, (57. & ſuiv.) que l'Action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles* y produit des *Déterminations* plus ou moins durables, qui conſtituent le *Phyſique* de la Mémoire.

J'en ai inféré, que l'état d'une Fibre, qui a été expoſée quelque temps à l'Action d'un Objet, n'eſt pas le même après cette action qu'auparavant, (69.)

Il ne ſçauroit ſurvenir aucun changement dans une Fibre ſenſible, qu'il n'intéreſſe ſes Molécules, ou les *Elémens* dont elle eſt compoſée. Tout changement ſuppoſe un Mouvement : la Fibre ne ſçauroit ſe mouvoir que ſes Moléculés ne ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans le rapport à ce Mouvement, (79.)

La diſpoſition que les Molécules contractent par le Mouvement, elles la conſervent pendant un temps plus ou moins long ; & tandis qu'elles la conſervent la Fibre eſt propre à exciter dans l'Ame le *Sentiment* attaché à cette diſpoſition, (57. 58. 64.)

Plus une Douleur eſt vive, plus elle ſuppoſe d'intenſité dans le Mouvement des Fibres qui en ſont le Siége, (118.)

Plus il y a d'intenſité dans le Mouvement, plus il ſurvient de changement dans la diſpoſition reſpective des Molécules, (ib.)

Si

Si, de plus, les Fibres ont été long-temps dans cet état de ſouffrance, les *Déterminations* qu'elles y auront contractées en ſeront d'autant plus durables, & le *Souvenir* de la Douleur en aura d'autant plus de ténacité, (96. & ſuiv.)

Lors donc que les Fibres ceſſeront d'être affectées, & que le *Sentiment* de la Douleur ne ſera plus préſent à l'Ame, le *Souvenir* de cette Douleur ne laiſſera pas de ſe conſerver dans le Cerveau, (ib.)

TAYLORIAN OXFORD

Les Molécules ne ſe *rétabliront* pas d'abord; elles ne reprendront pas d'abord leur premiere poſition. Pour qu'elles la reprennent, il leur faudra un temps proportionné à l'intenſité de la Cauſe qui a agi ſur elles, à la durée de ſon action, & au *Tempérammment* particulier des Fibres, (121.) L'Impreſſion pourroit même avoir été ſi forte qu'elle ne s'effaçat jamais.

Si donc quelque mouvement du Cerveau achemine l'Ame à penſer à cette Douleur, (433. & ſuiv. 450. 451. 499. 500.) les Fibres qui en auront été le Siege, lui en retraceront le *Souvenir* avec d'autant plus de vivacité, qu'elles auront

plus retenu des *Déterminations* auxquelles ce *Souvenir* eſt attaché, & que l'*Attention* s'y appliquera avec plus de force, (138. 139.)

547. Le *Déplaiſir* ne différe de la *Douleur* que par le *Degré* de l'ébranlement, (118.) La même Méchanique qui opére le *Souvenir* d'une Douleur, peut donc opérer le *Souvenir* d'un Déplaiſir.

Mais, parce que le *Déplaiſir* tient à une Impreſſion moins forte que la *Douleur*, le *Souvenir* d'un Déplaiſir eſt en ſoi moins tenace que le *Souvenir* d'une Douleur.

Je dis *en ſoi*; car le *Souvenir* d'un Déplaiſir peut ſe trouver lié à des Idées qui ont affecté l'Ame très fortement; ou qui l'ont affectée ſouvent, (413.)

548. J'ai indiqué dans les Paragraphes 344. & 345., comment l'action continuée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, combinée avec celle de l'*Attention*, peut cauſer à l'Ame du *Déplaiſir*. Tout mouvement des Fibres trop long-temps continué, tend à changer de

de plus en plus la poſition reſpective de leurs Molécules, ou de leurs Parties *élémentaires*, (546.) A mesure que cette poſition s'éloigne de celle qui eſt propre au *Plaiſir*, l'agrément de la Senſation diminue. Si l'action preſque momentanée d'un Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, ſuffit à y produire des *Déterminations* en vertu deſquelles le Cerveau conſerve quelque temps le *Souvenir* de cette Impreſſion, l'action long-temps continuée du même Objet ſur les mêmes Fibres, doit rendre ce *Souvenir* plus durable. Elle ne peut le rendre plus durable, que parce que l'*Ordre* dans lequel elle diſpoſe les Molécules, s'éloigne d'avantage de l'Ordre *antécédent*. Plus il s'en éloigne, & plus il faut de temps aux Molécules pour reprendre leur poſition *primitive*, &c. (96. & ſuiv. 109. 546.)

549. L'ACTION continuée des Corpuſcules de l'*Oeillet*, (38.) ſur les Fibres qui leur ſont appropriées, (85.) & l'*Attention* ſoutenue que la Statue a donné à la Senſation, ont donc opéré ſur les Fibres des Changemens, qui ont diminué de plus en plus l'agrément de la Senſation, & qui l'ont enfin rendue *déplaiſante*, (343. 344. 345.)

345.) Les *Elémens* ne ſe ſont plus trouvés entr'eux dans le *rapport* qui conſtitue le *Plaiſir*. Je ne puis déterminer en quoi conſiſte ce *rapport*, parce que la Structure intime des Fibres ne m'eſt pas connue, (66.) Mais, je puis dire, ſans courir riſque de me tromper, qu'une Fibre ne peut *ſe mouvoir*, que ſes Molécules, ou ſes *Elémens* ne ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, d'une maniere différente de celle dont ils étoient diſpoſés dans l'état de *repos*, (63.) Or, cette nouvelle diſpoſition que les *Elémens* reçoivent, ils la *conſervent* pendant un certain temps; (64.) puiſque nous ſommes doués de *Mémoire*, & que la Mémoire tient au *Cerveau*, (57.) Je ne cherche point, comme l'on voit, à déviner la *Méchanique* des Organes de nos Senſations. Je me borne aux Conſéquences qui découlent des Faits, ou qui me paroiſſent en découler, (530.)

550. MAIS, ſi le *Souvenir* d'une Idée, dépend des *Déterminations*, que les Fibres appropriées à cette Idée, ont contractées, & qu'elles ont *retenues*, la *perte* de ce ſouvenir doit dépendre des *Changemens* qui ſurviennent à ces Déterminations.

J'ai

J'ai eſſayé d'expliquer dans le Paragraphe 109., comment la Réminiſcence *s'éteint :* je ne le répéterai pas ici. Je rappellerai ſeulement qu'une Idée *ſimple* (202.) ne tient pas à une ſeule Fibre ; mais, à une multitude de Fibres, & de Fibrilles, 204.) Toutes ces Fibres, toutes ces Fibrilles ſont *Similaires* ou identiques, eu égard à la nature de leurs *Elémens*, & à leur Structure : autrement, l'impreſſion qu'elles produiſent ſur l'Ame, ne ſeroit pas *une*, *ſimple*, (ib.) Mais les unes peuvent être plus déliées, plus mobiles, plus délicates que les autres. On a vu dans le Parag. 111. l'uſage que j'ai tenté de faire de cette Suppoſition, & les raiſons qui m'en ont paru établir la probabilité.

Quoiqu'il en ſoit, je crois que l'on m'accordera facilement, que la *quantité* de l'Effet que le Corps odoriférant produit ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) n'eſt pas préciſément *la même* dans toutes. Cela me ſuffira, je penſe, pour réſoudre la Queſtion qui m'occupe.

551. Les Fibres, dont les *Elémens* exigent un plus grand Degré d'action pour être déplacés, ou pour revêtir les uns à l'égard des

autres

autres de nouvelles poſitions, ſont auſſi celles dont les Elémens doivent avoir le plus d'aptitude à conſerver les diſpoſitions qui leur ont été imprimées, (109. 110.)

Si l'on m'accorde que parmi les Fibres du même *Ordre*, (85.) il en eſt de plus & de moins *mobiles*, (550.) l'on n'aura pas de peine à admettre, que parmi les Fibres *olfactives* de la Statue, qui ont été expoſées à l'action continuée de l'*Oeillet* & de l'*Attention*, il y en ait qui ont eu aſſez de temps pour *ſe rétablir*, pour reprendre le *Ton* propre au *Plaiſir;* tandis que d'autres retiennent encore de ces *Déterminations* propres à exciter le *Souvenir* du *Déplaiſir*, (547. 548. 549.)

Il n'importe que le nombre de ces dernieres Fibres ſoit plus petit que celui des autres Fibres: il ſuffit qu'il y en ait aſſez pour faire ſur l'Ame une impreſſion *ſenſible*, (275.)

552. Si dans cet état des Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, je préſente de nouveau cette Fleur au Nez de la Statue, elle fera d'abord ſur ſon Ame une impreſſion de *Plaiſir*, & cette impreſſion ſera d'autant plus agréable, qu'elle

qu'elle ſuccédera immédiatement à celle de la *Roſe*, qui commençoit à lui déplaire, (389. & ſuiv. 544. 545.)

Mais, tandis que la Statue donnera ſon *Attention* à cette impreſſion agréable, les Fibres qui n'auront pas achevé de *ſe rétablir*, retraceront à l'Ame le *Souvenir* du Déplaiſir attaché aux *Déterminations* qu'elles auront contractées, & qu'elles n'auront pas achevé de perdre, (109. 541. 542.) Ce *Souvenir* deviendra plus vif, ſi l'Ame lui donne ſon *Attention*, (139.) Il pourra donc exciter en elle la *crainte* de ſe retrouver dans le même état de *Déplaiſir*, où l'action trop long-temps continuée de l'Objet, l'avoit placée, &c. (413. 542.)

553. La Statue ne peut *diſtinguer* la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, qu'elle n'ait le *fondement* de la Notion du *Nombre*, (255.) Ces deux Senſations lui ſont préſentes à la fois, (185. & ſuiv.) Elles exiſtent à part, (94.) L'une eſt excitée par l'objet ; l'autre eſt rappellée par la Mémoire. L'Ame a la *Conſcience* de ces deux

Modi-

Modifications, (200.) Elles ſont donc deux Choſes diſtinctes.

554. MAIS, comme la Statue n'a point l'uſage des *Signes*, (217. & ſuiv.) elle ne peut abſtraire de ſes Senſations ce qu'elles ont de plus *général*, & ſe les repréſenter comme de ſimples *Unités*, (255.) Elle ne peut dire *Un*, *Un*. Elle ne peut ſe repréſenter, un, un, par le Signe *Deux*. Mais elle a le Sentiment très *Clair* (273.) de la *préſence* des deux Senſations. Elle ſent que l'une n'eſt pas l'autre ; elle ne les confond point. Ce Sentiment qu'elle a de deux choſes diſtinctes n'eſt pas la *notion* du Nombre ; il en eſt ſeulement le *fondement* ; car comme nous l'avons vu dans le Chapitre XVI., toutes nos Notions repoſent ſur des Idées *ſenſibles*.

555. PAR la même raiſon, la Statue ne peut ſe former la Notion du *Plaiſir*, & du *Déplaiſir*, (258.) L'Idée qu'elle a de l'un & de l'autre eſt une Idée purement *ſenſible*, (206.) Elle n'eſt que la Senſation elle-même, entant qu'elle eſt *excitée*, ou *rappellée*, dans tel ou tel *Degré*, (118.)

Ainſi

Ainſi l'Idée qu'a la Statue du *Plaiſir* & du *Déplaiſir*, eſt une Idée *particuliere*, & point du tout une Idée *générale*, une *Notion*, (230.) Elle ne ſe repréſente pas une Maniere d'être en *général*, mais elle ſe repréſente une Maniere d'être en *particulier*; Et cette Maniere d'être, eſt toujours l'une ou l'autre des deux Senſations, & un *certain* Degré de l'une ou de l'autre.

556. En ſentant alternativement la *Roſe* & l'*Oeillet*, la Statue a acquis le Sentiment de la *Succeſſion* (318. 319. 320.) & celui du Nombre, (553. 554.) A-t-elle auſſi acquis le Sentiment de la *Durée*; & ſi elle l'a acquis, quelle eſt la *Méchanique* de ce Sentiment?

C'eſt encore ici une de ces Queſtions que je m'étois propoſé au commencement du Chapitre XIV. Je vais poſer quelques Principes qui m'aideront peut-être à la réſoudre.

557. Si la Statue n'avoit jamais Senti que la *Roſe*, & ſi le *Degré* de la Senſation n'avoit jamais varié, il eſt bien évident qu'elle n'auroit jamais pu acquérir le Sentiment de la *Succeſſion*; puiſque ce Senſiment ſuppoſe le *paſſage* d'un état

à un autre état, & que l'Ame ne peut rien diſtinguer dans un état dont l'*uniformité* eſt parfaite. Son Exiſtence eſt donc alors abſolument *une*.

558. En paſſant de la Senſation de la *Roſe* à celle de l'*Oeillet* la Statue change d'état. Elle ne peut en changer, qu'elle n'ait le Sentiment de ce changement, (167.) & conſéquemment celui de la *Succéſſion* qui en eſt inſéparable.

Ce Sentiment ſe fortifie en raiſon du nombre des retours alternatifs des deux Senſations, (96. & ſuiv.)

559. Le Sentiment de la *Durée* eſt lié à celui de la *Succeſſion*: le Sentiment que la Statue acquiert de la *Durée*, dépend donc des retours alternatifs que ſa Mémoire lui retrace. Ces retours ſont autant d'*Inſtans*, dont l'Ame a la *Conſcience*. Ces inſtans ſont des *parties* de la Durée ou de la Succeſſion.

560. Je ne parle que du Sentiment des *retours*, & non du Sentiment de la *Durée* de chaque Senſation, parce que je ſuppoſe que le

Degré

Degré de chaque Senſation ne varie point, (557.)

561. JE ne puis déterminer le *nombre* des retours alternatifs que la Mémoire de la Statue lui retrace *clairement*, (273.) ni le *nombre* de ceux qu'elle ne lui retrace qu'*obſcurément*, (275.). Cela tient au plus ou au moins de perfection de la Mémoire ou de l'Imagination. Cela dépend encore du degré de l'Attention. En général, nous éprouvons que nous ne pouvons guéres nous *repréſenter* plus de cinq à ſix Idées *à la fois*; & encore faut-il que nous recourions à des expédiens pour ne les pas confondre. Nôtre Statue qui eſt actuellement bornée à ce qui réſulte immédiatement de l'action des Objets ſur ſon *Odorat*, ne peut aller en ce genre auſſi loin que nous. Mais, ſi l'on ſuppoſe qu'elle ſaiſit clairement trois retours, ou trois *inſtans*, ces inſtans lui donneront le Sentiment d'une Durée *déterminée*. Les autres inſtans que ſa Mémoire ne lui retracera qu'obſcurément, lui donneront le Sentiment d'une Durée *indéterminée*, d'une eſpéce d'*Eternité*.

562. LA Statue ne peut avoir le Sentiment de la *Durée*, qu'elle n'ait au moins celui

du *Passé* & du *Présent*; car elle a le Sentiment de la *Succession*; or, ce Sentiment est celui d'une Chose qui a *précédé*, & d'une Chose qui a *suivi*; d'une Chose qui *affecte* l'Ame actuellement, & d'une Chose qui l'a *affectée* immédiatement auparavant. La Statue ne peut passer de la Sensation de la *Rose* à celle de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente que son état *change*, (558.) Elle Sent donc qu'elle *n'est* plus comme elle *étoit*. Elle ne s'exprime pas cela à elle-même: elle ne dit pas *je ne suis plus comme j'étois*; puisqu'elle n'a point encore de Langage: mais elle a le *Sentiment* que nous rendons par ces *Termes*; elle a donc un Sentiment du *Passé* & du *Présent*.

563. La Succession alternative & continuée des deux Sensations, a formé dans le *Cerveau* de la Statue l'*Habitude* de cette Succession. J'ai développé cette Proposition dans le Paragraphe 322. Quand donc l'*Oeillet* affecte actuellement l'Odorat de la Statue, elle *juge* que la Sensation de la *Rose* va succéder à celle de l'*Oeillet*. Elle a donc aussi un Sentiment du *Futur*, puisqu'elle a le Sentiment d'une Chose qui va succéder à une autre.

Au

Au reſte, j'ai défini ce que j'entends ici par un *Sentiment*, (318.) J'ai défini auſſi ce que j'entends par une *Notion*, (230.)

564. JUSQU'ICI il n'y a pas de difficulté. Je n'ai pas préſenté *à la fois* la *Roſe* & l'*Oeillet* au Nez de la Statue. Je les lui ai préſenté *ſucceſſivement*. Si je les avois préſentés *à la fois*, il eſt évident qu'elle n'auroit pu *diſtinguer* les deux Senſations. Elle n'auroit eu proprement qu'une ſeule Senſation; mais une Senſation *compoſée*, & dont elle n'auroit pu démêler la compoſition.

En préſentant *ſucceſſivement* les deux Fleurs au Nez de la Statue, je lui ai donné la facilité de *diſtinguer* les deux impreſſions. Les Faiſceaux de Fibres appropriées à ces impreſſions, ont joué *ſéparément*. Les deux Senſations ont exiſté *à part*. Je me ſuis déja étendu là-deſſus dans le Paragraphe 94.

565. IL me paroît que la difficulté conſiſte à rendre raiſon de la *Méchanique* par laquelle l'on peut concevoir que la Statue ſaiſit ces trois retours, ou ces trois inſtans dont j'ai parlé dans le Paragraphe 561. Je ne penſe pas que

cette difficulté ſoit inſurmontable. J'eſſayerai d'appliquer mes Principes à ſa Solution.

566. Si l'Ame n'avoit aucun *Souvenir* de ſes Modifications *antécédentes*, il eſt évident qu'elle ne pourroit avoir le Sentiment de la *Succeſſion*. Il eſt cependant certain qu'elle a ce Sentiment, il eſt donc certain qu'elle a un Souvenir de ſes Modifications *antécédentes*.

567. Je crois avoir établi dans les Chapitres VII. XVIII. & XIX. que le *Souvenir* tient au *Cerveau*. J'ai hazardé dans le Chapitre IX. une explication *phyſique* de la Réminiſcence. On peut conſulter ces Chapitres. Je ſuis donc obligé de chercher dans la *Méchanique* du Cerveau la Solution de la difficulté qui nous occupe, (565.)

568. Tandis que la Statue éprouvoit pour la premiere fois, & toujours au même degré, la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, elle ne pouvoit avoir le Sentiment de la *Succeſſion*. Je l'ai prouvé paragr. 557.

569.

569. En ſubſtituant l'*Oeillet* à la *Roſe*, j'ai fait changer d'état à la Statue. Elle a ſenti ce changement; (558.) & elle l'a Senti, parce que la nouvelle Senſation a rappellé le *Souvenir* de la premiere: (90. & ſuiv.) La Statue a donc pu alors acquérir un Sentiment de la *Succeſſion*.

570. Ce Sentiment s'eſt fortifié, lorſque j'ai ſubſtitué la *Roſe* à l'*Oeillet*. La Statue a reconnu en même temps, que la Senſation de la *Roſe* l'avoit déja affectée; car elle eſt douée de *Réminiſcence*. J'ai montré en quoi le *Phyſique* de la Réminiſcence peut conſiſter, (92. & ſuiv.)

571. La Statue ſaiſit donc déja deux *inſtans*. Elle a le Sentiment de l'inſtant où elle a paſſé de la Senſation de la *Roſe* à la Senſation de l'*Oeillet*, & le Sentiment de l'inſtant où elle eſt revenue de la Senſation de l'*Oeillet* à celle de la *Roſe*.

572. Je dis que ces deux inſtans ſont diſtincts. Les deux Senſations tiennent l'une à l'autre par la liaiſon qui eſt entre les Faiſceaux

de Fibres qui leur ſont appropriées. Je tâcherai ailleurs à découvrir la Méchanique de cette liaiſon. J'ai indiqué dans le Paragr. 86. les raiſons qui en prouvent l'exiſtence.

Le retour de l'impreſſion de la *Roſe*, rappelle donc à la Statue le Souvenir de la Senſation de l'*Oeillet*. Les Fibres appropriées à l'action de la *Roſe*, ébranlent celles qui ſont appropriées à l'action de l'*Oeillet*. Ces deux Impreſſions ſont *claires*; (273.) elle ne ſe confondent point, parce qu'elles ont été produites *ſéparément*, (564.) & qu'elles ont leur Siege dans des Fibres *ſpécifiquement* différentes, (85.)

En ſecond lieu le retour de l'impreſſion de la *Roſe*, excite dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiſcence*. Elle reconnoît que la Senſation l'a déja affectée. Les Fibres ſur leſquelles la *Roſe* agit pour la ſeconde fois, ne ſe trouvent pas préciſément dans le même état où elles étoient lorſqu'elles ont éprouvé le premier ébranlement, (92.) Elles n'ont pu céder à cet ébranlement, ſans que leurs *Elémens* ſe ſoient diſpoſés les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* relatif à la nature de cet ébranlement, (549.)

Or,

Or, les Faits nous conduiſent à admettre que les Fibres *ſenſibles* ont été organiſées de maniere, qu'elles conſervent pendant un temps plus ou moins long, les *Déterminations* qui leur ont été imprimées, (57. & ſuiv.) L'état d'une Fibre qui n'a point encore été ébranlée, ne doit donc pas être préciſément le même que celui où elle ſe trouvera lorſqu'elle aura éprouvé pour la premiere fois l'action de l'Objet auquel elle eſt appropriée. Ainſi, tant que les *Elémens* de cette Fibre retiendront les *Déterminations* que l'Objet leur aura imprimé, la Fibre conſervera l'*aptitude* à exciter dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiſcence*, & ce Sentiment ſera *clair*, (273.)

573. LA Statue reconnoît donc *clairement* que la Senſation de la *Roſe* l'a déja affectée; mais, cette Senſation rappelle le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*: la Statue a donc encore le Sentiment *clair* de ce Souvenir.

574. ELLE ne peut avoir le Sentiment du *retour* de l'impreſſion de la *Roſe*, & le *Souvenir* de la Senſation de l'*Oeillet*, qu'elle ne Sente, en même temps, que la Senſation de la *Roſe*

a *précédé* une fois celle de l'*Oeillet*, & qu'elle lui a enſuite *ſuccédé*.

Car au même inſtant que l'*Oeillet* a commencé à agir ſur l'Organe, la Statue a ſenti qu'elle changeoit d'état. Elle n'a pu le Sentir, qu'autant qu'elle a conſervé un *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe* qui avoit *précédé*, (572.) Elle a donc ſenti que la Senſation de l'*Oeillet ſuccédoit* à celle de la *Roſe*.

Lorſque j'ai ſubſtitué enſuite la *Roſe* à l'*Oeillet*, la Senſation de la *Roſe* a de même rappellé à la Statue le *Souvenir* de celle de l'*Oeillet*. Elle a donc ſenti que la Senſation de la *Roſe ſuccédoit* à celle de l'*Oeillet*.

Mais, comme le retour de l'impreſſion de la *Roſe* a excité dans l'Ame le Sentiment de la *Réminiſcence*, (572.) la Statue a reconnu que cette Senſation l'avoit déja affectée. Elle a donc reconnu que cette Senſation qui a *ſuccédé* à celle de l'*Oeillet*, l'avoit auparavant *précédée*.

575. Voilà donc deux paſſages, ou deux *inſtans*, que l'on conçoit que la Statue peut ſaiſir *clairement*. Elle n'a pas le Sentiment de la *Durée*

rée compriſe entre ces deux inſtans: je veux dire, qu'elle n'a pas le Sentiment du *Temps* pendant lequel l'*Oeillet* a affecté l'Organe. J'ai ſuppoſé que le *Degré* de la Senſation ne varioit point, (560.) Or, dans une Senſation parfaitement *uniforme*, l'Ame ne peut rien *diſtinguer*, (557.) Si donc il avoit été poſſible que cette Senſation eut affecté la Statue *uniformément* pendant des années & même des Siécles, toute cette longue *Durée* eut été nulle pour l'Ame.

Si toutes les Parties de l'Univers étoient dans un repos *abſolu*, il eſt bien évident que nous n'aurions d'autre *Meſure* de la *Durée*, que la *Succeſſion* de nos Idées, (254.)

Il n'eſt pas moins évident, que cette Meſure *varieroit* en différens Individus, & qu'elle varieroit encore dans chaque Individu. Car ſuivant que cette *Succeſſion* ſeroit plus ou moins *rapide*, ou plus ou moins *agréable*, l'Individu jugeroit différemment de la *Durée*.

Le plus ou le moins de rapidité de cette *Succeſſion*, paroît dépendre du *degré* de facilité, ou de promptitude avec lequel les Fibres *ſenſibles* s'ébranlent réciproquement, (449.450.451.)

La

La vivacité, le *feu* de l'Eſprit, eſt donc probablement un Effet de cette Cauſe *phyſique*.

576. Lorsque j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statue a reconnu que la Senſation de l'*Oeillet* lui avoit déja été préſente, (572.) Cette Senſation lui a rappellé le *Souvenir* de celle de la *Roſe*. Mais, a-t-elle reconnu en même temps, que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois? Cette Queſtion mérite bien d'être analyſée.

577. Si la Statue n'avoit jamais éprouvé que l'impreſſion de la *Roſe*, auroit-elle pu *diſtinguer* trois impreſſions? Je ſuppoſe que l'Objet eut toujours agi ſur l'Organe d'une maniere uniforme; c'eſt-à-dire, que ces trois impreſſions euſſent été égales en *intenſité* & en *durée*. Je dois analyſer cette Queſtion avant que d'analyſer la précédente.

578. L'on ne peut s'empêcher de convenir, qu'à la ſeconde impreſſion de la *Roſe*, la Statue auroit reconnu que cette Senſation lui avoit déja été préſente. Dès que l'on accorde à la Statue la *Réminiſcence*, (90.) l'on doit admettre,

mettre, qu'une impreſſion qu'elle éprouve pour la ſeconde fois, ne l'affecte pas préciſément comme elle l'a affectée la premiere fois. Le retour de l'impreſſion eſt lié à un *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt. Elle compare donc le Sentiment de la ſeconde impreſſion avec le Souvenir de la premiere; & de cette comparaiſon réſulte la Perception de l'*identité* des deux impreſſions.

Le *Souvenir* de la premiere impreſſion tient au changement que l'action de la *Roſe* a produit dans l'état *primitif* (59.) des Fibres qui lui ſont appropriées, (546.)

Si ce *Souvenir* s'étoit effacé, ſi les Fibres étoient revenues à leur état *primitif*, (109. 546. & ſuiv.) il eſt clair qu'à la ſeconde impreſſion la Statue ſe ſeroit trouvée préciſément dans le même état où elle auroit été à la premiere. L'Ame auroit été ſimplement *modifiée* en Odeur de *Roſe*, & cette Modification n'auroit été accompagnée d'aucune *Réminiſcence*.

579. A la troiſieme impreſſion, la *Réminiſcence* auroit continué à agir. Mais, la Statue

que ſe ſeroit-elle rappellée les deux premieres impreſſions ?

Pour qu'elle eut pu ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pu *diſtinguer* le Souvenir de l'une, du Souvenir de l'autre.

Mais, ſi la *Mémoire* tient au Cerveau, (57. & ſuiv.) le *Souvenir* de quelqu'impreſſion que ce ſoit, dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet produit dans les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.)

L'Objet n'agit ſur ces Fibres, que par *impulſion* : il leur imprime donc un mouvement, (41. 42.)

Les Fibres ne peuvent ſe prêter à ce mouvement, que leurs Parties conſtituantes ne revêtent les unes à l'égard des autres de nouvelles poſitions, (546. 549.)

Car ſi les *Elémens* dont une Fibre eſt compoſée, (62.) ne changeoient point de poſition *reſpective*, comment cette Fibre céderoit-elle à l'impreſſion de l'Objet ? (63.)

D'un autre côté, ſi les *Elémens* reprenoient leur poſition *primitive*, au même inſtant que l'Objet

l'Objet auroit ceſſé d'agir, comment le *Souvenir* de la Senſation ſe conſerveroit-il dans le *Cerveau?* où ce *Souvenir* réſideroit-il? (64.)

580. La premiere impreſſion de l'Objet produit donc ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, des *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la Réminiſcence, (92. & ſuiv. 546. & ſuiv.)

Si donc la ſeconde impreſſion ſurvient avant que les Fibres ayent perdu ces *Déterminations*, l'Ame reconnoîtra clairement que la Senſation lui a été préſente.

Les *Déterminations* que la premiere action de l'Objet produit dans les Fibres, leur imprime une *tendance* au mouvement.

Car les *Elémens* ne peuvent ſe diſpoſer les uns à l'égard des autres dans un *Rapport* déterminé à ce mouvement, que les Fibres n'en acquierent plus d'aptitude à l'exécuter.

Ainſi, en ſuppoſant que les deux premieres impreſſions de l'Objet ſoient égales en intenſité & en durée, la ſeconde impreſſion doit exciter

plus

plus de mouvement dans les Fibres que la premiere, puiſqu'elles ont acquis une diſpoſition au mouvement, diſpoſition que ces Fibres n'avoient pas, lorſqu'elles n'avoient point encore été ébranlées.

La ſeconde impreſſion de l'Objet ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, doit donc apporter encore un changement à la poſition reſpective de leurs *Elémens*. Ces Fibres ne prennent plus de mouvement, que parce que leurs *Elémens* ont acquis plus de facilité à gliſſer les uns ſur les autres. Ils ne peuvent acquérir plus de facilité à ſe mouvoir, que leur poſition reſpective ne change plus ou moins par les retours ſucceſſifs de la même impreſſion.

581. MAIS, la *conſervation* des Idées par l'intervention du *Cerveau* eſt un Fait, (57.) qui nous oblige à admettre que les Fibres *ſenſibles* ont été conſtruites de maniere qu'elles retiennent, pendant un temps plus ou moins long, les *Déterminations* qu'elles ont reçues de l'action des Objets. (64.)

Leurs *Elémens* retiennent donc pendant un temps plus ou moins long, la nouvelle poſition

ſition que l'action repétée des Objets leur fait revêtir.

582. Lors donc que des Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées pour la troiſieme fois par leur Objet, elles ne ſe trouvent pas alors préciſément dans le même état où elles étoient avant la ſeconde impreſſion. Celle-ci a ajouté quelque choſe à l'Effet de la premiere : elle a modifié plus ou moins cet Effet.

Toutes les Fibres ſoumiſes à l'action de l'Objet, ont participé à cette ſeconde impreſſion, dans un rapport exact à la *mutabilité* de chacune, (61. 550.)

L'*Effet* de la premiere impreſſion a donc été *modifié* dans toutes, par la ſeconde impreſſion.

A la troiſieme impreſſion, les Fibres ſe ſont donc mues rélativement à l'état où la ſeconde impreſſion les avoit laiſſées.

Car l'Effet de la premiere impreſſion ayant été modifié par la ſeconde, & cette modification étant plus ou moins durable, (64.) l'on m'ac-

m'accordera, je penſe, que tandis qu'elle ſubſiſte, les Fibres ne peuvent ſe mouvoir, que dans le rapport à l'état ou la ſeconde impreſſion les a miſes.

Une Fibre *ſenſible* ne retient pas, à la fois, deux *Déterminations:* elle ne ſe meut pas, à la fois, ſuivant ces deux Déterminations. Dans mes Principes, ces *Déterminations* ne ſont autre choſe, que l'*Ordre* dans lequel les *Elémens* ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, en conſéquence de l'action réitérée de l'Objet, (580. 581.)

C'eſt donc réſativement à la poſition que la derniere impreſſion fait revêtir aux *Elémens*, que la Fibre doit commencer à ſe mouvoir, lorſqu'elle eſt ébranlée de nouveau par l'Objet.

583. Si ces raiſonnemens ſont juſtes, je crois pouvoir en conclurre, qu'à la troiſieme impreſſion de la *Roſe*, la Statue n'auroit pu ſe rappeller les deux premieres.

En effet, comme je le diſois dans le Paragraphe 579., pour qu'elle eut pu ſe les rappeller, il auroit fallu qu'elle eut pu les *diſtinguer* l'une de l'autre. Or je ne vois pas comment elle auroit

auroit pu les diſtinguer l'une de l'autre par la ſeule *Réminiſcence.*

La Réminiſcence eſt ce *Sentiment* qui apprend à l'Ame qu'une Senſation qui l'affecte actuellement, l'a déja affectée. Mais, ce Sentiment ne peut par lui-même l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

La Senſation a ſon Siege dans les Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) L'Objet eſt ſuppoſé agir chaque fois ſur ces Fibres d'une maniere *identique*, (577.) Toutes les impreſſions de l'Objet ſont donc *identiques.*

Afin donc que l'Ame put *diſtinguer* le Souvenir d'une de ces Impreſſions, du Souvenir d'une autre Impreſſion, il faudroit que ces deux Souvenirs réſidaſſent dans *différentes* Fibres; ou dans des Fibres qui différaſſent entr'elles par leur *Jeu.*

Mais, toutes les impreſſions de l'Objet étant *identiques*, toutes les Fibres qui lui ſont appropriées doivent ſe mouvoir *uniformément* à chaque impreſſion. La même *quantité proportionnelle* de mouvement qui ſe trouvoit dans toutes à la premiere impreſſion, doit s'y retrouver à la ſeconde, à la troiſieme, &c.

....Je dis la même quantité proportionnelle, parce que j'ai fait voir qu'il eſt très-probable que toutes les Fibres du même *Ordre* ne ſont pas également déliées, également mobiles, (111. 550.)

Enfin, j'ai prouvé dans le Paragraphe précédent, que l'impreſſion ſubſéquente *modifie* juſqu'à un certain point l'Effet de l'impreſſion antécédente; & que la même Fibre ne retient pas à la fois pluſieurs *Déterminations*.

584. Si donc nous *diſtinguons* pluſieurs impreſſions du même Objet, c'eſt que ces impreſſions ſe trouvent liées à différentes Idées *acceſſoires*. Les Fibres appropriées à ces Idées s'ébranlent réciproquement: & comme elles appartiennent à différens *Ordres*, elles excitent dans l'Ame des Senſations, ou des Perceptions qu'elle *diſtingue*. La diſtinction qui eſt entre ces Idées *acceſſoires*, en met entre les impreſſions identiques & ſucceſſives auxquelles elles ſont liées. C'étoit ce que je voulois inſinuer dans le Paragraphe 93.

585. Je reviens maintenant à la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 576.

Lorſ-

Lorſque j'ai fait ſuccéder de nouveau l'*Oeillet* à la *Roſe*, la Statue a-t-elle reconnu que la Senſation de la *Roſe* lui a été préſente deux fois?

Je commence par inviter mon Lecteur à relire les Préliminaires de cette Queſtion: ils ſont compris entre le Paragr. 565. & le Paragr. 576. Les Matieres que je traite ſont difficiles à ſaiſir; & elles le deviendroient encore d'avantage, ſi l'on négligeoit de fortifier la liaiſon des Principes, en les rapprochant les uns des autres, par une Lecture répétée.

586. Le retour de l'action de l'*Oeillet* ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, excite dans l'Ame de la Statue la Senſation attachée au mouvement de ces Fibres.

Elle y eſt accompagnée du Sentiment de la *Réminiſcence*, par lequel l'Ame reconnoît que cette Senſation lui a déja été préſente.

Elle réveille, en même temps, le *Souvenir* de la Senſation de la *Roſe*.

587. Mais, ce *Souvenir* étant attaché aux *Déterminations* que la derniere impreſſion de la *Roſe* a produit dans les Fibres qui lui ſont ap-

propriées, il s'enſuit que ces Fibres ne peuvent être ébranlées par celles de l'*Oeillet*, que dans le rapport à ces *Déterminations*. Je penſe l'avoir prouvé dans les Paragraphes (581. 582. 583.)

588. Il réſulte encore de ce que j'ai expoſé dans ces Paragraphes, que l'ébranlement des Fibres de la *Roſe* par celle de l'*Oeillet*, n'apprend autre choſe à l'Ame, ſinon que la Senſation de la *Roſe* lui a déja été préſente; & qu'il ne peut, par lui-même, l'inſtruire du nombre des retours de cette Senſation.

Au reſte, je me ſers de l'expreſſion abrégée, de *Fibres de la Roſe*, de *Fibres de l'Oeillet*; pour éviter la répétition ennuyeuſe de cette longue Phraſe, *les Fibres appropriées à l'action de la Roſe*, &c.

589. Si les retours du Mouvement dans les Fibres de la *Roſe*, ne peuvent, par eux-mêmes, donner à l'Ame le Sentiment du nombre de ces retours; les retours du Mouvement dans les Fibres de l'*Oeillet*, ne le peuvent pas non plus.

Les Fibres de l'*Oeillet* ne peuvent ébranler les Fibres de la *Roſe*, que dans le rapport aux der-

dernieres *Déterminations* que celles-ci ont reçues, (587.)

Ces *Déterminations* ne peuvent, par elles-mêmes, *repréſenter* à l'Ame deux ou pluſieurs retours.

Pour qu'une telle *repréſentation* put s'opérer, il faudroit que ces retours exiſtaſſent *à part*; qu'ils euſſent leur Siege dans des Fibres dont les *Déterminations* ne fuſſent pas *identiques*. Ils exciteroient alors dans l'Ame des *Sentimens*, qu'elle diſtingueroit les uns des autres, (583.)

Mais, les Fibres qui ont éprouvé la premiere impreſſion de l'Objet, ſont les mêmes qui en éprouvent la ſeconde impreſſion, la troiſieme, la quatrieme, &c. J'ai eſſayé de prouver, que l'impreſſion ſubſéquente *modifie* l'Effet de l'impreſſion antécédente, (582.) Si elle le modifie, l'Effet de l'impreſſion antécédente ne peut coexiſter *à part* avec l'Effet de l'impreſſion ſubſéquente. Il n'y a donc ici proprement qu'un ſeul Effet, qu'une ſeule *Détermination*. Or comment une ſeule Détermination pourroit-elle exciter dans l'Ame *pluſieurs* Sentimens *diſtincts?* L'on voit que la force de cet Argument, réſulte, en dernier reſſort, de la néceſſité où nous ſommes,

de chercher dans le Corps, l'*origine* de tout ce que l'Ame éprouve, (17. & ſuiv. 92. 95.)

590. CETTE Analyſe de mes Principes, me conduit donc à penſer, que la Statue ne ſaiſit que deux paſſages, ou deux *inſtans*, (574. 575.) Si j'ai paru inſinuer le contraire dans le Paragraphe 561., c'eſt que n'ayant pas encore pouſſé l'Analyſe auſſi loin que je viens de le faire, je ne pouvois rien déterminer ſur la Queſtion dont il s'agit. Ce n'eſt pourtant pas que je prétende avoir décidé cette Queſtion; mais, j'ai expoſé le plus clairement qu'il m'a été poſſible, les Principes que j'ai cru les plus propres à conduire à ſa Solution. C'eſt à ceux qui ſont plus capables que moi d'approfondir ces Matieres abſtraites, qu'il appartient de juger de la bonté de ces Principes.

591. S'IL ſuffit à l'Ame de paſſer d'un état à un autre état, pour acquerir le Sentiment de la *Succeſſion*, & conſéquemment celui de la *Durée;* il s'enſuit qu'une Senſation qui *ſe dégrade*, (162. & ſuiv.) peut auſſi lui donner ces deux Sentimens.

Car

Car les *termes* que l'Ame ſaiſit dans cette dégradation, peuvent produire chez elle l'effet de différentes Senſations qui ſe ſuccédent.

592. Il eſt preſqu'inutile que je le diſe, la Statue n'a point d'Idée du *Temps*, (254.) Cette Idée eſt une véritable *Notion*; & l'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XV. & XVI., que la Statue ne peut encore former des *Notions*.

593. Il me ſemble qu'il ne me reſte plus pour finir l'Analyſe des deux premieres Senſations de nôtre Statue, qu'à examiner quelle Idée elle acquiert de l'*Exiſtence*. C'eſt la derniere des Queſtions que je me ſuis propoſées au commencement du Chapitre XIV., (193.) J'ai déja eu occaſion de dire un mot ſur cette Queſtion dans le Paragraphe 47.

594. Il eſt évident que la Statue a la *conſcience* de la préſence de ſes Senſations. L'Ame a la *conſcience* de tout ce qui ſe paſſe en elle, (200.) La Statue a donc un Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations.

Elles ne ſont pas des *Etres* (251.) pour la Statue ; puiſqu'elle eſt encore bien éloignée de pouvoir s'élever à la Notion la plus générale, celle de l'*Etre*, (227.)

595. L'AME *s'identifie* avec ſes Senſations, (113.) Elle ne peut donc avoir le Sentiment de l'*Exiſtence* de ſes Senſations, qu'elle n'ait, par cela même, un Sentiment de ſa propre *Exiſtence*, (113.)

Mais, le *Sentiment* qu'a la Statue de ſon *Exiſtence*, différe beaucoup de l'*Idée* que nous avons de la nôtre, (114.) Cette Idée eſt *réfléchie* ; & j'ai montré dans le Paragraphe 252., comment nous l'acquerons.

CHA-

CHAPITRE XXI.

Réflexions ſur l'Analyſe des deux premieres Senſations de la Statue.

La Statue éprouve une troiſieme Odeur.

Qu'une Senſation nouvelle *rappelle celles qui l'ont précédée.*

Pourquoi les Fibres qui ſont ébranlées par un Objet nouveau, *ne peuvent-elles ébranler que celles qui l'ont déja été par d'autres Objets?*

Comment chaque Senſation ayant ſes Fibres propres, il arrive que les Fibres de différentes Eſpéces s'ébranlent réciproquement?

596. ON eſt, ſans doute, ſurpris que l'Analyſe des deux premieres Senſations de ma Statue, m'ait conduit auſſi loin, & qu'elle ait déja fourni la matiere d'un aſſez gros Volume. Lorſque je commençai cette Analyſe, je ne m'attendois pas moi-même qu'elle m'entraîneroit dans la diſcuſſion de tant de Queſtions différentes. Ces Queſtions m'ont paru naître les unes des autres, comme par une géné-

néra-

nération naturelle. J'ai cru devoir ſuivre l'ordre de cette génération, & me laiſſer conduire par ce Fil analytique. Je me ſuis prêté d'autant plus volontiers à cette marche, que je voyois clairement, que deux Senſations ſuffiſoient à mettre en jeu toutes les Facultés de l'Ame de ma Statue.

J'ai donc été ainſi acheminé à étudier la nature des Facultés de nôtre Etre, leur dépendance réciproque, & leurs opérations diverſes.

Et comme l'état d'un Etre purement Sentant différe beaucoup de l'état d'un Etre intelligent, il convenoit que j'indiquaſſe de bonne heure les caracteres qui différentient ces deux états. C'eſt ce que j'ai exécuté en ébauchant une Théorie générale des Idées dans les Chapitres XIV. XV. XVI. J'ai fait ſentir (Paragr. 194. 316.) la liaiſon qu'avoit cette Théorie, avec l'Analyſe des premieres opérations de nôtre Automate.

Appellé enſuite par l'examen de la grande Queſtion du Rappel des Idées, à conſidérer de plus près, tout ce qui concerne la nature & l'exercice de l'Activité de nôtre Ame, j'ai préſenté à

mes

mes Lecteurs, ſous un ſeul point de vue dans le Chapitre XIX., les cauſes générales des Déterminations de la Senſibilité & de la Volonté, ſoit dans les Etres Sentans, ſoit dans les Etres intelligens.

Enfin, j'ai appliqué mes principes ſur l'Oeconomie de nôtre Etre à la Solution des diverſes Queſtions que m'offroit l'état actuel de ma Statue.

597. J'ETOIS donc tenté de terminer ici cet Ouvrage: un Lecteur intelligent apperçoit aſſez, qu'en entrant dans un plus grand détail, je ne ferai guéres qu'appliquer mes Principes à un plus grand nombre de cas.

Cependant, comme il eſt des Choſes eſſentielles à mon Sujet, que je n'ai qu'effleurées dans les Chapitres précédens, & qu'il en eſt quelques autres dont je n'ai point parlé du tout, il me paroît à propos de pouſſer plus loin cette Analyſe.

Je donnerai par là à mes principes un plus grand degré de clarté, & j'en faciliterai d'avantage l'application aux différentes parties de l'Oeconomie de nôtre Etre. Je prévois même qu'en déve-

développant davantage ces premiers Principes, ils pourront me conduire à des Conſéquences, qui deviendront peut-être elles mêmes de nouveaux Principes.

598. Je laiſſe l'Ame de ma Statue retomber en léthargie: (177.178.) pendant qu'elle eſt dans cet état, je place ſous ſon Nez une *Giroflée*. Cette Fleur rappellera-t-elle à la Statue le *Souvenir* des Senſations que la *Roſe* & l'*Oeillet* ont excitées?

J'ai admis l'affirmative dans le Paragraphe 87.: & j'en ai indiqué la raiſon: mais, je Sens que cette Queſtion méritoit d'être un peu plus diſcutée. Je puis la diſcuter ici avec plus d'avantage, que dans le Paragraphe que je viens de citer.

599. Si une Senſation *nouvelle*, ne nous rappelloit point le Souvenir des Senſations d'eſpeces différentes qui l'ont précédée, il ſeroit impoſſible que cette Senſation nous parût *nouvelle*, & que nous parvinſſions à acquérir l'Idée de la *Succeſſion*. La choſe eſt facile à démontrer.

Le

Le Sentiment de la *nouveauté* d'une Senſation eſt eſſentiellement lié à la comparaiſon que nous faiſons, entre cette Senſation & les Senſations que nous avons éprouvées auparavant. Or toute Comparaiſon ſuppoſe la *préſence* des Idées que l'on compare, (188. 189. 190.) La nouvelle Senſation rappelle donc le Souvenir des Senſations qui l'ont précédée. Si elle ne le rappelloit point, comment pourrions-nous *juger* que la Senſation qui nous affecte actuellement eſt *nouvelle ?*

De même encore, lorſque différentes Perceptions ſe ſuccédent dans l'ordre qui conſtitue l'*Harmonie*, (369.) Si la Perception ſubſéquente ne rappelloit point le Souvenir de la Perception antécédente, comment ſe formeroit l'Idée de la *Succeſſion ?* Comment goûterions-nous le plaiſir attaché à cette Harmonie ? Toutes ces Perceptions ſeroient iſolées dans nôtre Ame, & il ne pourroit jamais ſe former entr'elles aucune liaiſon.

Cela eſt trop évident pour qu'il ſoit néceſſaire que j'y inſiſte davantage. La Senſation de l'Odeur de la *Giroflée* rappelle donc à la Statue le *Souvenir* des Senſations qui l'ont précédée.

600. Il eſt de même évident, qu'une Senſation *nouvelle* ne peut rappeller que les Senſations qui l'ont précédée, & qu'elle ne peut point du tout exciter dans l'Ame des Senſations qu'elle n'ait jamais éprouvée. L'Odeur de la *Giroflée* ne peut rappeller à la *Statue* que les Senſations de l'Odeur de la *Roſe*, & de celle de l'*Oeillet*; mais elle ne peut point exciter dans ſon Ame les Senſations de l'Odeur de *Jacynthe*, de *Jonquille*, de *Violette*, &c.

L'Ame ne peut non plus, par ſa ſeule *Activité*, ſe donner de *nouvelles* Senſations. L'Expérience le démontre; & je crois avoir aſſez bien prouvé que l'*exercice* de cette Activité eſt ſubordonnée à l'action des Objets ſur les Fibres *ſenſibles*, (494.) J'ai même fait voir que l'influence de l'Ame dans le Rappel des Idées n'eſt pas à beaucoup près auſſi grande qu'on le penſe communément, 433. & ſuiv. (499. 500. 501. 536.)

601. De ces Faits que l'on ne peut révoquer en doute, nous ſommes en droit de conclurre, que dans l'ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont déja été ébranlées par les Objets, qui

qui puiſſent l'être par des Fibres ſur leſquelles un Objet *nouveau* exerce ſon action.

Cependant, tout nous conduit à penſer qu'il eſt une Secréte communication entre les Fibres *ſenſibles* de tous les *Ordres*. Le Rappel des Senſations les unes par les autres indique aſſez cette communication. Car ſi toutes les Senſations tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées; (85.) Si chaque Senſation dépend du mouvement imprimé aux Fibres qui lui ſont propres, le Rappel d'une Senſation par une autre Senſation doit dépendre d'une communication *médiate*, ou *immédiate* qui eſt entre les Faiſceaux de Fibres appropriés à ces Senſations.

Je dis une communication *médiate* ou *immédiate*, parce que je ne conçois pas qu'un Corps puiſſe agir ſur un autre Corps, autrement qu'en lui communiquant immédiatement ſon mouvement, ou en le communiquant à des Corps interpoſés.

Je ne dis pas ſimplement une Communication *immédiate*; parce que je ne puis décider, que les Fibres ſenſibles de tous les *Ordres* communiquent immédiatement les unes avec les autres;

& qu'il ſeroit poſſible, que leur Communication s'opérât par un Fluide interpoſé, ou par quelqu'autre voie qui m'eſt inconnue.

Quoiqu'il en ſoit, je me borne à dire en général, que les Fibres ſenſibles communiquent les unes avec les autres.

Cela poſé; voici une Queſtion qui s'offre à mon examen; d'où vient qu'il n'y a que les Fibres qui ont été mues par les Objets, qui le ſoient par celles qu'un Objet *nouveau* vient à ébranler?

Je vais chercher quelque Fait qui puiſſe m'aider à réſoudre cette Queſtion.

602. Je remarque d'abord, qu'une Senſation *rappellée* eſt moins vive, que lorſqu'elle eſt excitée par l'Objet.

Nous pouvons donc inférer de ce Fait, que le mouvement qu'un Faiſceau de Fibres reçoit d'un autre Faiſceau, a moins d'intenſité que celui qu'il recevroit de l'impreſſion immédiate de l'Objet, (139.) J'en ai indiqué en général les raiſons dans le Paragraphe 89.

603.

603. Je remarque encore que la *mobilité* des Fibres ſenſibles, croît en raiſon de la fréquence, ou de l'intenſité des ébranlemens. J'ai beaucoup inſiſté là-deſſus en divers endroits de cet Ouvrage.

Nous pouvons donc encore inférer de là, qu'une Fibre qui n'a point été mue, a moins de diſpoſition à ſe mouvoir, qu'une Fibre qui a été mue pluſieurs fois.

Une Fibre qui n'a point été mue apporte donc une certaine réſiſtance au mouvement qui lui eſt imprimé, & ſi ce mouvement eſt foible, il s'éteindra par cette réſiſtance, ou s'il ne s'éteint pas, l'impreſſion qu'il produira ſur la Fibre, ſera ſi foible qu'elle ne ſera pas ſenſible à l'ame.

604. Il ſemble donc que l'on puiſſe conjecturer des Faits que je viens d'indiquer qu'il n'y a que l'action immédiate des Objets ſur les Fibres qui n'ont point encore été mues, qui ſoit propre à ſurmonter pleinement la réſiſtance que ces Fibres apportent au mouvement, & qui les mette ainſi en état de céder aux impreſſions que leur communiquent les Faiſceaux avec leſquels elles correſpondent.

On ne peut douter qu'il n'y ait un Rapport direct entre la Structure des Fibres ſenſibles de chaque *Ordre* & la maniére d'agir de l'Objet dont elles tranſmettent à l'ame les Impreſſions. Si chaque Sens a ſa fin, (211.) chaque eſpece de Fibres a auſſi la ſienne.

La Conformation de chaque Sens, & celle de chaque Eſpece de Fibres ſont les moyens relatifs à ces fins.

Les Fonctions d'une Fibre ſont eſſentiellement les *Réſultats* des Rapports qu'elle ſoutient avec l'Objet auquel elle eſt appropriée, (39.40.)

605. Il ſuit de là que les Fibres ſenſibles de chaque *Ordre*, reçoivent plus de mouvement de l'action immédiate de l'Objet, qu'elles n'en reçoivent des différens Faiſceaux avec leſquels elles communiquent. Car il n'y a pas la même Analogie entre la maniere d'agir d'un Faiſceau, & celle d'un autre Faiſceau, qu'il y a entre la maniére d'agir d'un Faiſceau, & celle de l'Objet auquel il eſt approprié.

Ce que je viens de dire me paroît ſuffire pour ſatisfaire à la Queſtion qui s'étoit offerte à mon examen.

606.

606. En élevant cette Queſtion, j'en ai fait naître une autre. J'ai tâché de prouver dans le Chapitre VIII. (78. 80. 1. 2. 3. 4. 5.) que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & il me ſemble que l'on ne ſauroit refuſer de l'admettre.

Mais ; ſi chaque Senſation a ſes Fibres propres ; il s'enſuit néceſſairement, que les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'*Oeillet*, ne ſauroient agir ſur les Fibres appropriées à l'action des Corpuſcules qui émanent de la *Roſe*.

Comment donc la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*, rappelle-t-elle à la Statue le *Souvenir* de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe* ?

J'ai dit, & je l'ai répété en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, que ce *Rappel* s'opéroit par l'ébranlement que les Fibres appropriées à l'*Oeillet*, excitoient dans les Fibres appropriées à la *Roſe*.

Mais, ſi les Corpuſcules odoriférans qui émanent de l'Oeillet ne peuvent agir ſur les Fibres appropriées à l'action de la *Roſe* ; comment les Fibres appropriées à l'*Oeillet* peuvent-elles ébranler les Fibres appropriées à la *Roſe*, & rappeller

peller ainſi à l'Ame de la Statue le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de *la Roſe?*

J'ai dit quelques généralités ſur cette Queſtion, dans le Paragraphe 87. j'entrerai ici dans un détail qui devient néceſſaire. L'on ne tardera pas à s'appercevoir, ſi l'on ne s'en apperçoit déja, que cette Queſtion eſt liée à la précédente.

607. S'IL eſt prouvé que la Mémoire tient au Cerveau, il ne l'eſt pas moins, je penſe, que le Rappel des Senſations les unes par les autres, dépend des mouvemens que les Fibres ſenſibles ſe communiquent réciproquement. Je me ſuis beaucoup étendu ſur ces deux points dans les Chapitres VII. XVIII. XIX. & dans le précédent.

D'un autre côté, je crois avoir établi dans le Chapitre VIII., que chaque Senſation a ſes Fibres propres, & que l'on ne ſauroit autrement rendre raiſon de la diverſité des Senſations.

La difficulté conſiſte donc à concilier entr'eux ces Réſultats qui m'ont paru découler immédiatement des Faits.

608.

608. En vertu des Rapports qu'une Fibre ſoutient avec l'Objet auquel elle eſt appropriée, il n'y a que l'action immédiate de cet Objet, qui la diſpoſe à exécuter le mouvement auquel la Senſation de l'Objet eſt attachée, (604.)

Je ne dis point que la Fibre ne puiſſe recevoir d'ailleurs différentes impulſions: mais, je dis qu'il n'y a que l'impulſion qu'elle reçoit immédiatement de ſon Objet, qui lui imprime les *Déterminations* propres à exciter dans l'Ame la Senſation de cet Objet.

609. Je ne puis déterminer en quoi conſiſtent les *Rapports* dont il s'agit ici; parce que les *Sujets* de ces Rapports ne me ſont pas aſſez connus. Je me réduis donc à dire, qu'ils conſiſtent, en général, dans l'Analogie qui eſt entre la nature, la forme, les proportions, l'arrangement des *Elémens* de la Fibre; & la Nature, la forme, les proportions, le mouvement des *Corpuſcules* qui émanent de l'Objet.

610. Une Fibre *ſenſible* a donc une diſpoſition *originelle* à céder à l'impreſſion de l'Objet auquel elle eſt appropriée. Cette impreſſion

modifie donc l'état *primitif* (59.) de la Fibre. Car elle ne sauroit céder à l'impression de l'Objet, que les Elémens dont elle est composée ne revêtent les uns à l'égard des autres des positions qu'ils n'avoient pas, avant que la Fibre eut été ébranlée par l'Objet.

Une Suite naturelle du changement qui survient alors à la Fibre, est une *tendance* à exécuter le mouvement auquel la Sensation de l'Objet est attachée. Je me suis assez étendu sur ce point dans le Chapitre précédent, & ailleurs.

611. PUISQUE la Fibre transmet au Siege de l'Ame, l'Impression de l'Objet, il faut que les *Elémens* qui la composent, soient unis les uns aux autres par des nœuds Secrets.

L'*Effet* que l'action de l'Objet produit sur la Fibre, s'étend donc dans toute la longueur de celle-ci. Le mouvement ne peut passer de l'une à l'autre extrêmité de la Fibre, que tous les Elémens n'y participent plus ou moins. La Fibre entiére éprouve donc un certain changement.

612.

612. Je ne décide point, ſi l'Effet que l'action de l'Objet produit ſur la Fibre, ſe borne au changement qui ſurvient à la poſition reſpective des Elémens ; ou s'il affecte encore leur forme & leurs proportions. Afin donc de ne rien hazarder ſur un Sujet qui m'eſt inconnu, j'avertis que par les termes de *Diſpoſitions* ou de *Déterminations* imprimées aux Elémens de la Fibre, j'entends en général tous les changemens qui leur ſurviennent en conſéquence de l'action de l'Objet. Je ne détermine donc point quels ſont ces changemens ; & ſi je parle plus volontiers du changement de la poſition *reſpective*, c'eſt qu'il me paroît être celui que le mouvement ſuppoſe le plus eſſentiellement, (63. 79. 546. 610.)

613. Non ſeulement la Fibre tranſmet à l'Ame l'impreſſion de l'Objet ; mais elle lui retrace encore le *Souvenir* de cette impreſſion. Ce Souvenir ne différe de la Senſation même que par le degré de l'intenſité. Il a donc la même *origine :* il dépend donc comme la Senſation elle-même, d'un mouvement qui s'excite dans la Fibre ; mais d'un mouvement plus foible.

L'exécution de ce mouvement exige une certaine diſpoſition dans les Parties *intégrantes* de la Fibre. Les Elémens retiennent donc pendant un temps plus ou moins long les Déterminations qu'ils ont reçues de l'action de l'Objet. Il monte, pour ainſi dire, la Fibre à ſon ton, & tandis qu'elle demeure ainſi montée, elle conſerve l'aptitude à retracer à l'Ame le *Souvenir* de la Senſation de l'Objet.

614. Je définis la *tendance* que l'Objet imprime à la Fibre, une *diſpoſition à ſe mouvoir d'une façon, plutôt que de toute autre.*

J'ai montré que cette diſpoſition réſulte des Rapports que la Fibre ſoutient avec l'Objet, (604. 608.)

Et comme la Fibre entiere éprouve un changement par l'action de l'Objet, (611.) elle ne ſauroit être affectée dans aucun de ſes points, qu'il ne s'y trouve des Elémens diſpoſés au mouvement, & à un certain mouvement.

Si donc la Fibre vient à recevoir quelque impulſion étrangére, elle cédera à cette impulſion; mais, ce ſera à ſa maniere: elle ſe meuvra,

mais

mais ce ſera dans le rapport aux *Déterminations* qu'elle aura reçues de l'Objet.

615. Il y a lieu de préſumer, que plus l'impulſion que la Fibre recevra, ſera analogue à ſa maniere d'agir, & plus la Fibre aura de facilité à ſe prêter à cette impulſion.

Entre les divers mouvemens qui peuvent s'exciter dans le Cerveau, il n'y en a pas de plus analogues, à la maniere d'agir de la Fibre, que ceux des Fibres de même Genre, ou qui appartiennent au même *Sens*.

616. Mais, on conçoit que la Fibre peut encore céder à des impulſions moins analogues. L'Objet l'a diſpoſée à ſe mouvoir: (604.) lorſque la Fibre a une fois contracté cette diſpoſition, le Mouvement peut y être reproduit par une impulſion quelconque, quoique très legére.

Je dis par une impulſion *quelconque*; parce que l'Expérience prouve, qu'une Circulation trop accélérée ſuffit, par exemple, pour réveiller en nous différentes Senſations. Je l'ai fait voir dans le Paragraphe 184.

Il faut donc conſidérer la Fibre, comme une très petite Machine deſtinée à produire un certain mouvement. La Capacité de cette petite machine à exécuter ce mouvement, dépend originairement de ſa Conſtruction ; & cette Conſtruction la diſtingue de toutes les Machines de même genre. L'action de l'Objet réduit cette Capacité en Acte. C'eſt cette action qui monte la Machine. Dès qu'elle eſt montée, elle joue au moment que quelque impulſion ſurvient.

617. Je l'ai déja inſinué : (615.) Je ne prétens pas que la Fibre ſoit indifférente à quelque impulſion que ce ſoit ; je veux dire, que l'intenſité & la durée de ſon mouvement ſoient toujours préciſément les mêmes, de quelque maniere qu'elles viennent à être ébranlées. Je comptens qu'il eſt des Circonſtances, des conditions dont je parlerai ailleurs, qui peuvent influer ſur cette intenſité & ſur cette durée.

J'admets ſimplement, que lorſque l'impulſion qui eſt communiquée à la Fibre eſt aſſez forte pour faire ſur l'Ame une impreſſion ſenſible, celle-ci a auſſi-tôt la *Conſcience* du Souvenir

de

de la Senſation attachée à l'ébranlement de cette Fibre.

618. NÔTRE Cerveau ayant été conſtruit ſur des Rapports déterminés à la Production & à la Reproduction des Idées, il n'y a pas lieu de douter, que la maniere dont les Fibres communiquent les unes avec les autres, n'ayent une grande influence ſur cette Reproduction.

Mais, comme je l'ai dit, (86. 601.) nous ignorons comment s'opére cette communication; & l'ignorance où nous ſommes à cet égard ne nous permet pas de prononcer ſur diverſes Queſtions intéreſſantes de l'Oeconomie de nôtre Etre.

Je conçois qu'il eſt poſſible, que deux Fibres ſenſibles qui ſe touchent ſeulement en un Point, s'ébranlent réciproquement, ſi toutes deux ont déja été ébranlées par leur Objet; ou que l'une ébranle l'autre, s'il n'y a que celle-ci qui ait déja été mue.

J'entrevois encore que le Point de réunion des deux Fibres, peut renfermer des particularités qui aident beaucoup à la communication de leurs mouvemens. Mais, je dois m'abſtenir de for-

former là-dessus des Conjectures; elles ne reposeroient sur aucune connoissance certaine.

619. TOUT ce que je viens d'exposer dans les Paragraphes précédens, me paroît donc se réduire à ceci.

Lorsqu'une Fibre sensible a été disposée par l'Objet à exécuter le mouvement auquel la Sensation de cet Objet a été attachée, elle a acquis la capacité d'être ébranlée par des Causes qui n'agissent pas préciſement comme l'Objet.

Le *Souvenir* de la Sensation ne tient pas immédiatement à l'impulsion que la Fibre reçoit. Il tient immédiatement ou essentiellement à la maniere dont la Fibre se meut, ou, ce qui revient au même, à son *Jeu*, & ce jeu tient lui-même à la construction de la Fibre.

Quand l'Objet a une fois imprimé à la Fibre cette *tendance* dont j'ai parlé, (614.) il l'a rendue capable de recevoir le principe de son mouvement de Causes très différentes entr'elles; sans que la diversité de ces Causes puisse en apporter aucune dans la *nature* du mouvement de la Fibre, parce qu'elle dépend essentiellement de la Méchanique de celle-ci.

Diffé-

Différentes impulſions peuvent mettre en jeu le Pendule & les Roues d'un Horloge, quoiqu'il n'y ait aucun rapport entre la maniere d'agir de ces impulſions, & la maniere dont ce Pendule & ces Roues ſe meuvent. On pourroit comparer l'impulſion que reçoit ce Pendule, à celle qu'un Faiſceau de Fibres ſenſibles imprime à un autre Faiſceau. L'indication de l'Heure, pourroit être comparée à la Senſation qui réſulte du mouvement du Faiſceau. L'on voit le but de cette comparaiſon ; je ne voudrois pas qu'on l'outre-paſſât.

Voilà ce que j'avois à dire ſur la Queſtion que je m'étois propoſée dans le Paragraphe 606. Je ne préſume pas de l'avoir réſolue. Pour réſoudre de ſemblables Queſtions, il faudroit connoître à fond la Méchanique du Cerveau. Je ſerai ſatisfait, ſi l'on goûte l'application que je viens de faire de mes Principes à cette Queſtion.

620. L'ODEUR de la *Giroſlée* rappelle donc à nôtre Statue le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de la *Roſe*, & le Souvenir de la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet*. Il ſeroit inutile que j'analyſaſſe tout ce qui réſulte de ce *Rappel* ; je

je ne ferois que répéter ce que j'ai expoſé ailleurs fort au long ſur l'*Attention*, (136. & ſuiv.) ſur le *Déſir*, (170. & ſuiv.) ſur la *Surpriſe*, (324. & ſuiv.) &c. &c.

621. On pourroit demander, quelle eſt celle des deux Senſations, que l'Odeur de la *Giroflée* rappellera la premiere? La réponſe à cette Queſtion me paroît être dans le Paragraphe 183.; Je ſuppoſe toujours que les Fibres appropriées à l'action de l'*Oeillet*, ſont celles qui ont été le plus ſouvent & le plus fortement ébranlées.

CHAPITRE XXII.

La Statue éprouve trois nouvelles *Odeurs.*

Recherches ſur la Méchanique *de la Mémoire.*

Conſéquences Pratiques *qui réſultent de cette Méchanique.*

Queſtions qui naiſſent de la Situation actuelle de la Statue.

622. Aux trois Odeurs qui ont affecté l'Odorat de ma Statue, j'en fais ſuccéder trois autres; celles du *Jaſmin*, du *Lys*, de la *Tubereuſe*.

L'on voit aſſez par tout ce que j'ai expoſé dans les Chapitres XII. & XIX., que les Facultés de l'Ame de nôtre Automate s'étendront, ou ſe développeront relativement à l'augmentation du nombre de ſes Senſations.

Il y aura plus de Fibres en jeu. La *Volonté* s'appliquera à un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets.

Elle donnera ſucceſſivement ſon *Attention* à toutes ces Senſations. De là, différentes Comparaiſons, différens *Jugemens*.

Elle ſe fixera plus long-temps ſur les Senſations qui lui plaîront le plus, &c. &c.

Si j'appliquois en détail aux trois nouvelles Senſations de la Statue, ce que j'ai dit ſur les trois premieres, l'on ſent que je tomberois dans des répétitions tout à fait inutiles.

Je dois donc chercher dans ces nouvelles Senſations de nouveaux Faits, de nouveaux Cas, qui me donnent lieu d'étendre mes Principes, de les mieux éclaircir, ou de les étayer par d'autres Principes liés à ceux-là.

623. Je préſente ſucceſſivement, & aſſez rapidement au Nez de la Statue, les ſix Fleurs, en commençant par la *Roſe*, & en finiſſant par la *Tubereuſe*. Je répéte cela un grand nombre de fois, & toujours dans l'Ordre exprimé par cette ſuite; *Roſe, Oeillet, Giroflée, Jaſmin, Lys, Tubereuſe*. Que doit-il en réſulter dans le Cerveau de l'Automate?

624.

624. L'EXPÉRIENCE démontre, que ſi nôtre Cerveau eſt affecté pendant un certain temps, par une ſuite de Perceptions qui ſe ſuccédent conſtamment dans le même Ordre, il contractera l'*Habitude* de les reproduire préciſément dans le même Ordre.

Nôtre Mémoire retient fidélement une ſuite de Mots, une ſuite de Tons. Ces Mots, ces Tons, ſont autant de Perceptions *claires*, (273.) qui affectent l'Oeil, ou l'Oreille, (223.) & qui ſe ſuivent ſous certains Rapports, d'où dérive l'Ordre de leur Succeſſion, (257.)

Comme nôtre Cerveau eſt affecté par l'Oeil, & par l'Oreille, il l'eſt, ou il peut l'être (400.) par les autres Sens. Si nôtre Cerveau conſerve le Souvenir de différentes Odeurs, & comment en douter? pourquoi ne pourroit-il les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles auroient affecté l'Odorat?

625. LE Cerveau de la Statue contracte donc l'*Habitude* de reproduire les ſix Odeurs, qui ont affecté ſon Odorat & de les reproduire dans l'Ordre ſuivant lequel elles ſe ſont conſtamment ſuccédées.

Comment ſe forme cette *Habitude?* Quelle eſt cette *Liaiſon*, en vertu de laquelle la Senſation qui précéde réveille celle qui doit la ſuivre?

Me voici parvenu à ce grand Problême dont je parlois dans les Paragraphes 214. 215. 216. Pour tâcher à le réſoudre, je ne penſe pas devoir ſuivre une autre Méthode que celle que j'ai ſuivie dans l'examen des diverſes Queſtions qui ſe ſont offertes ſur ma route. Je chercherai des Faits, je comparerai ces Faits entr'eux; & je me rendrai attentif aux Conſéquences qui me paroîtront en découler le plus naturellement.

626. Le premier Fait qui fixe mon Attention, eſt celui-ci.

Il faut moins de temps à nôtre Cerveau pour contracter la diſpoſition propre à retracer à l'Ame le *Souvenir* d'un certain nombre de Perceptions, qu'il ne lui en faut pour contracter celle de les reproduire, dans un *Ordre* déterminé & conſtant.

Nous retenons plus facilement un certain nombre de *Mots*, que nous ne les retenons dans l'Ordre ſuivant lequel ils nous ſont préſentés.

On

On comprend que ce que je dis ici des Perceptions des Mots, peut s'appliquer aux Perceptions, ou aux Senſations de tout genre, (625.) L'on a vu (196.) que la *Senſation* ne différe point eſſentiellement de la *Perception*.

627. Je crois avoir prouvé dans les Chapitres VII. IX. XX., que le *Souvenir* d'une Senſation dépend des *Déterminations* que l'action de l'Objet imprime aux *Elémens* des Fibres appropriées à cette Senſation.

Le Souvenir de l'*Ordre* dans lequel différentes Senſations ſe ſuccédent, dépend donc encore de quelque autre choſe que des Déterminations dont je viens de parler ; puiſqu'il faut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude à retracer cet Ordre, qu'il ne lui en faut pour contracter la Diſpoſition à retracer le Souvenir de chaque Senſation priſe à part, (626.)

628. Je porte mon attention ſur un ſecond Fait.

Quand nous voulons graver dans la mémoire une ſuite déterminée de Mots, de Nombres, &c. nous repaſſons un grand nombre de

fois ſur cette ſuite, & toujours dans le même *Ordre*. Il n'importe pas eſſentiellement que cette ſuite affecte l'Oeil ou l'Oreille; mais ſi elle affecte à la fois l'Oeil & l'Oreille, il arrivera ſouvent que nous aurons plus de facilité à nous la rappeller.

Si cette ſuite eſt exprimée par les Lettres *A, B, C, D, E, F*, nous allons conſtamment de *A*, en *B*, de *B*, en *C*, &c.

Quand le Cerveau a une fois ſaiſi cette ſuite, il la reproduit conſtamment dans le même *Ordre*. Il ne nous repréſente pas la Partie *B*, avant la Partie *A*, la Partie *F*, avant la Partie *E*, &c.

619. Lorsque nous liſons, que nous prononçons ou que nous entendons prononcer une ſuite de Mots, nôtre Cerveau eſt affecté d'une maniere relative à ce qui ſe paſſe alors dans les Fibres de l'Oeil, ou dans celles de l'Oreille, que les Objets ébranlent ſucceſſivement. Car les Fibres de l'Oeil, & celles de l'Oreille communiquent avec le Cerveau (26. & ſuiv.) & l'ame a la Conſcience de cette ſuite de mots. (167.)

NÔTRE Cerveau éprouve donc une ſuite *Ordonnée* de Mouvemens exactement correſpondante à la ſuite des Mots.

Chaque Mot excite une Perception claire; (273.) & cette Perception a ſes Fibres *propres*, (85. 223.)

Différentes Fibres du Cerveau ſont donc ébranlées ſucceſſivement, & dans un certain Ordre.

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans les mêmes Fibres, diſpoſe de plus en plus ces Fibres à ces Mouvemens, (616.)

La Répétition fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, diſpoſe donc les Fibres à exécuter ces Mouvemens dans cet Ordre.

La ſuite *A, B, C, D, E, F*, a donc dans le Cerveau des Fibres qui lui correſpondent (85.) & qui peuvent être répréſentées par les mêmes Lettres.

En parcourant pluſieurs fois la ſuite, toujours dans le même Sens, nous excitons dans les Fibres *A, B, C, D, E, F*, un mouvement qui paſſe des unes aux autres toujours dans le même Sens.

630. J'OBSERVE encore, & c'eſt un troiſieme Fait ; que ſi la ſuite des Mots eſt nombreuſe, étendue, variée, nous parvenons plus facilement à la mettre dans nôtre Mémoire, en la prenant par Parties, qu'en l'embraſſant chaque fois dans toute ſon étendue.

Lorſque le Cerveau a fortement ſaiſi la premiere Partie de la ſuite, il en reproduit plus facilement la ſeconde ; celle-ci lui facilite la reproduction de la troiſieme, & ainſi par degrés de toute la ſuite.

Non ſeulement nous partageons la ſuite ; mais après que le Cerveau en a ſaiſi la premiere Partie, & pendant qu'il eſt occupé à en ſaiſir la ſeconde, nous repaſſons pluſieurs fois ſur l'une & ſur l'autre ſucceſſivement. Nous en uſons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la ſuite.

631. LA Mémoire des Mots dépend eſſentiellement des *Déterminations* que contractent les Fibres appropriées aux Mots, (57. & ſuiv. 85. 223.)

La Mémoire de l'*Ordre* dans lequel les Mots ſe ſuccédent dépend donc auſſi de la *Diſ-*

poſition

poſition que contractent les Fibres à s'ébranler les unes les autres dans un Ordre relatif.

Il faut un Temps aux Fibres pour contracter cette Diſpoſition, (626. 627.) Ce temps ſuppoſe des changemens à y produire, une réſiſtance à vaincre. Les Cauſes qui opérent ces changemens, ne les opérent donc pas du premier coup.

Si donc l'action de ces Cauſes ſur les mêmes Fibres eſt trop interrompue, ſi les impreſſions ſont ſéparées les unes des autres par de trop grands intervalles, les Fibres contracteront plus difficilement la Diſpoſition dont il s'agit.

Lors donc que nous prenons la ſuite des Mots dans toute ſon étendue, nous excitons bien dans le Cerveau une ſuite de Mouvemens correſpondante à celle des Mots (629.) mais ces Mouvemens ne ſe lient pas aſſez les uns avec les autres. La premiere impreſſion que reçoivent les Fibres qui doivent ſe mouvoir les premieres, eſt trop éloignée de la ſeconde: car elle en eſt ſéparée par toute l'étendue de la ſuite. Quand donc les Fibres qui doivent exécuter la derniere Partie de cette ſuite, ſont ébranlées,

celles qui doivent exécuter la premiere, n'en ont pas encore contracté la Diſpoſition. Il en eſt de même de celles qui ſont appellées à exécuter la ſeconde, la troiſieme, &c.

Ainſi les Fibres qui doivent exécuter les parties Antécédentes de la ſuite n'aident pas aſſez aux mouvemens de celles qui doivent exécuter la Partie ſubſéquente.

Enfin, l'*Attention* augmente l'Intenſité des Mouvemens imprimés aux Fibres (139.) Lorſqu'elle ſe porte ſucceſſivement ſur une longue ſuite d'Objets, elle en eſt plus partagée, elle ſe fixe moins ſur le même Objet particulier. Elle affecte donc moins les Fibres qui lui ſont appropriées.

Ainſi en repaſſant pluſieurs fois ſur les Parties *A* & *B* de la ſuite *A, B, C, D, E, F*, nous imprimons aux Fibres *A* une diſpoſition à ébranler les Fibres *B*. Par le même procédé, nous imprimons une ſemblable Diſpoſition aux Fibres *C* & *D*, &c.

Par là, toute la ſuite ſe reproduit dans un Ordre conſtant. Le Mouvement ne paſſe pas immédiatement de A en C, de D en F, mais

les Fibres *C* reçoivent leur mouvement des Fibres *B*, les Fibres *F*, des Fibres *E*, &c.

632. J'APPERÇOIS un quatrieme Fait, qui tient au précédent, & qui mérite que je l'indique.

Si lorſque nôtre Mémoire s'eſt chargée de la ſuite que j'ai repréſentée par les lettres *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous venons à inſérer dans le corps de cette ſuite, par exemple entre *C*, & *D* une nouvelle partie que je repréſenterai par la lettre *X*; il faudra plus de temps pour lier dans nôtre Mémoire cette Partie *X*, aux Parties *C* & *D*, qu'il ne nous en auroit fallu ſi elles n'avoient point déja été liées fortement l'une à l'autre.

Pendant que nous travaillerons à former, dans nôtre Cerveau la liaiſon de *X* avec *C* & *D*, il nous arrivera plus d'une fois, en répétant toute la ſuite, de ſauter de *C* en *D* & de manquer *X*. En un mot, le Jeu de la Mémoire ſera plus ou moins dérangé par l'interpolation de *X*. Ce dérangement ne manquera guéres d'avoir lieu, ſi l'*Attention* vient à être diſtraite par quelque circonſtance étrangére, ſur-tout ſi la crainte de

de manquer la ſuite ſe joint à ces circonſtances. Les Prédicateurs, & tous ceux qui récitent en Public, comprennent aſſez ce que je veux dire.

Ce ſeroit pis encore, ſi nous entreprenions de renverſer la ſuite, ou d'en changer entierement l'Ordre.

633. En repaſſant un grand nombre de fois ſur la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, nous avons imprimé aux Fibres *C* une grande diſpoſition à ébranler les Fibres *D*. Quelque ſoit le *comment* de cette Diſpoſition, il eſt certain qu'elle exiſte, & que les Fibres *D* ont toujours reçu leur Mouvement des Fibres *C*, (631.)

Avant que les Fibres *C* euſſent contracté la diſpoſition dont il s'agit, elles n'avoient pas naturellement plus de tendance à ébranler les Fibres *D*, qu'à ébranler les Fibres *X*. La tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*, eſt, comme nous l'avons vu, l'effet d'une *Habitude* contractée par la réitération des Mouvemens, (631.)

Si donc nous euſſions fait ſuccéder dès le commencement la Partie *X* à la Partie *C*, la

Partie

Partie *D* à la Partie *X*, ces trois Parties ſe ſeroient liées auſſi facilement les unes aux autres dans nôtre Cerveau, que s'y ſont liées *C*, *D*, *E*.

Mais lorſque la liaiſon de *C* avec *D* a été une fois formée, il a fallu, pour parvenir à lier *X* avec *C* & *D*, que nous détruiſiſſions la tendance des Fibres *C* à ébranler les Fibres *D*. Il a fallu que nous imprimaſſions aux Fibres *C* une tendance différente, je veux dire la tendance à ébranler les Fibres *X*. Il a fallu encore que nous accoutumaſſions les Fibres *D* à recevoir leur Mouvement, non des Fibres *C*, mais des Fibres *X*.

De tels changemens devoient donc exiger plus de temps qu'il n'en falloit pour lier ſimplement *C* avec *D*.

Toutes les Fibres *ſenſibles* ont une Diſpoſition naturelle à retenir les *Déterminations* qui leur ont été imprimées: Je l'ai montré en plus d'un endroit de cet Ouvrage. Les Fibres *C* apportent donc une certaine réſiſtance à la nouvelle tendance que nous voulons leur imprimer. Tandis qu'elles conſervent un certain degré de l'an-

l'ancienne tendance à ébranler les Fibres *D*, il doit arriver quelquefois qu'au lieu d'ébranler les Fibres *X*, elles ébranleront les Fibres *D*.

L'*Attention* que l'Ame donne à la Succeſſion des Parties *C*, *X*, *D* contribue plus ou moins à les lier dans le Cerveau. L'*Attention* augmente l'intenſité des Mouvemens imprimés aux Fibres: (139.) Elle tend donc à fortifier en elles toutes les Déterminations qu'on cherche à leur imprimer.

En répétant avec *Attention* la ſuite *C*, *X*, *D*, nous augmentons donc l'Effet des Déterminations que nous avons tâché d'imprimer aux Fibres *C*; & en vertu deſquelles elles tendent à préſent à ébranler les Fibres *X*. Nous opérons la même choſe ſur les Fibres *X*, & ſur les Fibres *D*. Je prie que l'on conſulte ici les Paragraphes 456. 536.

Mais, lorſque l'*Attention* eſt diſtraite, les Fibres ſont laiſſées à elles-mêmes. Elles n'ont alors que le degré de mouvement qu'elles reçoivent les unes des autres. Si donc les Fibres *C* conſervent encore quelque diſpoſition à ébranler

les

les Fibres *D*, il pourra arriver que cette diſpoſition aura ſon effet; & que les Fibres *C* au lieu d'ébranler les Fibres *X*, ébranleront les Fibres *D*.

La Crainte de manquer la ſuite, eſt elle-même une ſource de diſtraction. La Crainte préſente à l'Ame des Idées étrangéres, & qui ſont très propres à troubler la Succeſſion de celles qui devroient ſeules l'occuper. Les Mouvemens des Fibres appropriées à ces Idées étrangéres dérangent l'Ordre des Mouvemens des Fibres appropriées à la ſuite.

S'il faut un temps au Cerveau pour lier la Partie *X* aux Parties *C* & *D*, l'on juge aiſément qu'il lui en faudroit un bien plus long pour retenir la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dans un Ordre renverſé, ou dans un Ordre qui différeroit beaucoup de celui ſuivant lequel il l'auroit une fois ſaiſie. Les Changemens qui devroient alors s'opérer dans les Fibres, ſeroient bien plus conſidérables, & juſques à ce qu'ils euſſent achevé de s'y opérer, il arriveroit fréquemment du déſordre dans la répétition de la ſuite.

Tout

Tout cela me paroît prouver d'une maniere évidente, que la *Mémoire* de l'Ordre dans lequel différentes Perceptions ſe ſont ſuccédées, tient eſſentiellement aux *Diſpoſitions* que contractent les Fibres appropriées à ces Perceptions. Ce n'eſt que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens dans le même Ordre, que ces Fibres contractent ces Diſpoſitions. Ce n'eſt non plus que par degrés, & par la réïteration des Mouvemens en Sens contraire, ou différent, que nous parvenons à changer ces Diſpoſitions, & à en imprimer aux Fibres de *nouvelles*.

634. ENFIN, & c'eſt un cinquieme fait; la Mémoire peut ſe charger de quelque ſuite que ce ſoit. Il n'importe point eſſentiellement que les Perceptions qui compoſent cette ſuite ayent de l'Analogie entr'elles; ou que ſi la ſuite eſt compoſée de Mots, nous ayons les Idées attachées à ces Mots, & que ces Idées ſoient liées les unes aux autres par des Rapports. L'Expérience prouve que la Mémoire peut retenir une ſuite de Mots, qui ne tiennent les uns aux autres ni par les Rapports des Sons, ni par ceux des Idées. Il ſuffit ſimplement pour que le

Cer-

Cerveau reproduiſe une telle ſuite, qu'elle ait affecté les Sens un certain nombre de fois, & toujours dans le même *Ordre*.

Mais ſi les Parties de la ſuite ſont analogues entr'elles ; ſi elles ſont liées les unes aux autres par certains Rapports, le Cerveau aura ſeulement plus de facilité à retenir & à reproduire cette ſuite.

635. C'EST donc eſſentiellement la répétition plus ou moins fréquente des mêmes Mouvemens dans le même Ordre, qui diſpoſe le Cerveau à retenir & à reproduire une ſuite quelconque de Perceptions ou de Mots.

L'*Habitude* de cette diſpoſition ne dépend donc point eſſentiellement des rapports qui ſont entre les Fibres ſenſibles ; puiſque l'Analogie des Sons & celle des Idées, ne ſont pas néceſſaires à la production de cette Habitude.

Mais ſi l'Analogie des Sons & celle des Idées aident à la reproduction de la ſuite, c'eſt que cette Analogie en ſuppoſe entre les Fibres appropriées à ces Sons & à ces Idées. Des Fibres qui ont des rapports entr'elles ont plus de

diſpoſition à agir les unes ſur les autres: elles différent moins dans leur Méchanique & dans leur Jeu, (615.)

636. Les cinq Faits que je viens d'expoſer ſont fondés ſur l'Expérience: Je les retracerai ici en abrégé: J'en déduirai enſuite quelques Réſultats généraux.

Premier Fait: Il faut plus de temps au Cerveau pour contracter l'Habitude de reproduire une certaine ſuite de Perceptions, qu'il ne lui en faut, pour contracter les Déterminations propres à exciter dans l'Ame le Souvenir de chaque Perception priſe à part, (626.)

Second Fait: Quelque ſoit l'eſpéce de la ſuite que nous voulons graver dans nôtre Mémoire, nous la parcourons un grand nombre de fois, & toujours dans le même Sens, (628.)

Troiſieme Fait: Si la ſuite eſt étendue, nous la prenons par Parties, & nous tâchons à lier fortement dans nôtre Cerveau la premiere Partie avec la ſeconde, en repaſſant pluſieurs fois ſur l'une & ſur l'autre ſucceſſivement.

Nous

Nous en uſons de même à l'égard de toutes les autres Parties de la ſuite, (630.)

Quatrieme Fait: Si lorſque nôtre Mémoire s'eſt chargée d'une ſuite quelconque, nous voulons inſérer dans le corps de cette ſuite une nouvelle Partie, il nous faudra plus de temps pour la lier aux autres Parties de la ſuite, qu'il ne nous en auroit fallu, ſi nous euſſions entrepris de le faire, avant que le Cerveau eut contracté l'Habitude de reproduire la ſuite dans l'Ordre ſuivant lequel nous la lui avions d'abord offerte, (632.)

Cinquieme Fait: Il n'eſt pas néceſſaire que les Perceptions qui compoſent la ſuite ayent de l'Analogie, pour que le Cerveau contracte l'Habitude de la reproduire; mais ſi elles ont de l'Analogie, le Cerveau contractera plus facilement cette Habitude, (634.)

637. Il réſulte en général de ces Faits, que c'eſt uniquement par la réïtération des mouvemens dans le même Ordre, que le Cerveau contracte l'*Habitude* de reproduire telle ou telle *ſuite*, (633. 635.)

Tout ce qui eſt propre à lier fortement les mouvemens entr'eux, eſt propre à produire & à fortifier l'Habitude dont il s'agit, (631.)

Tout ce qui trouble plus ou moins l'Ordre des Mouvemens, trouble plus ou moins la Mémoire de la ſuite, (633.)

638. C'EST donc principalement aux Mouvemens qui ſont excités ſucceſſivement dans différentes Fibres, que je dois donner mon attention pour tâcher à réſoudre le Problême que je me ſuis propoſé dans le Paragraphe 625.

Afin de m'en faciliter à moi-même la Solution, je ne conſidérerai d'abord que trois Fibres, que je déſignerai par les Lettres *A*, *B*, *C*.

Je ſuppoſe que ces trois Fibres repréſentent trois Perceptions que l'Ame n'a point encore éprouvées, mais qu'elle va éprouver ſucceſſivement.

639. CES trois Fibres ſont liées les unes aux autres, &, comme je l'ai dit, j'ignore la *maniere* de cette liaiſon, (601.)

Lorſque la Fibre *A* eſt ébranlée pour la premiere fois, elle n'ébranle pas les Fibres *B*, *C*, parce

parce qu'elles ne l'ont pas encore été par les Objets auxquels elles ſont appropriées. On n'a pas oublié ce que j'ai expoſé ſur ce ſujet dans le Chapitre XXI.

Lorſque la Fibre *B* eſt ébranlée pour la premiere fois, elle n'ébranle donc pas la Fibre *C*, mais elle ébranle la Fibre *A*, qui a reçu de l'action de ſon Objet une tendance à ſe mouvoir.

Enfin la Fibre *C* ébranlée à ſon tour pour la premiere fois, peut communiquer ſon ébranlement aux deux autres.

640. VOILA' les trois Fibres diſpoſées au mouvement. Elles ont déja acquis les Déterminations propres à retracer à l'Ame, du moins pour un certain temps, le *Souvenir* des Perceptions attachées à leur ébranlement, (57. & ſuiv. 96. & ſuiv.) J'ai défini ailleurs, (614.) ce que j'entends par la *tendance* des Fibres au mouvement.

Mais les Fibres dont je parle, n'ont point encore contracté l'*Habitude* de s'ébranler les unes les autres dans un Ordre conſtant.

Cette Habitude doit naître de la répétition plus ou moins fréquente des Mouvemens dans

le même Sens ; je veux dire de *A* en *B*, de *B* en *C*, (629.)

641. COMMENT ſe forme cette *Habitude?* c'eſt ce qu'il s'agit de découvrir.

Elle ne tient pas ſimplement aux *Déterminations* qui conſtituent le Phyſique de la Réminiſcence, ou du *Souvenir:* je l'ai prouvé Paragr. 627. Je ſuis donc obligé de pouſſer plus loin mes recherches.

Dès que les Fibres *A*, *B*, *C* ont été une fois ébranlées par leurs Objets, elles ont acquis une *tendance* à s'ébranler réciproquement.

Cette tendance n'eſt jamais plus forte, que dans l'inſtant qui ſuit immédiatement celui où l'Objet a ceſſé d'agir, (109.)

Plus les Fibres retiennent de cette tendance, & moins elles apportent de réſiſtance à leurs Mouvemens réciproques.

Elles en apportent donc d'autant moins, que les Impreſſions ſe ſuivent de plus près, & qu'elles ſont plus répétées, & plus fortes.

642. SI les Impreſſions des Objets n'avoient point obſervé d'Ordre conſtant, la Fibre *A* n'au-

A n'auroit pas plus de tendance à ébranler la Fibre *B*, qu'à ébranler la Fibre *C*.

Mais, par la répétition fréquente des Mouvemens dans le même Sens, la Fibre *A* a contracté une tendance à ébranler la Fibre *B* plutôt que la Fibre *C*, (628. 629.)

La Fibre *A* a toujours été ébranlée la premiere: La Fibre *B* l'a toujours été après la Fibre *A*.

La Fibre *B* a donc réagi ſur la Fibre *A*; celle-ci ſur la Fibre *B*.

Par cette Réaction répétée un grand nombre de fois, il ſe forme entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *B*, une liaiſon qui ne ſe forme pas entre le mouvement de la Fibre *A*, & le mouvement de la Fibre *C*.

Car quoique la Fibre *C*, ait été mue par ſon Objet, & qu'elle ait originairement une liaiſon avec la Fibre *A*, (639.) comme elle n'a jamais été ébranlée immédiatement après celle-ci, elle ne peut agir ſur elle avec le même avantage que la Fibre *B*. J'en ai indiqué la raiſon dans le Paragraphe précédent.

643. La Fibre *A* ne peut ſe mouvoir, que toutes ſes Parties Elémentaires ne ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé au Mouvement. Il en eſt de même des Parties Elémentaires de la Fibre *B*, (546.)

Mais ces deux Fibres communiquent l'une avec l'autre : (639.) La Partie, ou les Parties par leſquelles elles ſe communiquent ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à l'action & à la réaction que ces deux Fibres ont exercés fréquemment l'une ſur l'autre.

Et comme la Fibre *A* a toujours été ébranlée la premiere, la Fibre *B* la ſeconde; ç'a toujours été de la Fibre *A* que la Fibre *B* a reçu ſon mouvement dans l'acte du *Rappel*.

La Fibre *A* a donc imprimé à la Fibre *B* des *Déterminations* qui ont produit en elle l'*Habitude* d'être ébranlée par la Fibre *A*.

Je ne puis dire en quoi conſiſtent ces *Déterminations* : Je conçois ſeulement, que ce ſont des changemens qui s'opérent dans la Partie, ou

dans

dans les Parties par leſquelles la Fibre *A* communique avec la Fibre *B*.

Mais, la Fibre *A*, ne pourroit agir ſur la Fibre *B*, ſi celle-ci ne réagiſſoit pas ſur celle-là.

Par ſa Réaction ſur la Fibre *A*, la Fibre *B* y produit donc, à ſon tour, des *Déterminations* qui fortifient la liaiſon des deux Fibres, en opérant dans leurs Points de communication, des changemens relatifs à la maniere d'agir de l'une & de l'autre.

644. Je diſois dans le Paragraphe 618., que ces Points de communication pouvoient renfermer des particularités qui aidoient à la propagation des Mouvemens. L'on imaginera, ſi l'on veut, qu'il ſe forme dans ces Points, une ſorte d'Engrainement, analogue à celui des Barbes d'une Plume.

Ou ſi l'on admet que la propagation du Mouvement ſe fait par l'entremiſe d'un Fluide, l'on imaginera que ce Fluide en paſſant pluſieurs fois, & toujours dans le même Sens d'une Fibre à une autre, imprime aux Parties par leſquelles

TAYLOR INST. OXFORD

elles communiquent l'une avec l'autre, une direction relative à ſon Cours.

Mais, ce ne ſont là que de pures Conjectures, que je ne voulois pas même indiquer, (618.)

645. QUOIQU'IL en ſoit; ſi les Objets impriment aux Fibres ſenſibles des *Déterminations* qui conſtituent le Phyſique de la *Réminiſcence*; (57. & ſuiv. 92. & ſuiv.) il y a lieu de penſer, que des Fibres ſenſibles qui agiſſent long-temps les unes ſur les autres dans le même Sens, impriment aux parties par leſquelles elles communiquent enſemble, des *Déterminations* en vertu deſquelles ces Fibres s'ébranleront les unes les autres dans un Ordre conſtant.

Les Parties qui lient les Fibres *ſenſibles*, ſont compoſées d'*Elémens*, dont la forme, les proportions & l'arrangement répondent ſans doute au *But* de cette liaiſon.

En paſſant fréquemment de la Fibre *A* à la Fibre *B*, le mouvement diſpoſe les Elémens dont je parle, de maniere qu'il éprouve moins de réſiſtance de *A* en *B*, que de *B* en *A*.

Car

Car la Fibre *A*, ſe mouvant toujours la premiere, c'eſt de ſon mouvement, que les Elémens dont il s'agit reçoivent leurs *Déterminations*. Ils ſe prêtent au Jeu de cette Fibre, & s'arrangent peu à peu les uns à l'égard des autres dans un Rapport déterminé à la direction de ſon mouvement vers *B*.

La réſiſtance de *A* en *B* diminue donc en raiſon de la réïtération des Actes. La réſiſtance de *B* en *A* augmente donc en même raiſon.

La réaction de la Fibre *B* ſur la Fibre *A*, favoriſe la propagation du mouvement de *A* en *B*; car elle accoutume les Elémens qui avoiſinent la Fibre *B* à ſe prêter à l'action des Elémens qui avoiſinent la Fibre *A*. Elle établit ainſi entre ces Elémens un Rapport d'action, dont la tendance eſt vers *B*, (643.)

646. Je ſouhaiterois de rendre ceci plus ſenſible : Les deux Fibres ont chacune leur maniere d'agir : elles communiquent enſemble par certaines Parties, qui ont probablement des Rapports *primitifs* à la conſtitution de l'une & de l'autre.

Pour

Pour que la Fibre *A* ébranle conſtamment la Fibre *B*, il faut que la premiere diſpoſe les Parties de *Communication* à ſe prêter à ſon mouvement.

Mais la Fibre *B* n'agit pas préciſément comme la Fibre *A*; les Perceptions attachées à ces deux Fibres ne ſont pas les mêmes. La Fibre *B* modifie donc juſqu'à un certain point par ſa réaction l'impreſſion que la Fibre *A* produit ſur les Parties de *communication*.

Les *Elémens* de ces Parties ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres d'une maniere relative au mouvement des deux Fibres. Ils contractent donc des *Déterminations* communes à l'une & à l'autre. Ils concourent donc au mouvement de l'une & de l'autre, & par conſéquent à l'*Ordre* ſuivant lequel il tend à s'y propager.

647. La Fibre *A* doit plus influer ſur la Fibre *B*, que la Fibre *B* ſur la Fibre *A*.

L'influence d'une Fibre ſur une autre Fibre, eſt en raiſon de la *quantité* du mouvement imprimé. Une Fibre n'en meut une autre que par *impulſion*, (601.)

Les

Les Maſſes ſuppoſées égales, la *quantité* du mouvement eſt comme la *viteſſe*, ou, ce qui revient au même, comme le *Degré* de mobilité de la Fibre.

Le Degré de mobilité de la Fibre, eſt en raiſon du *nombre*, de l'*intenſité* & de la *durée* des ébranlemens que l'Objet lui a imprimé, (344. 345.)

La Fibre *A* ayant été ébranlée la premiere, elle avoit déja acquis un certain degré de mobilité, lorſque la Fibre *B* n'avoit encore contracté aucune tendance au mouvement, (639.)

Quand la Fibre *A* a été ébranlée pour la ſeconde fois par ſon Objet, la Fibre *B* ne l'avoit encore été qu'une fois par le ſien, &c.

La Fibre *A* a donc toujours conſervé un certain avantage ſur la Fibre *B*.

La Fibre *A* a donc dû influer plus que la Fibre *B*, ſur les Parties qui lient les deux Fibres. Les *Elémens* de ces Parties ont dû ſe diſpoſer les uns à l'égard des autres, dans un *Rapport* plus direct au mouvement de la Fibre *A*, qu'à celui de la Fibre *B*, (643.)

Il y a donc eu moins de *réſiſtance* au mouvement de *A* en *B*, qu'à celui de *B* en *A*.

Une Fibre n'a beaucoup de facilité à en ébranler une autre, que parce que le mouvement ſe propage très facilement de l'une à l'autre.

La facilité de cette propagation, réſulte de la *diſpoſition* des Parties à ſe mouvoir dans un Sens, plutôt que dans tout autre, (614.)

648. Au reſte, il importe peu pour les Principes que je tâche à établir, que la Fibre *A* communique *immédiatement*, ou *médiatement* avec la Fibre *B*. Je veux dire, que les deux Fibres ſe touchent immédiatement, ou qu'elles ſoient liées l'une à l'autre par une Fibrille, ou par quelqu'autre Partie intermédiaire.

On comprend, que ſi les deux Fibres ſe touchent immédiatement, je ferois ſur les *Elémens* placés au Point du Contact, les mêmes raiſonnemens que je ferois ſur les *Elémens* d'une Fibrille, ou de quelqu'autre Partie intermédiaire.

649. La Fibre *B* eſt liée à la Fibre *A* & à la Fibre *C*, (639.) Mais, le Point où les Points

Points par leſquels la Fibre *B* communique avec la Fibre *C*, ne peuvent être ceux par leſquels elle communique avec la Fibre *A*.

Il ſe paſſe donc dans les Points de *communication* de la Fibre *B* avec la Fibre *C*, les mêmes choſes qui ſe ſont paſſées dans ceux de la Fibre *A* avec la Fibre *B*, &c. que je viens d'expoſer.

Il ſeroit donc inutile que je m'étendiſſe ſur la propagation du mouvement de *B* en *C*. Ce que j'ai dit à cet égard de deux Fibres, peut s'appliquer à toutes les Fibres ſenſibles.

650. VOILA comment je conçois que le Cerveau acquiert l'*Habitude* de reproduire la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, dont je parlois dans les Paragraphes (628. 629. & ſuiv.), & comment je conçois qu'il reproduit toute autre eſpece de ſuite.

S'il lui faut moins de temps pour contracter les *Déterminations* qui conſtituent la ſimple *Réminiſcence*, que pour contracter l'*Habitude* de reproduire une *ſuite* quelconque; (626. 627.) C'eſt que la reproduction de cette ſuite,

te, tient à de plus grands changemens, que la ſimple *Réminiſcence*. Il ne ſuffit pas qu'il ſurvienne des modifications aux *Elémens* de chaque Fibre priſes à part; il faut encore qu'il en ſurvienne aux Elémens des Parties par leſquelles différentes Fibres communiquent les unes avec les autres, (641. & ſuiv.)

S'il faut parcourir la ſuite toujours dans le même Sens; (628. 629.) c'eſt que les *Elémens* de ces Parties ſe diſpoſent ainſi les uns à l'égard des autres dans un *Ordre* relatif à celui de cette ſuite.

S'il eſt néceſſaire de partager la ſuite, lorſqu'elle eſt étendue, ou nombreuſe; (630. 631.) c'eſt que le mouvement doit alors ſe propager dans un grand nombre de Fibres différentes. Or, pour que cette propagation s'opére dans un Ordre conſtant, il faut que les Elémens de toutes les Parties par leſquelles ces Fibres communiquent enſemble, ſe plient à la direction du mouvement qui leur eſt imprimé. Mais ce ſont les Mouvemens *antécédens* qui déterminent les Mouvemens *ſubſéquens*: Ce ſont donc les Fibres qui exécutent les Parties *antécéden-*

cédentes de la ſuite, qui mettent en jeu celles qui en exécutent les Parties *ſubſéquentes*. Pour que cela arrive ; il faut que les Organes qui lient enſemble toutes ces Fibres, ayent contracté les *diſpoſitions* propres à tranſmettre le mouvement des unes aux autres, dans un Ordre relatif à celui de la ſuite. Et parce que ces Organes & ces Fibres ſont en très grand nombre, & qu'ils ſe meuvent ſucceſſivement, nous ſommes obligés de partager la ſuite, afin que les Fibres qui doivent ſe mouvoir les premieres, en acquierent plus facilement la *tendance*, & qu'elles agiſſent ainſi plus fortement ſur celles qui doivent ſe mouvoir après elles, (631. 647.)

Si une interpolation trouble pour un temps la Mémoire de la ſuite ; (632. 633 :) c'eſt que des Fibres qui ont contracté une *Habitude*, tendent à la retenir ; (96. & ſuiv.) & que pour leur faire revêtir de nouvelles *Déterminations*, il faut qu'elles dépouillent celles qu'elles avoient d'abord contractées. La Fibre *C* avoit contracté l'Habitude d'ébranler la Fibre *D* ; on veut qu'elle contracte celle d'ébranler la Fibre *X*. (Ibid.) il faut que la Fi-

bre *C* revête à l'égard de la Fibre *X*, des Rapports analogues à ceux qu'elle avoit d'abord revêtu à l'égard de la Fibre *D*. Mais, ces *Rapports* dérivent de la *poſition* que les *Elémens* des Parties *de communication* revêtent les uns à l'égard des autres, (645. 646.) Il faut donc que les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* avec la Fibre *X*, ſe diſpoſent les uns à l'égard des autres, dans un Rapport déterminé à la propagation du mouvement de *C* en *X*. Il faut de plus, que cette *diſpoſition* acquiere une force telle, qu'elle ſurmonte l'effet de la diſpoſition qu'avoient contracté les *Elémens* des Parties qui lient la Fibre *C* à la Fibre *D*, &c. &c. Mon Lecteur eſt ſur les voies: de plus longs détails ſeroient ſuperflus.

Enfin, ſi l'*Analogie* aide à la *Mémoire* de la ſuite; (634.) c'eſt que les *Rapports* qui ſont entre différentes Fibres, en ſuppoſent dans les *Parties* qui les lient, (646.) & que des Fibres qui différent peu dans leur *Jeu*, doivent être facilement ébranlées les unes par les autres, (635.) Elles ſont plus dans le *Rapport* à la maniere d'agir des Objets auxquels

elles

elles ſont appropriées, (615.) &c. Voilà, pour ce qui concerne l'*Analogie* qui eſt entre les Idées *ſenſibles*. Si l'*Analogie* qui eſt entre les Idées *réfléchies* d'une ſuite, en facilite auſſi le *Rappel*; (635.) c'eſt que les Idées *réfléchies* tirant leur origine des Idées *ſenſibles*, elles ont, comme celles-ci, des Rapports *naturels*, (519. 520.) Elles s'excitent donc les unes les autres dans un Ordre relatif à celui ſuivant lequel elles ſe ſont engendrées les unes les autres; ou ſuivant lequel elles ſe ſont offertes à l'Eſprit. J'en ai donné des exemples dans les Paragraphes 448. 449. 450. 451. & j'y ai indiqué l'origine, le fondement de cette *Liaiſon* qui ſe forme entre les Idées *réfléchies*. Mais, ces Idées tiennent à des *Mots*, qui tiennent eux-mêmes à des *Fibres*. (223.) La *valeur* des Mots, leur arrangement, leur *conſtruction*, ſuivent le Génie, & les Régles d'une Langue que le Cerveau a apprîſe à *parler*. L'Habitude établit donc entre les Fibres appropriées aux *Mots*, une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vu ſe former entre les Fibres *A*, *B*, *C*, (638. 639. & ſuiv.) L'Ordre du *Diſcours* détermine celui dans lequel les mouve-

mens doivent ſe propager des unes aux autres, &c. S'il y a de l'*Harmonie* dans le Diſcours, s'il s'y trouve des retours ordonnés des mêmes *Sons*, des mêmes *Terminaiſons;* cela facilitera encore davantage le *Rappel* de la ſuite : c'eſt que l'Oreille eſt conſtruite dans le *Rapport* à cette Harmonie ; (367. 368. 369.) c'eſt que l'Ame eſt faite pour goûter cette Harmonie; (386. 525.) c'eſt que des Sons analogues tiennent à des Fibres analogues, & que des Fibres analogues ont une diſpoſition naturelle à s'ébranler les unes les autres, &c.

651. Je dirai un mot de la *Reproduction* des Idées *complexes*, ou des Idées qui ayant été excitées à la fois, compoſent un *Tout*, que le Cerveau repréſente à l'Ame, (215.)

Un Objet qui agit à la fois ſur différens *Ordres* de Fibres d'un même *Sens*, ou ſur pluſieurs *Sens*, met à la fois en mouvement différens Faiſceaux de Fibres d'un ou de pluſieurs *Sens*.

Ces Fibres ſont liées les unes aux autres ; (601.) elles réagiſſent donc les unes ſur les autres pendant que l'Objet les tient en mouvement.

Les

Les *Elémens* des Parties qui lient enſemble toutes ces Fibres, ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres relativement aux mouvemens qui s'excitent alors dans toutes les Fibres, (641. & ſuiv.)

Ces Fibres contractent donc des *Rapports* qu'elles n'avoient pas avant qu'elles euſſent été ébranlées à la fois par le même Objet; car elles contractent l'Habitude de s'ébranler réciproquement.

Si donc un ou pluſieurs Faiſceaux de ces Fibres viennent enſuite à être ébranlés par quelque cauſe que ce ſoit, le Mouvement ſe communiquera bientôt à tous les autres Faiſceaux, & l'Idée *totale* ſera *reproduite*.

C'eſt ainſi que j'expliquerois le Fait rapporté dans le Paragraphe 446. Une *Perſpective* quelconque eſt, en quelque ſorte, une Idée très *complexe*.

C'eſt encore ainſi que je rendrois raiſon de la *Reproduction* des *Idées acceſſoires*, & de leurs Effets divers. Mais il doit me ſuffire d'avoir poſé les principes qui peuvent conduire à la Solution de toutes les Queſtions de ce genre.

652. Il eſt d'autres Queſtions auxquelles je pourrois ſatisfaire par les mêmes Principes.

D'où vient, par exemple, qu'il eſt ſi difficile de détruire une *Habitude?* C'eſt que pour y parvenir il faut exécuter l'une ou l'autre de ces deux choſes : il faut donner aux *Elémens* des Fibres qui ſont le *Siege* de cette Habitude des *Déterminations* différentes de celles qu'ils avoient contractées; ou imprimer à d'autres Fibres des *Déterminations* capables de ſurmonter l'*Effet* de celles-là, (417. 650.) Si les Habitudes contractées dès l'Enfance, ſont celles qu'il eſt le plus difficile de déraciner; c'eſt que les Fibres qui en ſont le Siege, ont cru, & ſe ſont fortifiées peu à peu, comme tous les autres Organes. Les *Atomes nourriciers* en s'incorporant à ces Fibres, y ont maintenu les *Diſpoſitions* que la répétition des actes leur avoient imprimé. Je prie qu'on veuille bien relire ce que j'ai dit ſur ce ſujet important, depuis le Paragraphe 96, juſqu'au Paragr. 103.

De là vient encore qu'il eſt ſi difficile de détruire les *Préjugés :* ils ſont des *Habitudes :* ils tiennent à des Fibres qui ont été long-temps & forte-

fortement ébranlées; ces Fibres tiennent à un grand nombre d'autres Fibres, qui ont participé à leurs mouvemens. Pour détruire les *Préjugés*, il faut donc changer les *Déterminations* des Fibres qui leur ſont appropriées; ou imprimer à d'autres Fibres des mouvemens contraires ou différens, &c. &c.

Il en eſt de même du *Caractere* lorſqu'il eſt une fois formé. Il eſt le réſultat de toutes les Idées, & de tous les Sentimens qui peuvent devenir les Principes des Actions; & tout cela tient à une multitude de Fibres dont il faudroit changer ou modifier les *Déterminations* pour parvenir à changer le caractere.

Je me borne à indiquer la Solution de ces Queſtions: j'en paſſe beaucoup d'autres ſous ſilence. Si je développois tout, je ne laiſſerois rien à faire à l'Eſprit de mes Lecteurs.

653. La ſuite *A, B, C, D, E, F*, que j'ai priſe pour exemple dans le Paragraphe 628., repréſente la ſuite des Senſations que nôtre Statue éprouve, & que j'ai déſignée par les mots *Roſe, Oeillet, Giroflée, Jaſmin, Lys, Tubereuſe*, (623.)

On conçoit maintenant par quelle Méchanique le Cerveau de l'Automate contracte l'Habitude de reproduire à l'Ame ces Senſations dans un Ordre déterminé & conſtant. Il a même d'autant plus de facilité à contracter cette Habitude, que ces Senſations appartiennent toutes au même *Genre*, (615. 634. 635.)

654. Je ne m'étendrai pas ſur les Queſtions qui naiſſent de la Situation actuelle de ma Statue; parce que la plûpart ne ſont qu'un développement de celles que j'ai traitées dans les Chapitres précédens.

On conçoit, par exemple, que la Succeſſion plus ou moins rapide de ſix Senſations peut faire éprouver à l'Ame une ſorte d'*Harmonie*; (400.) & que l'*Attention* qu'elle donne à cette Harmonie, fortifie l'*Habitude* du Cerveau à reproduire cette ſuite de Senſations dans un Ordre conſtant, (633.)

On comprend encore que ſi une des ſix Fleurs affecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle ſe rappelle en même temps quelques unes des Senſations qui ont précédé ou ſuivi l'impreſſion de cette Fleur, la *Succeſſion* de ces Senſations rappellées,

pellées, *meſurera* la *Durée* de celle que l'Objet excite &c. (584.)

On juge enfin que la Statue ne ſçauroit avoir le *Sentiment* du Nombre de *Six;* car pour qu'elle eut ce Sentiment, il faudroit qu'elle *diſtinguat* nettement les ſix Senſations; & pour qu'elle les diſtinguat nettement, il faudroit qu'elle les eut préſentes *à la fois*, (553. 554.) Or ces Senſations ſont *ſucceſſives :* Si donc la *Giroflée* affecte l'Odorat de la Statue, & qu'elle ſe rappelle en même temps l'Odeur de l'*Oeillet*, & celle de la *Roſe*, elle aura le *Sentiment* du Nombre de *trois*, (ibid.) Je ne puis dire combien de Senſations la Statue peut avoir préſentes *à la fois :* je renvoye là-deſſus au Paragr. 561.

CHAPITRE XXIII.

*De l'état de la Statue dans la ſuppoſition que toutes les Fibres de l'*Odorat *ont été miſes en jeu.*

Du Plaiſir *qu'elle goûte aux ſuites* harmoniques, *& de ſes Effets.*

Conſidérations ſur les Songes *en général, & ſur ceux de la Statue en particulier.*

Des Viſions.

*De la Queſtion, ſi la Statue peut changer ou modifier l'*Ordre *de ſes Senſations.*

Des Abſtractions ſenſibles *que la Statue peut former; & en quoi conſiſte la* Phyſique *de ces Abſtractions.*

655. En multipliant les Senſations dans le Cerveau de nôtre Statue, nous donnerons plus d'exercice à toutes les Facultés de ſon Ame: elles ſe déployeront ſur un plus grand nombre d'Organes, ou d'Objets, (622.) Cela n'a plus beſoin d'explication.

656. Si nous ſuppoſons que nous avons mis en jeu toutes les Fibres de l'*Odorat*, il pourra arriver

arriver que l'Ame ne ſera preſque jamais ſans quelque Senſation qui lui ſoit *préſente*.

L'impulſion réciproque des Faiſceaux les uns ſur les autres, l'action de l'Ame, (536.) l'impreſſion des Mouvemens inteſtins (180. 181. 184.) donneront fréquemment lieu au *Rappel* de différentes Senſations, qui en réveilleront d'autres; celles-ci, d'autres à leur tour: (651.) & comme la Chaîne eſt déja fort étendue, il arrivera rarement qu'il n'y ait pas quelque chaînon qui ſoit ébranlé.

657. PARMI ce grand nombre de Senſations que nous ſuppoſons, que la Statue a déja éprouvées, (656.) il y en a qui pourront lui paroître indifférentes, parce qu'elle les comparera à d'autres plus agréables.

Il eſt très évident qu'aucune Senſation n'eſt *en ſoi* indifférente: toute Senſation eſt accompagnée d'un certain degré de *Plaiſir*, ou d'un certain degré de *Déplaiſir*, ou de *Douleur*; (195.) qui réſulte originairement du degré d'ébranlement des Fibres appropriées à la Senſation; (118.) ou de l'*Eſpece* des Fibres ébranlées, (85.)

Mais,

Mais, un Etre *Sentant* qui a éprouvé un grand nombre de Senſations, parmi leſquelles il en eſt qui différent beaucoup par le degré de *Plaiſir* qu'elles renferment, peut juger *indifférentes* des Senſations qui ne lui paroîtroient pas telles, s'il ne les *comparoit* point à d'autres plus propres à flatter ſa *Senſibilité*. Tout Etre qui *ſent*, veut ſentir agréablement, & le plus agréablement qu'il eſt poſſible.

658. Si la Statue n'éprouvoit pendant quelque temps, que de ces Senſations qu'elle s'eſt accoutumée à regarder comme *indifférentes*, elle tomberoit dans cet état que nous exprimons par le terme d'*Ennui*.

Son Ame accablée de cet Ennui, ne *rappelleroit* point au gré de ſa Volonté le Souvenir des Senſations *agréables* qu'elle auroit éprouvées: je crois avoir démontré que ce n'eſt point ainſi que s'opére cette ſorte de *Rappel*, (499. 500. 501.)

Mais, la Senſation *indifférente* que nous ſuppoſons que la Statue éprouve actuellement, tient à des Fibres qui lui ſont appropriées, (85.) Ces Fibres ſont actuellement ébranlées par l'Objet.

jet. Elles communiquent leur ébranlement à d'autres Fibres avec leſquelles elles ont contracté des liaiſons, (651.) Celles-ci en ébranlent d'autres ; &c.

Ainſi différentes Senſations ſont reproduites à l'Ame, & elle en a la *conſcience*, (200.) Parmi ces Senſations, il en eſt de plus ou de moins *agréables*. L'Ame leur donne donc plus ou moins d'*Attention*, à proportion du degré de *Plaiſir* qu'elles renferment, (140. 141. 144.) Elle la fixe ſur celle qui lui plaît le plus. De là, le *Déſir* de jouir de la plénitude de cette Senſation, (170. & ſuiv.) Elle devient un *Beſoin* relativement à l'état d'*Ennui* que nous ſuppoſons que la Statue éprouve. Si elle connoiſſoit l'*Objet* de cette Senſation ; ſi elle pouvoit ſe le procurer ; le terme du *Déſir* ſeroit la *poſſeſſion* de cet Objet.

659. Mais, des Senſations que l'Ame juge *indifférentes*, peuvent lui devenir très *agréables*, ſi elles concourrent à produire une ſuite *harmonique*. Les Rapports *primitifs* qu'elles ſoutiennent avec les autres Senſations de la *ſuite*, l'Ordre

l'Ordre dans lequel elles ſe ſuccédent, le paſſage des unes aux autres, les comparaiſons qui naiſſent de ce paſſage, donneront à l'Ame d'autant plus de Plaiſir, que l'Harmonie ſera plus *une & variée*, (367. 368. & ſuiv. 386.) La ſomme du Plaiſir ſera ainſi plus grande que celle de tous les Plaiſirs *abſolus*, (351.) de la ſuite, pris à part; car elle ſera augmentée de la ſomme de Plaiſir attachée à cette ſuite, entant qu'*ordonnée*, (369. 370. 371.)

660. On voit par là, qu'une ſuite *Ordonnée* peut n'être toute compoſée que de Senſations que l'Ame jugeroit *indifférentes* ſi elle les éprouvoit *à part*, & qui lui deviennent très *agréables* par l'*Ordre* dans lequel elles l'affectent. Tous les *Tons* de la Muſique pris à part, nous paroiſſent bien inſipides; qu'elle *Harmonie* réſulte de leurs *Accords!*

Des Senſations déſagréables peuvent même devenir agréables par la place qu'elles occupent dans une certaine ſuite. Les *contraſtes* comme les *accords* donnent naiſſance aux Plaiſirs *de comparaiſon*.

Nôtre

Nôtre Statue pourroit donc goûter des ſuites, dont les unes ne renfermeroient que des Senſations *indifférentes;* & dont les autres renfermeroient quelques Senſations *déſagréables.*

661. Les ſuites auxquelles la Statue aura donné le plus d'*Attention*, ſeront celles que le Cerveau aura le plus de *diſpoſition* à reproduire. On a vu dans le Chapitre XI., que l'*Attention* eſt une Force qui, en s'appliquant aux Fibres ſenſibles, augmente l'intenſité de leurs mouvemens. Cette Force tend donc de ſa nature à fortifier dans les Fibres toutes les *Déterminations* qui leur ont été imprimées. Au nombre de ces *Déterminations*, ſont celles en vertu deſquelles elles s'ébranlent les unes les autres dans un *Ordre* conſtant, (641. & ſuiv. 651.) L'Expérience prouve que la *Mémoire* retient avec plus ou moins de fidélité une ſuite d'Idées, ou de Mots, à proportion du *degré* d'Attention que nous avons prêté à cette ſuite. La *Mémoire* tient eſſentiellement aux *Déterminations* que les Fibres *ſenſibles* contractent: l'*Attention* fortifie donc ces *Déterminations.*

662.

662. Si nous laiſſons nôtre Statue à elle-même, le *Rappel* de telle ou de telle Senſation, de telle ou de telle ſuite, dépendra du mouvement qui s'excitera dans le Cerveau ; & le degré d'*intérêt* de chaque Senſation, ou de chaque ſuite déterminera l'exercice de la *Volonté*, (131. 140. 141. 144. 145. 341. 512.)

Si nous préſentons au Nez de la Statue un Corps odoriferant, l'action de ce Corps ſur les Fibres qui lui ſont appropriées, les mettra en mouvement ; & ce mouvement ſe communiquera aux divers Faiſceaux avec leſquels ces Fibres auront contracté des liaiſons, (651.) Les Senſations attachées à l'ébranlement de ces Faiſceaux, ſeront reproduites ; ce ſeront des Senſations concomitantes, ou *aſſociées*, dont la Succeſſion plus ou moins rapide ſera une meſure variable de la durée, de celle que l'Objet excitera, &c. (575.)

663. Nous éprouvons que l'*Ordre* de nos Idées n'eſt pas le même dans le *Sommeil* & dans la *Veille*. Nôtre Ame eſt bien affectée pendant le Sommeil par différentes ſuites d'Idées ; mais les Idées qui compoſent ces *ſuites* forment ſouvent des *Aſſociations* très bizarres, & qui n'ont

que

que peu ou point de Rapport avec les repréſentations de la Veille.

J'ai déja dit ma penſée ſur la Méchanique des *Songes* en général, (180. & ſuiv.) Si j'ai prouvé, comme je le préſume, que la reproduction des Idées pendant la Veille, eſt due principalement aux Mouvemens qui s'excitent dans le Cerveau; (433. & ſuiv. 499. & ſuiv.) il n'eſt pas douteux que la reproduction des Idées pendant le Sommeil ne ſoit due à une ſemblable cauſe.

664. DES impulſions inteſtines peuvent ébranler pendant le Sommeil un, ou pluſieurs Faiſceaux de Fibres ſenſibles, (184.) Auſſi-tôt les Idées attachées à l'ébranlement de ces Faiſceaux ſeront reproduites. Mais, aucun Faiſceau n'eſt abſolument iſolé: tous ſont liés les uns aux autres par des nœuds que les circonſtances ont formés. J'ai indiqué dans le Paragraphe 651., comment je conçois que cette liaiſon s'opére.

Le Faiſceau, ou les Faiſceaux qu'une impulſion inteſtine a ébranlés, communiquent donc leur ébranlement aux différens Faiſceaux avec

leſquels ils ont contracté le plus de liaiſon. De là, la reproduction d'une certaine ſuite d'Idées pendant le Sommeil.

665. Si la propagation du mouvement n'étoit ni troublée, ni interrompue, les *Songes* ne différeroient des repréſentations de la Veille, que par le plus ou le moins d'*intenſité* des impreſſions. Le Faiſceau auquel tient une certaine Idée, étant ébranlé, tous les Faiſceaux avec leſquels il auroit contracté des liaiſons, le ſeroient ſucceſſivement. La Chaîne des Idées *aſſociées* ſeroit reproduite dans le même Ordre que dans la Veille. Ce ſeroit un Payſage, une Scene tragique, un Diſcours, &c. ſuivant l'*eſpece* de Faiſceau qui auroit été ébranlé le premier.

666. Mais; l'Expérience nous apprend qu'il s'en faut beaucoup que l'Ordre de nos Idées ſoit auſſi régulier dans le Sommeil que dans la Veille. Il faut donc en chercher la raiſon dans de nouvelles impulſions inteſtines, qui ſurviennent, & qui choquent plus ou moins l'Ordre des mouvemens. Car l'Expérience nous apprend auſſi que le mouvement tend à ſe propager du côté où il éprouve le moins de réſiſtan-

ce.

ce. Or, il en éprouve moins quand il ſe propage dans l'Ordre ſuivant lequel différens Faiſceaux ont été ſouvent ébranlés ; (647. & ſuiv.) par exemple, dans l'Ordre exprimé par la ſuite *A*, *B*, *C*, *D*, *E*, *F*, (628.) & ſuiv.

Si donc nous ſuppoſons qu'une impulſion inteſtine ébranle le Faiſceau *A*; le mouvement tendra à ſe propager de *A* en *B*, de *B* en *C*, &c.

Mais, ſi dans l'inſtant où le Faiſceau *C* eſt prêt à être ébranlé par le Faiſceau *B*, une nouvelle impulſion inteſtine ſurvient, qui ébranle plus fortement le Faiſceau *F*, que le Faiſceau *C*, ne peut l'être par le Faiſceau *B*; la Perception *F* ſuccédera immédiatement à la Perception *B*, & l'Ordre de la ſuite en ſera troublé.

D'autres impulſions inteſtines peuvent ébranler en même temps d'autres Faiſceaux, & reproduire ainſi les Idées attachées à cet ébranlement. Et ſi ces Idées n'ont entr'elles aucun rapport, il s'en formera mille aſſociations bizarres, & qui différeront plus ou moins des repréſentations de la Veille. Il en ſera alors du Cer-

veau, comme d'un Claveſſin dont une main ignorante ébranleroit les Touches.

667. Il ſemble donc que l'on puiſſe inférer de ces Principes généraux ſur la Méchanique des *Songes*, que moins les impulſions inteſtines ſont fréquentes, nombreuſes, variées, & plus la Chaîne des Idées qui s'offrent à l'Ame pendant le Sommeil, doit ſe rapprocher des repréſentations de la Veille: Car les Fibres ſenſibles tendent à s'ébranler les unes les autres dans l'Ordre ſuivant lequel elles ont été le plus ſouvent ébranlées pendant la Veille, (637.) Il ſuffit donc que le mouvement ſoit imprimé à un ſeul Faiſceau par quelque impulſion inteſtine, pour qu'il tende à ſe propager dans une ſuite déterminée de Fibres. Les Idées qui ſeront ainſi reproduites formeront une Chaîne d'autant plus longue, d'autant plus continue, que l'impulſion aura été plus forte, & que les Fibres auront été plus ſouvent ébranlées dans le même Ordre.

Mais, comme le mouvement s'affoiblit de plus en plus, & s'éteint enfin par la *communication*; (162. & ſuiv. 166.) Si au bout d'un certain

tain temps il ne ſurvient point de nouvelle impulſion inteſtine, le *Songe* finira, & ſa durée ſera proportionelle au nombre des Faiſceaux qui auront été ébranlés ſucceſſivement, & à la rapidité des mouvemens.

Si une nouvelle impulſion ſurvient, qui affecte une autre ſuite de Faiſceaux, une nouvelle chaîne d'Idées s'offrira à l'Ame, & ce ſera un autre *Songe* qui ſuccédera au premier, &c. &c. Les impreſſions du déhors ſe mêlant quelquefois à celles du dedans, modifient ſinguliérement les Songes.

668. On a vu dans les Chapitres VII., XX., XXI., XXII., que la Structure des Fibres ſenſibles eſt telle, qu'elles retiennent pendant un tems plus ou moins long, toutes les Déterminations qu'elles ont reçues de quelque impulſion que ce ſoit. Si donc les impulſions que différens Faiſceaux ont reçues pendant le Sommeil ont été aſſez fortes pour faire une impreſſion plus ou moins durable, ſur les Elémens de ces Faiſceaux & ſur les Elémens des Parties par leſquelles ils communiquent enſemble, (651.) le

Souvenir du Songe ſe conſervera pendant un temps plus ou moins long.

Ce Souvenir ſera donc d'autant plus vif, que les Elémens auront plus retenu des *Déterminations* produites par ces impulſions que je pourrois nommer *accidentelles*.

Il ſera très confus, s'il n'y a qu'un très petit nombre de Fibres qui ayent retenu exactement ces Déterminations *fortuites*.

Mais, ſi à ſon réveil, l'Ame déploye fortement ſon *Attention* ſur ces Fibres, l'augmentation de mouvement qu'elle y produira, pourra ſe communiquer à quelques unes des autres Fibres qui auront été ébranlées avec celles-là, & qui n'auront pas achevé de perdre les *Déterminations* acquiſes pendant le Sommeil, (456. 536.) Le *Souvenir* du Songe deviendra ainſi un peu moins confus; la chaîne des Idées commencera à ſe débrouiller un peu.

Je ne fais, comme l'on voit, qu'ébaucher cette Méchanique des *Songes*: je crois que mes Lecteurs aimeront que je leur laiſſe finir cette ébauche.

669. Ces Principes généraux s'appliquent d'eux-mêmes aux Songes de nôtre Statue. Si nous ſuppoſons, par exemple, qu'une impulſion inteſtine affecte pendant le Sommeil de l'Automate, le Faiſceau de Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, la Senſation de cette Odeur ſera auſſi-tôt reproduite.

Mais, nous avons ſuppoſé ci-devant, que la Statue a donné ſouvent ſon *Attention* à la ſuite exprimée par les Termes *Roſe*, *Oeillet*, *Giroflée*, *Jaſmin*, *Lys*, *Tubereuſe*: (623. 625. 653. 654.) il s'eſt donc formé entre les Faiſceaux appropriés à l'action de ces Fleurs, une liaiſon, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler les uns les autres dans l'Ordre de la ſuite. (651. 653.)

Le Faiſceau affecté par l'impulſion inteſtine, ébranlera donc le Faiſceau approprié à l'*Oeillet*; celui-ci, le Faiſceau approprié à la *Giroflée*, &c. Toute la ſuite ſera donc ainſi reproduite comme dans la Veille, pourvu toutefois qu'il ne ſurvienne point de nouvelle impulſion inteſtine qui en trouble l'*Ordre*. (666.)

670. Il en ſera de même de toutes les ſuites qui auront ſouvent affecté le Cerveau de la Statue pendant la Veille, & qui auront fortement excité ſon *Attention*. Toutes ſeront reproduites, ſi le premier Faiſceau eſt aſſez fortement ébranlé pour que ſon mouvement puiſſe ſe communiquer à tous les autres Faiſceaux de la ſuite.

Différentes ſuites ſeront de même reproduites ſucceſſivement & prolongeront la chaîne du Songe, ſuivant le nombre & la maniere des impulſions inteſtines.

Différens Faiſceaux ébranlés ſans ordre, donneront naiſſance à un Songe bizarre.

Si quelque impulſion agit fortement & pendant un certain temps, ſur un Faiſceau qui n'ait pas encore contracté beaucoup de liaiſon avec d'autres Faiſceaux, la Senſibilité de l'Ame ſera, pour ainſi dire, toute concentrée dans la Senſation attachée à l'ébranlement de ce Faiſceau, & ce ſera un Songe *ſimple*: les autres ſeront des Songes *compoſés*, &c.

671.

671. On conçoit aſſez que la Statue ne peut diſtinguer le *Sommeil* de la *Veille*. Un Songe équivaut pour elle à la réalité, ſoit que l'Organe reçoive du déhors le principe de ſes mouvemens, ſoit qu'il le reçoive du dedans, l'effet eſt eſſentiellement le même par rapport à l'Ame. Toute la différence qu'elle peut démêler, entre ce qui ſe paſſe en elle pendant le Sommeil, & ce qui s'y paſſe pendant la Veille, ſe réduit au *degré* d'intenſité des impreſſions. Mais il eſt bien évident que cela ne ſuffit point pour lui faire diſtinguer ces deux états. Nous ne parviendrions point nous-mêmes à les diſtinguer, ſi nous n'avions pas contracté l'habitude de refléchir ſur ce qui ſe paſſe en nous, & hors de nous: habitude qui s'étend & ſe fortifie encore par l'exercice de nos cinq Sens. Nous conſervons un Souvenir diſtinct des Objets qui nous affectoient avant le Sommeil, & de l'Ordre dans lequel ils nous affectoient. A nôtre Réveil, nous comparons ce que ce Souvenir nous retrace, avec ce qui s'offre alors à nous; & la conformité que nous y remarquons, eſt le fondement de la perſuaſion où nous ſommes que nous veillons.

672. Il ſemble que l'Ame ne ſoit dans les *Songes* que ſimple Spectatrice: Au moins ſa *Liberté* ne paroît-elle pas s'y déployer comme dans la *Veille*. Et c'eſt, ſans doute, la raiſon du déſordre que nous obſervons dans les Idées qui compoſent la plûpart de nos Songes.

Pendant la Veille, la Liberté ſuit les Loix de la *Réflexion*, (260. 261. 262. 272.) L'Ame y dirige ſon *Attention* relativement aux circonſtances où elle ſe trouve, à la nature des Sujets qui l'occupent, à l'Ordre, à l'Analogie des Idées. Elle a la conſcience de toutes ces choſes, & cette conſcience eſt *réfléchie*.

Si donc par l'effet d'un mouvement fortuit du Cerveau, une Idée étrangére eſt alors reproduite, l'Ame reconnoiſſant auſſi-tôt l'*hétérogénéité* de cette Idée, en détournera ſon *Attention*, pour la porter ſur quelqu'une des Idées qui ſont le ſujet de ſa méditation: L'augmentation de mouvement qu'elle produira ainſi dans le Faiſceau approprié à cette Idée, (136. & ſuiv. 85.) réveillera une, ou pluſieurs Idées *analogues*, (651.) & l'Ame continuera, de la ſorte, à ſuivre le fil ou l'enchaînement naturel des Idées.

L'Ex-

L'Expérience paroît prouver que l'Attention ne s'exerce point ainſi dans le Sommeil. Si une Idée *hétérogéne* y eſt reproduite, l'Ame la contemple, & elle contemple de même toutes les Idées que celle-ci rappelle.

673. MAIS, pourquoi l'Ordre de nos Idées eſt-il, en général, moins régulier dans le Sommeil que dans la Veille; ou, pour m'exprimer en d'autres termes, pourquoi l'*Activité* de l'Ame ne ſe déploye-t-elle pas également dans l'un & l'autre de ces deux états.

Dans la Veille, l'exercice de nos Facultés eſt déterminé par les impreſſions du dehors, toujours plus vives que celles du dedans, (89. 602. 604. 605.) Nôtre *Activité* ſe déploye donc dans la Veille, relativement aux circonſtances extérieures où nous nous trouvons alors placés. Un Objet s'offre à nous; on nous parle; une affaire nous ſurvient; les différens Faiſceaux appropriés à ces divers Objets, en ſont fortement ébranlés; ils ébranlent fortement les Faiſceaux avec leſquels ils ont contracté des liaiſons. Les Idées *analogues* ſont auſſi-tôt reproduites, (651.) L'*Activité* de l'Ame ſe déploye dans

dans le rapport à l'Ordre de ces mouvemens, ou de ces reproductions.

Si une impulſion inteſtine réveille alors quelque Idée étrangére, l'Ame ne ſe livre point à cette Idée; parce que ſon *Attention* eſt ſans ceſſe rappellée à la ſuite de l'Affaire ou du Diſcours, par la forte impreſſion que la préſence des Objets produit ſur les Faiſceaux qui leur ſont appropriés, & par ces Faiſceaux ſur tous ceux qui leur ſont *analogues*.

674. Il n'en eſt pas de même pendant le Sommeil: Dans cet état, l'Ame eſt toute livrée aux impreſſions du dedans. Son *Attention* ſe borne à ſuivre l'enchaînement des Idées qui s'offrent à elle. C'eſt un Tableau qu'elle contemple, & dont les teintes douces ſont preſque toutes à l'Uniſſon. Si ce Tableau n'eſt compoſé que de Figures bizarrement aſſociées, l'Ame n'eſt point choquée de cette bizarrerie, parce qu'elle n'a pas préſenté à ſon Entendement, les Idées qui pourroient la lui rendre choquante; & nous avons vu que le Rappel de ces Idées ne dépend pas uniquement du bon plaiſir de l'Ame (443. & ſuiv. 490. & ſuiv.); elle eſt donc alors dans le cas d'un Etre qui n'auroit jamais

mais eu que des Idées bizarres ; c'eſt une eſpéce de folie momentanée, dont elle ne peut s'appercevoir : car des Idées réfléchies, qui ne ſont pas préſentes à l'Entendement, ſont comme nulles par rapport à lui.

Enfin, les impulſions inteſtines ſont momentanées ; elles ne peuvent donc produire ſur l'Ame des effets ſemblables à ceux qu'y produit la préſence des Objets, (673.) ces ſortes d'impreſſions différent encore de celles des Objets par le degré d'intenſité.

675. Je l'ai remarqué ; (601.) dans l'Ordre naturel, il n'y a que les Fibres qui ont été ébranlées par les Objets, qui puiſſent l'être par d'autres Mobiles. Nous n'avons jamais de Senſations *nouvelles* que par l'intervention d'Objets *nouveaux*. Dans l'Ordre naturel, nos Songes ne peuvent donc rouler que ſur les Idées qui nous ont affecté pendant la Veille. Mais, certaines Idées peuvent être aſſociées en Songe d'une maniere ſi étrange, que les Objets qui réſultent de leur aſſociation nous paroiſſent *nouveaux*. Cependant ſi à nôtre réveil, nous prenons la peine de décompoſer ces Objets imaginaires, nous reconnoîtrons bientôt que chacune des

des Idées *partiales* qui en compoſent l'Idée *totale* nous a déja été préſente pendant la Veille. Il en eſt des Fibres de nôtre Cerveau comme de tous les *Signes* de nos Idées; qui, ſuivant qu'ils ſont combinés, préſentent à l'Eſprit différentes choſes.

Les Songes ſont donc toujours des répreſentations plus ou moins régulieres, plus ou moins bizarres des Objets qui nous ont occupés pendant la Veille. Et comme la *Vue* & l'*Ouïe* ſont les Sens dont nous faiſons un plus fréquent uſage; il s'enſuit que les Fibres appropriées aux Objets de la *Vue* & à ceux de l'*Ouïe*, ſont de toutes les Fibres de nôtre Cerveau, les plus *mobiles;* car elles ſont celles qui ont reçu de l'Habitude le plus de diſpoſition au mouvement, (610.) Une conſéquence néceſſaire de ceci, eſt que nos Songes doivent rouler plus ſouvent ſur les Objets de la *Vue* & de l'*Ouïe*, que ſur ceux des autres *Sens*. C'eſt auſſi ce que l'Expérience confirme; il nous arrive plus rarement en Songe de croire *Sentir* ou *goûter*; qu'il ne nous arrive de croire *voir* ou *entendre*.

676. UNE Senſation quelconque dépendant originairement de l'ébranlement de cer-

taines

taines Fibres, il eſt indifférent à la reproduction de la Senſation que ces Fibres reçoivent leur mouvement du dedans, ou qu'elles le reçoivent du déhors. Si donc par l'action de quelque Cauſe que ce ſoit, les Fibres *ſenſibles* ſont ébranlées en pleine Veille, de maniere à repréſenter à l'Ame une ſuite ordonnée de choſes ou d'événemens, elle aura une *Viſion*. Elle reconnoîtra que cette Viſion n'eſt point ſon Ouvrage, parce qu'elle a un Sentiment clair de la nature & de l'Ordre des Idées qui lui étoient préſentes immédiatement avant la Viſion, & de celles qui lui ſont encore préſentes pendant la Viſion. Elle s'en convaincra de plus en plus par l'impuiſſance où elle ſe trouvera d'écarter l'Apparition en portant ſon *Attention* ſur d'autres Idées. L'intenſité du mouvement des Fibres appropriées à la Viſion, la fera dominer ſur toutes les Idées que l'Imagination ou la Mémoire rappelleront. L'Ame ne s'appropriera donc pas cette Viſion comme elle s'appropie le *Rappel* de la plûpart de ſes Idées, (445. 446. & ſuiv.) Elle ſentira donc qu'elle n'a pas le même pouvoir ſur la Viſion, que ſur les Idées qu'elle croit rappeller. Enfin, parce que l'Ordre, ou l'Enchaînement de ſes

Idées

Idées ne l'a point acheminée à *vouloir* la Viſion, elle en conclurra certainement qu'elle ne dépend point de ſa Volonté.

Je pourrois raconter ſur ce ſujet, un cas fort ſingulier, & qui paſſeroit pour fabuleux, s'il n'étoit appuyé ſur des témoignages dignes de foi. Mais, l'expoſition de ce Phénoméne Pſychologique demanderoit un Ecrit à part, que je pourrai publier quelque jour avec ſes Preuves juſtificatives. Je me bornerai donc à dire, que je connois un Homme reſpectable, plein de ſanté, de candeur, de jugement & de mémoire, qui, en pleine Veille, & indépendamment de toute impreſſion du déhors, apperçoit de tems en tems, devant lui, des Figures d'Hommes, de Femmes, d'Oiſeaux, de Voitures, de Bâtimens, &c. Il voit ces Figures ſe donner différens mouvemens; s'approcher, s'éloigner, fuir; diminuer & augmenter de grandeur; paroître, reparoître: il voit les Bâtimens s'élever ſous ſes yeux, & lui offrir toutes les Parties qui entrent dans leur Conſtruction extérieure. Les Tapiſſeries de ſes Appartemens lui paroiſſent ſe changer tout à coup, ces Tapiſſeries ſe couvrir de Tableaux qui repréſentent différens Payſages. Un autre jour,

au

au lieu de Tapiſſeries, & d'Ameublemens, ce ne ſont que des Murs nuds, & qui ne lui préſentent qu'un aſſemblage des Matériaux bruts. D'autrefois, ce ſont des Echaffaudages ; mais, ſi j'entrois dans un plus grand détail, je décrirois le Phénoméne ; & je ne veux que l'indiquer. Toutes ces Peintures lui paroiſſent d'une netteté parfaite, & l'affecter avec autant de vivacité que ſi les Objets eux-mêmes étoient préſens ; mais, ce ne ſont que des Peintures ; car les Hommes & les Femmes ne parlent point, & aucun bruit n'affecte ſon oreille. Tout cela paroît avoir ſon Siege dans la Partie du Cerveau qui répond à l'Organe de la *Vue*, (30.) La perſonne dont je parle a ſubi, en différens temps, & dans un âge très avancé, l'Opération de la Cataracte aux deux yeux. Le grand ſuccès qui avoit d'abord ſuivi cette Opération, ne ſe ſeroit ſans doute point démenti, ſi un goût trop vif pour la Lecture avoit permis au Vieillard de ménager l'Organe comme il demandoit à l'être. Actuellement l'Oeil gauche, qui étoit le meilleur, eſt preſque ſans fonction : l'Oeil droit lui permet encore de diſtinguer les Objets qui ſont à ſa portée. Mais ; ce qu'il eſt très important de remarquer ;

c'eſt que ce Veillard ne prend point, comme les Viſionnaires, ſes Viſions pour des réalités ; il ſçait juger ſainement de toutes ces apparitions, & redreſſer toujours ſes premiers jugemens. Ces Viſions ne ſont pour lui que ce qu'elles ſont en effet, & ſa Raiſon s'en amuſe. Il ignore d'un moment à l'autre quelle Viſion s'offrira à lui : Son Cerveau eſt un Théâtre dont les Machines exécutent des Scenes, qui ſurprennent d'autant plus le Spectateur qu'il ne les a point prévues.

Si c'étoit ici le lieu d'analyſer tous les Faits que préſente cet étrange Phénoméne, je montrerois qu'il s'explique heureuſement pas les Principes que j'ai tâché à établir dans le cours de cet Ouvrage, & qu'il les confirme. Il n'eſt pas difficile d'imaginer des Cauſes Phyſiques qui ébranlent aſſez fortement différens Faiſceaux de Fibres ſenſibles, pour repréſenter à l'Ame l'Image de divers Objets, avec autant de vivacité que ſi les Objets eux-mêmes agiſſoient ſur ces Faiſceaux. Et ſi les Fibres qui ſervent à la *Réflexion* ne ſont point alors intéreſſées, ſi elles ſont dans leur état naturel, l'Ame ne confondra point les Viſions avec la réalité. Ces Fibres ébranlées auſſi-tôt par celles qui ſeront le Siege des Viſions, retra-

retraceront à l'Ame des Idées, qui la mettront en état de diſcerner le Vrai du Faux, &c.

Au reſte, j'ai aſſez prouvé, (136. & ſuiv.) que l'*Attention* augmente l'effet des mouvemens que différentes Cauſes Phyſiques impriment aux Fibres ſenſibles. L'*Attention* ajoute donc un nouveau degré de force à cette ſorte d'*Imagination* (212.) qui produit les *Viſions*.

Si les Viſions *Prophétiques* ont eu une Cauſe matérielle, l'on en trouveroit ici une Explication bien ſimple, & qui ne ſuppoſeroit aucun Miracle: l'on conçoit aſſez, que DIEU a pû préparer de loin dans le Cerveau des *Prophétes* des Cauſes Phyſiques propres à en ébranler, dans un temps déterminé, les Fibres ſenſibles ſuivant un *Ordre* relatif aux Evénemens futurs qu'il s'agiſſoit de repréſenter à leur Eſprit.

677. NÔTRE Statue ne peut actuellement éprouver rien de ſemblable à ce que je viens de rapporter: elle n'a encore fait uſage que de l'*Odorat:* mais ſi une Cauſe quelconque faiſoit ſur les Fibres appropriées à l'Odeur de la *Roſe*, une impreſſion égale, ou à peu près, à celle qu'y

produiroit cette Fleur, la Statue auroit, à ſa maniere, une *Viſion*, & cette Viſion ſe confondroit pour elle avec la réalité.

678. La Statue peut-elle changer à ſon gré l'*Ordre* de ſes Senſations; ou leur donner dans ſa Mémoire un arrangement différent de celui qu'elles y ont reçu de l'action des Objets ?

Afin de rendre ceci plus clair, je prends toujours pour exemple, la ſuite A, B, C, D, E, F, qui exprime l'Ordre conſtant dans lequel ſix Objets ont ſouvent affecté le Cerveau de l'Automate, (628.)

Je demande donc ſi la Statue peut changer, ou modifier à ſon gré, l'*Ordre* de ces ſix Senſations; lier, par exemple, la Senſation A, avec la Senſation F, & paſſer ainſi immédiatement de l'une à l'autre ?

679. La Queſtion, ſi l'Ame peut, à ſon gré, faire une choſe, ſuppoſe qu'elle a un *Motif* de le vouloir : car nous avons vu que la *Volonté*, comme la *Liberté*, n'eſt qu'un ſimple Pouvoir, dont l'exercice eſt ſubordonné à celui de la Senſibilité, (494. 512.) Nous avons vu encore qu'un

qu'un Etre Sentant ne peut être déterminé à agir, qu'en vertu d'une Senſation agréable ou déſagréable dont il eſt affecté, (131.)

Afin donc que l'Ame de la Statue deſire de paſſer immédiatement de la Senſation *A*, à la Senſation *F*, il faut que les Senſations intermédiaires lui ſoient moins agréables.

Mais, le Faiſceau *A*, n'a jamais contracté avec le Faiſceau *F*, les liaiſons qu'il a contractées avec le Faiſceau *B*, (646. & ſuiv.) L'Ame ne ſauroit donc paſſer immédiatement de *A*, en *F*: car au moment que le Faiſceau *A* eſt ébranlé, il ébranle le Faiſceau *B*, & non le Faiſceau *F*, qui ne peut l'être que par le Faiſceau *E*.

Mais; l'Ame peut ne donner point du tout d'*Attention* aux Senſations intermédiaires: & comme le mouvement eſt fort rapide, elle peut croire avoir paſſé immédiatement de *A* en *F*.

Si cela ſe répéte ſouvent, la liaiſon de *A* avec *B*, s'affoiblira inſenſiblement. Il en ſera de même de la liaiſon de *B*, avec *C*, de *C*, avec *D*, &c.

Le Faiſceau *A* commencera donc à contracter une nouvelle liaiſon avec le Faiſceau *F*, en vertu de laquelle il tendra à l'ébranler, (641. & ſuiv.)

Telle eſt, en général, la maniere dont je conçois que l'Ame de la Statue peut modifier l'*Ordre* de ſes Senſations. Au reſte ; le degré d'*Attention* qu'elle donne aux Senſations *A* & *F* aide encore à les lier entr'elles, (633.)

680. NÔTRE Statue peut-elle former des *Abſtractions* ? Ce que j'ai dit des Abſtractions dans les Chapitres XIV, XV, XVI., léve toute équivoque ſur cette Queſtion. On voit qu'il ne s'y agit que d'Abſtractions *ſenſibles* : (209.) la Statue ne peut encore former des Abſtractions *intellectuelles*, (229.) Son Entendement a beſoin de *Signes* pour ſe déployer, & il n'a point encore de Signes.

La Satue n'ayant juſqu'ici fait uſage que de l'*Odorat*, quand elle eſt affectée d'une Odeur, elle eſt plus à cette Odeur, qu'elle n'y ſeroit ſi ſon *Attention* étoit partagée par les impreſſions qu'elle pourroit recevoir en même tems des autres *Sens*.

Sens. Il eſt donc poſſible qu'elle démêle dans l'Odeur qui l'affecte, des choſes que nous ne ſaurions y démêler. Les Corpuſcules qui émanent de l'Objet, ne ſont pas tous préciſément ſemblables, (111.) Il peut y avoir entr'eux des différences que l'Organe ſaiſit, & qu'il tranſmet à l'Ame. Le degré d'*Attention* qu'elle donne à la Senſation, rend toutes ces petites impreſſions plus Saillantes, (141.) La Senſation peut donc lui paroître moins *une*, moins *ſimples* qu'à nous, (202. 203. 204.) Les différentes impreſſions qu'elle y démêle, ſont comme autant de Parties d'un même Tout. Ce ſont des Idées *partiales*, qui peuvent donner naiſſance à des abſtractions, (207.) Nous éprouvons qu'en concentrant nôtre *Attention* ſur un ſujet, nous venons à y découvrir des choſes qui nous avoient d'abord échappé; & ce qui nous avoit paru très ſimple, commence à nous paroître compoſé. La délicateſſe des Organes donne à l'Ame plus de facilité à ſaiſir les Nuances. Senſible aux plus légéres impreſſions, un Organe délicat ne laiſſe rien perdre. Prompt, & exact à tranſmettre à l'Ame tout ce qu'il reçoit, il lui fait ſouvent trouver la *Varieté*, où elle n'auroit apperçu que l'*Uni-*

té, ſi l'Inſtrument de la Senſation eut été moins parfait. La *Pénétration* tient à cette perfection des Organes: Si elle découvre ſi promptement tout ce qui appartient à un ſujet, & ce qu'il renferme de plus caché, c'eſt que le tact fin des Fibres appropriées au ſujet en ſaiſit toutes les impreſſions; c'eſt que la merveilleuſe facilité qu'elles ont à ébranler toutes les Fibres qui leur ſont analogues, réveille avec l'Idée principale, une multitude d'Idées concomitantes, qui donne lieu à des comparaiſons promptes, délicates, fines. L'Eſprit apperçoit dans l'Objet mille traits, qui échappent à des yeux moins perçans. Si une grande application de l'Eſprit, compenſe ſouvent le défaut de Pénétration, c'eſt que l'application eſt une *Force* qui ſe déploye ſur les Organes, & qui en ſurmonte l'inertie, (136. & ſuiv.) Des impreſſions qui n'avoient pas été ſenties, commencent à l'être, par l'augmentation d'intenſité que l'*Attention* produit dans le mouvement des Fibres, (141.)

Mais; quelle que ſoit la nature de cette Force que nous repréſentons par le terme d'*Attention*, il eſt certain que le partage l'affoiblit. Les procédés auxquels nous avons recours quand nous

nous voulons méditer profondément ſur un ſujet, tendent tous à concentrer l'*Attention* ſur un petit nombre de Fibres, & à prévenir ou écarter les mouvemens étrangers. Il faut voir là-deſſus, ce que M. de FONTENELLE raconte de MALEBRANCHE. Sans doute, que ſi ce ſubtil Métaphyſicien eut pu s'aliener davantage de ſes Sens extérieurs, ſon Sens intérieur eut fait encore de plus rares découvertes.

Si le Silence des Sens favoriſe les opérations de l'Entendement pur, la privation d'un Sens augmente de même l'activité & la délicateſſe de quelqu'un des autres Sens. Le *Toucher* eſt en général plus ſubtil dans les Aveugles-nés. Il va quelquefois juſqu'à leur faire diſtinguer les Couleurs. Le Son qui ſe réfléchit de deſſus les Corps ſolides, leur annonce qu'ils ſont dans le voiſinage de tels Corps, &c. Nous avons tant de facilité à nous ſervir des yeux; leur exercice eſt ſi prompt, ſi commode, ſi étendu, qu'il diminue beaucoup les avantages que nous pourrions retirer du Toucher. L'Activité de nôtre Ame ſe porte preſque toute entiere du côté où elle éprouve le moins de fatigue, ou de travail. L'*At-*

tention s'exerce donc peu ſur les Fibres du Toucher, & beaucoup ſur celles de la Vue. Mais l'*Attention* entretient & augmente la mobilité des Fibres: une infinité de Fibres du Toucher tombent donc chez nous en paralyſie, faute d'exercice. De ce nombre ſont celles auxquelles tient le diſcernement des Couleurs. Il en eſt de même de quantité de Fibres des autres Sens que nous cultivons moins que la Vue. Enfin, nous ne tirons pas tous le même parti des yeux; & combien d'Hommes chez qui une grande partie des Fibres de la Vue, & de celles de l'Entendement qui leur correſpondent, (522.) ſont condamnés à une Paralyſie éternelle!

On conçoit donc comment l'*Odorat* peut procurer à nôtre Statue des connoiſſances dont nous ne nous doutons point. On voit comment elle peut démêler dans une Odeur qui nous paroît très ſimple, une compoſition que nous ne ſaurions y appercevoir.

Il eſt donc poſſible que la Statue faſſe ſur ces Odeurs de ces Abſtractions que nous nommons *partiales*; elle en fera de ce Genre toutes les fois qu'elle concentrera ſon Activité dans quel-

quelques Fibres d'un même Faiſceau, (207.) A ces Fibres tient une Senſation *partiale*, que l'*Attention* rend dominante.

681. Les Degrés que l'Ame démêle dans la même Senſation peuvent donner lieu à une autre ſorte d'*Abſtraction*; car ſi la Statue porte ſon *Attention* ſur un de ces degrés, elle le ſéparera en quelque ſorte de la Senſation même. J'ai indiqué comment cela s'opére, lorſque j'ai cherché en quoi conſiſte le *Phyſique* du Souvenir de ces Degrés, (111. Chap. XX.)

682. La Statue abſtraira la *Durée*, quand occupée d'une Senſation, elle ſe rendra attentive à la *Succeſſion* de celles que cette Senſation rappellera, (556. 584. 654.)

683. Enfin, la Statue pourra s'élever à cette eſpéce d'Abſtraction *univerſelle*, qui conſiſte à ſéparer de différens Individus ce qu'ils ont de commun, (207. 208.) Ainſi, quand pluſieurs Odeurs lui ſeront préſentes, & qu'elle fera attention à la maniere dont elles l'affectent, elle reconnoîtra qu'elles ſont toutes *douces*, *pénétrantes*, ou *ſtiptiques*, &c.

Mais

Mais comment la Statue *abſtrait*-elle, par exemple, la *douceur* de différentes Odeurs? Je pourrois me diſpenſer de l'expliquer, ſi je ne m'étois impoſé la Loi, un peu dure, d'appliquer mes Principes à la Solution de toutes les Queſtions que mon Automate pouvoit m'offrir, dans l'état où j'ai entrepris de le conſidérer.

684. CHAQUE Odeur a ſon Caractere *propre*, qui la diſtingue de toute autre; & ce caractere dérive originairement de l'*Eſpece* de Fibre appropriée à la Senſation, (85.)

Les Corpuſcules *odoriférans* ont entr'eux des diverſités relatives à celles qui ſont entre les différens Corps dont ils émanent. Je veux dire, que chaque Corps *odoriférant*, a ſes Corpuſcules *propres*, qui compoſent autour de lui une Atmoſphére *particuliere*.

Les Fibres de l'*Odorat* ont été conſtruites ſur des *Rapports* à l'action des Corpuſcules odoriférans; car elles ſont deſtinées à tranſmettre à l'Ame cette Action.

Il eſt donc autant de diverſité entre les Fibres de l'*Odorat*, qu'il en eſt entre les Corpuſcules *odoriférans*.

Nous

Nous ignorons en quoi conſiſte cette diverſité, parce que nous manquons de moyens pour la découvrir. Mais, comme il n'y a que les Fibres de la Vue qui puiſſent nous donner la Senſation de la Lumiere, il n'y a de même que *certaines* Fibres de l'Odorat qui puiſſent nous donner la Senſation d'une *certaine* Odeur.

Une Fibre ne peut différer eſſentiellement d'une autre que par la nature & l'arrangement de ſes *Elémens*.

J'entends par la *nature* d'un Elément, tout ce qui le conſtitue, ou qui fait qu'il eſt ce qu'il eſt; une Particule d'*Eau*, par exemple, & non une Particule d'*Air*. La nature d'un Elément eſt donc ſon *Eſſence réelle*, & cette Eſſence nous eſt inconnue, (241. 242.) Nous ne connoiſſons que certaines *Qualités* des Agrégats que les Elémens compoſent par leur réunion, (243.)

J'entends par l'*arrangement* des Elémens, toutes les manieres poſſibles dont ils peuvent être *diſpoſés*, ou *combinés* en différentes Fibres.

De la nature, & de l'arrangement des Elémens dont une Fibre de l'*Odorat* eſt compoſé, dépend ſon *appropriation* à l'action de telle ou de telle *Eſpece* de Corpuſcules.

De

De cette appropriation dérive le *mouvement* auquel la Senſation a été attachée.

Chaque Odeur a ſes *Degrés*, ſes Nuances, qui dépendent du plus ou du moins d'*intenſité* de l'Action, (111.) Il ſemble donc qu'il ne ſuffroit pas pour *varier* les Senſations, de *varier* ſimplement les *proportions* des Corpuſcules odoriférans, & des Fibres qui leur correſpondent. On n'obtiendroit par là, que différens degrés de la même Senſation, & non différentes Senſations. Un mouvement quelconque accéleré, ou retardé, eſt toujours le même mouvement.

Si donc nôtre Ame n'éprouve des Modifications que par les mouvemens imprimés aux Fibres ſenſibles, il faut que les mouvemens qui donnent lieu à *différentes* Modifications, différent entr'eux par quelque choſe de plus que par l'*intenſité*, ou la viteſſe.

Ce n'eſt donc pas à un certain degré de mouvement, mais à un certain mouvement, que tient une certaine Senſation. Le degré du mouvement détermine ſeulement la force de l'impreſſion.

Un *certain* mouvement dans une Machine dépend de la *Conſtruction* de la Machine; & cette

cette Conſtruction dépend elle-même des *Rapports* que les Parties ſoutiennent entr'elles par leur configuration & par leur arrangement.

C'eſt donc par ſa *Conſtruction* qu'une Fibre ſenſible exécute un *certain* mouvement, plutôt que tout autre.

Cette Conſtruction dépend des *Rapports* que les *Elémens* de la Fibre ſoutiennent entr'eux par leur configuration & par leur arrangement.

Je n'examine point ſi ces Elémens ſont des Elémens *Premiers*, ou *Secondaires*; j'entends ici par *Elémens* toutes les Parties de la Fibre qui contribuent *eſſentiellement* à ſon *Jeu*.

Ce Jeu a pour objet de tranſmettre à l'Ame l'impreſſion de *certains* Corpuſcules. La conſtruction de la Fibre eſt donc dans un rapport à la nature, & à la maniere d'agir de ſes Corpuſcules.

Chaque Eſpece de Fibre *ſenſible* eſt donc un petit *Organe*, qui a ſes Fonctions propres. Les *Elémens* ſont les Parties conſtituantes de cet Organe. Leur arrangement reſpectif détermine ſa *Conſtruction*. La *ſomme* de ces Fonctions eſt la *Senſation* qu'il excite.

Les

Les Elémens de la petite Machine ſont unis les uns aux autres par cette même Force de *Cohéſion* qui tend à unir tous les Elémens. Les Fibres où cette Force s'exerce le plus, ſont celles qui *réſiſtent* d'avantage: Celles où elle s'exerce le moins, ſont les plus mobiles.

Ainſi les Fibres de l'*Odorat réſiſtent* moins que celles du *Toucher*; celles de la *Vue*, moins que celles de l'Odorat.

Enfin, la *réſiſtance* varie encore entre les Fibres du même *Sens*, (111.)

La configuration & l'arrangement des Elémens, modifient cette Force: plus les ſurfaces ſont petites, moins il y a de réſiſtance: Mais des *Lamelles* peuvent être arrangées de maniere, à ne ſe toucher que dans quelques Points de leur ſurface.

Le degré de réſiſtance détermine donc le degré de mobilité; mais, le degré de mobilité ne paroît pas ſuffire pour rendre raiſon de l'*Eſpece* de la Senſation.

Le Mémoire conſerve un *Souvenir* plus ou moins clair de chaque Eſpece de Senſation; & la *Mémoire* tient aux Fibres des Sens, (57. & ſuiv. Chap. XXII.)

L'Action

L'Action des Objets ſur les Sens imprime donc aux divers *Ordres* de Fibres dont ils ſont compoſés, des *Déterminations* en vertu deſquelles ils acquierrent l'aptitude de retracer à l'Ame le *Souvenir* des diverſes Senſations auxquelles ils ſont *appropriés* (546. & ſuiv.)

Mais les *Déterminations* d'une Fibre ſont dans ſes Parties conſtituantes: Une Fibre *ſenſible* eſt donc conſtruite de maniere que ſes Parties conſtituantes peuvent être *modifiées* par l'action de l'Objet.

L'Objet agit par impulſion: la Fibre reçoit cette impulſion: elle ſe meut: ſes Parties conſtituantes participent donc à ce mouvement.

L'Effet de ce mouvement eſt plus ou moins durable, puiſque la *Mémoire* en eſt une conſéquence.

Les Parties conſtituantes de la Fibre ne ſe retrouvent donc pas après l'impulſion, préciſément dans le même état où elles étoient avant l'impulſion.

La conſtruction de la Fibre renferme donc deux choſes eſſentielles: le pouvoir de *céder* à

l'impulſion ; & la capacité de *retenir* la Détermination que l'impulſion lui a imprimée.

Le pouvoir de céder à l'impulſion ſuppoſe dans les Parties conſtituantes de la Fibre, celui de *changer* de poſition reſpective, de s'éloigner plus ou moins les unes des autres, ou de revêtir les unes à l'égard des autres de nouveaux rapports de Situation.

La capacité de retenir la Détermination imprimée, ſuppoſe que les Parties conſtituantes de la Fibre ſont configurées, ou ordonnées de maniere qu'elle ne ſe *rétabliſſent* pas immédiatement après l'impulſion, qu'elles ne reprennent pas ſubitement leur état primitif.

Mais les *modifications* qui ſurviennent à la Fibre, ne lui ſurviennent qu'en conſéquence de l'action de l'Objet, ou des Corpuſcules qui en émanent, (600.)

Chaque *Eſpece* de Corpuſcules trouve donc dans l'Organe des *Fibres* qui lui correſpondent, & qui ne correſpondent qu'à elle ; je veux dire, des Fibres propres à *céder* à l'action de cette Eſpece de Corpuſcules, & à *retenir* pendant un temps plus ou moins long, la Détermination que cette action leur a imprimée.

La

La Senſation *totale* réſulte du Jeu de toutes les Fibres qui compoſent le *Faiſceau* auquel la Senſation a été attachée.

La Senſation *partiale* réſulte du Jeu de quelques unes des Fibres du Faiſceau, (680.)

L'*Eſpece* de la Senſation dépend donc de l'*Eſpece* des Fibres, ou de ce qu'il y a de *propre* dans leur Jeu.

Les Qualités *communes* à différentes Senſations, dépendent donc de quelque choſe *de commun* dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées.

Ainſi différentes Odeurs nous paroiſſent *douces*, parce qu'il eſt dans le Jeu des Fibres qui leur ſont appropriées, quelque choſe de commun, qui excite en nous ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *douceur*.

Or le *Jeu* des Fibres n'eſt que le mouvement de leurs Parties conſtituantes; il eſt donc dans le *mouvement* des Parties conſtituantes de différentes Fibres, quelque choſe *de commun*.

Je ne puis dire en quoi conſiſte cette choſe; parce que la Méchanique des Fibres m'eſt inconnue, & que je ne cherche point à la devi-

ner; mais, je conçois qu'un Globule d'*Huile* volatile, n'agit pas préciſément comme une Particule de *Sel* volatil.

Je conçois donc qu'une Fibre appropriée à l'action d'un Globule d'*Huile* volatile, ne ſe meut pas préciſément comme une Fibre appropriée à l'action d'une Particule de *Sel* volatil.

Enfin; je vois que toutes les *Huiles* ont un Caractere *commun*, en vertu duquel elles appartiennent toutes à une même *Claſſe* de Fluides.

Je vois encore que chaque *Eſpece* d'Huile a un caractere *propre*, qui la diſtingue de toute autre Eſpece.

Je conçois donc qu'il eſt entre toutes les Fibres ſenſibles appropriées à l'action des *Huiles*, un caractere commun, ou *générique*: & un caractere propre, ou *ſpécifique*.

Les *Fluides* cédent à la moindre impulſion. Leurs Parties Elémentaires adhérent donc très peu les unes aux autres: elles ne ſe touchent donc que par de très petites ſurfaces: elles ſont donc probablement de figure Sphérique.

Les

Les Corpuſcules *huileux volatils* ſont donc probablement de figure Sphérique.

Ils ne ſont pas élaſtiques; & ils ne ſont point dardés dans l'Air; mais ils s'y évaporent.

Ils ſuivent donc les mouvemens de l'Air, qui les répand ſur les *Lames nerveuſes* de l'Odorat.

Parmi les Fibres qui compoſent ces Lames, il en eſt qui ſont appropriées à l'action de ſes Corpuſcules, & auxquelles ceux-ci impriment un certain mouvement.

Des Corpuſcules ſubtils, polis, arrondis, qui nagent dans l'Air, & qui en ſuivent le cours, ſemblent devoir ne faire que gliſſer légérement ſur les Fibres. Les Parties conſtituantes de celles-ci, obéiſſant à cette ſorte d'impreſſion, gliſſent donc légérement les unes ſur les autres. Ce ſera donc, ſi l'on veut, de ce mouvement que dépendra le Sentiment que nous exprimons par le terme de *doux*.

Les proportions relatives des Corpuſcules & des Elémens des Fibres, leur dégré reſpectif de mobilité, les diverſes manieres dont les Elémens peuvent gliſſer les uns ſur les autres en ver-

tu de leur configuration & de leur arrangement, toutes ces choſes, & bien d'autres que j'ignore, peuvent concourir à déterminer l'*Eſpece* de la Senſation.

Je le répéte; je ne puis rien particulariſer ici: je dois me borner à des généralités. Je cherche ſeulement à faire comprendre que les Qualités *génériques* & *ſpécifiques* de Senſations, ont des Cauſes *phyſiques*. J'entrevois à peine ces Cauſes: des Génies plus pénétrans & plus éclairés, pourront atteindre à une plus grande préciſion. Pour moi, plus je tâche à approfondir ce ſujet, & plus je ſens mon incapacité.

685. Je viens de raſſembler ſous un ſeul point de vue la plûpart de mes Principes ſur les Senſations: je ne puis trop les retracer aux yeux de mes Lecteurs, parce que je ne puis trop leur en faciliter l'intelligence & l'application.

Il réſulte de ce que je viens d'expoſer, que tout ce que l'Ame peut diſtinguer dans ſes Senſations, a un fondement *phyſique*, & que ce fondement eſt dans les Fibres appropriées aux Senſations.

J'ai indiqué comment il peut ſe trouver dans les Fibres des choſes relatives à tout ce que l'Ame démêle

démêle dans ſes Senſations, & qui en ſont l'origine phyſique.

J'ai montré qu'il eſt une correſpondance entre les Fibres, & les Objets à l'action deſquels elles ſont appropriées. J'ai indiqué en général en quoi conſiſte cette correſpondance, & quels en ſont les Effets eſſentiels.

686. MAIS, s'il eſt une correſpondance entre les Fibres & les Objets, il en eſt une auſſi entre l'Ame & les Fibres.

Car ſi en vertu des Loix de l'*Union*, l'Ame n'a des Senſations qu'en conſéquence des mouvemens qui s'opérent dans les Fibres des *Sens*, il doit y avoir dans l'Ame quelque choſe qui répond au Jeu de ces Fibres.

Si donc les Fibres des Sens agiſſent ſur l'Ame, l'Ame doit réagir ſur les Fibres des Sens: Le Commerce réciproque des deux Subſtances emporte cela; & quelque Hypothéſe qu'on embraſſe ſur l'*Union*, il faudra toujours admettre quelque choſe qui réponde à cette *Action* & à cette *Réaction*; ou qui les repréſente. Au reſte, je me ſuis déja expliqué ſur la *Réaction* de l'Ame, (126.)

L'Ame a une *Volonté*, & elle *l'exerce*. J'ai fait voir que la Volonté eſt une *Force* différente de la *Senſibilité*, (450.) Il faut à cette Force un *Sujet* ſur lequel elle ſe déploye: j'ai demandé ſi ce ſujet pouvoit être autre choſe que les Fibres des Sens? (509.)

Enfin, j'ai prouvé par les Effets de l'*Attention*, qu'elle eſt une *Modification* de cette Activité que l'Ame déploye ſur les Fibres du Cerveau, (136.)

687. Mais ce n'eſt qu'avec le ſecours de l'*Attention* que l'Ame parvient à former des *Abſtractions*: j'ai fort développé ce point important dans les Chapitres XIV. XV. XVI.: on peut ſe borner à conſulter les Paragraphes 207. 208. 209.

Quand donc l'Ame forme une Abſtraction *ſenſible*, ſon Activité ſe déploye ſur les Fibres appropriées à la choſe qu'elle abſtrait.

Ainſi chaque *Eſpece* d'Abſtraction peut être regardée comme une *Modification* de l'Attention.

L'*Attention* ſe modifie donc d'autant de manieres que les Fibres elles-mêmes peuvent l'être par l'action des Objets.

688. Comme l'*Attention* peut ne ſe déployer que ſur quelques Faiſceaux, elle peut auſſi ne ſe déployer que ſur quelques Fibres d'un ſeul Faiſceau, (680.)

Elle peut encore ſe modifier relativement au *Jeu* des *Elémens*.

Car s'il y a dans l'Ame quelque choſe qui correſpond à tout ce qui ſe paſſe dans les Fibres *ſenſibles*, l'Attention doit ſe modifier dans un rapport déterminé à tel ou tel mouvement des *Elémens*; par exemple, à la maniére dont ils *gliſſent* les uns ſur les autres, (684. ſub fin.)

Cette *modification* de l'Attention donnera lieu à cette ſorte d'*Abſtraction* qui conſiſte à ſéparer la *douceur* de différentes *Odeurs*, (683.)

Mais; il eſt bien clair que le Sentiment de la *douceur* ne peut exiſter à *part* des Senſations qui l'excitent, (554. 555.) Il tiendra donc toujours à l'une ou à l'autre de ces Senſations & quelquefois à toutes, puiſqu'elles peuvent ſe rappeller les unes les autres.

689. Ce Sentiment naît de la comparaiſon que l'Ame fait entre différentes Senſations.

Lorſque la Statue n'avoit encore ſenti que la *Roſe* elle ne pouvoit faire aucune attention à la *douceur* de ſon Odeur. La *douceur* eſt, ici, une Qualité *relative* qui ſuppoſe une comparaiſon entre deux ou pluſieurs Senſations.

Ce n'eſt qu'en *comparant*, que l'Ame parvient à découvrir ce qu'il il y a de *propre* & de *commun* dans ſes Senſations. Et comparer c'eſt *exercer* ſon *Attention*, (328. 361.)

L'Attention s'applique donc à ce que les Senſations ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*. Elle ſe modifie donc dans ce double rapport.

Mais; ce n'eſt pas ſur les Senſations mêmes que l'*Attention* ſe déploye; c'eſt ſur les Fibres appropriées aux Senſations, (137.)

L'Attention ſe déploye donc ſur les Fibres ſenſibles dans un rapport à ce qu'elles ont de *propre*, & à ce qu'elles ont de *commun*.

Le *propre* des Fibres eſt dans leur conſtitution particuliere: mais; cette conſtitution peut renfermer des choſes qui ſe retrouvent dans des Fibres d'Eſpece différente; l'Applica-

tion

tion de l'*Attention* à ces choſes conſtitue cette ſorte d'Abſtraction *univerſelle* qui a fait le ſujet de la Queſtion que je me ſuis propoſée dans le Paragraphe 683.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur les Abſtractions *ſenſibles* que la Statue peut former: les Principes que je viens d'expoſer pourront ſuffire à expliquer toutes les Opérations de ce genre.

CHAPITRE XXIV.

Du Bonheur, *& du* Malheur *de la Statue.*

Nouvelles Conſidérations ſur le Moi, *ou la* Perſonnalité.

*Réflexions ſur l'*Ame *des* Bêtes, *& ſur le* Matérialiſme.

De la Perſonnalité *des Animaux qui ſubiſſent des* Métamorphoſes.

*Et à cette occaſion de l'*Etat futur *de l'Homme.*

De la Perſonnalité *des Animaux qui peuvent ſe multiplier* de Boutures.

690. DANS le point de vue où nous conſidérons nôtre Statue elle nous offre une Eſpece fort ſinguliere de *Contemplatif.* Sa Vie ſe borne à ſentir des Odeurs, & à exercer ſes Facultés ſur ces Odeurs. Et comme les Fibres de l'*Odorat* ſont trop délicates pour réagir ſenſiblement ſur leurs Objets, & que ces Objets ſont eux-mêmes très ſubtils, l'Ame de nôtre Automate ne peut avoir aucun Sentiment de ce qui eſt hors d'elle. Sa Vie eſt donc, pour ainſi dire, toute intérieure. Elle habite

bite un monde *Idéal*, dans lequel elle eſt heureuſe ou malheureuſe à ſa maniere.

691. ELLE eſt *heureuſe*, toutes les fois qu'elle ſent des Odeurs qu'elle aime mieux ſentir que ne pas ſentir.

Elle eſt *malheureuſe*, quand elle ſent des Odeurs qu'elle aimeroit mieux ne pas ſentir que ſentir.

692. MAIS le *Bonheur* & le *Malheur* ſont toujours relatifs à quelque Situation antécédente, dont on conſerve le Souvenir. Un Etre qui n'éprouveroit jamais que des Senſations déſagréables, ſeroit toujours *mal*, ſans jamais ſoupçonner qu'il pût être *mieux*. Son *Malheur* ne ſeroit donc point augmenté par des comparaiſons à des Situations *heureuſes*, dont il n'auroit pas les Idées, (347, 355.)

693. LA Statue ne s'eſtimera donc jamais plus *heureuſe*, que lorſque après avoir long-temps éprouvé des Senſations déſagréables, elle viendra enfin à en éprouver d'agréables. Car outre le degré de Plaiſir *abſolu* attaché à toute Senſation qui flatte, (351.) elle jouira encore du degré de

Plaiſir

Plaiſir *relatif* attaché à la comparaiſon quelle fera entre ſa Situation actuelle, & ſa Situation antécédente, (352.)

Par la raiſon des contraires, elle ne ſe croira jamais plus *malheureuſe*, que lorſque après avoir long-temps ſenti des Odeurs agréables, elle viendra à en ſentir de déſagréables.

694. Si ces Odeurs ſont toutes déſagréables au point de tendre également à offenſer l'Organe, la Statue préférera le paſſage d'une Odeur à une autre Odeur, à la permanence dans la même Senſation.

C'eſt que toute impreſſion douloureuſe tend de ſa nature à déſunir les *Elémens* des Fibres, & que cette tendance croît en raiſon de la durée, (344. 345.) Or, le degré du déplaiſir, ou de la douleur dépend du degré de déſunion des Elémens, (118. 546. 547. 548.)

Mais; les paſſages ſoulagent les Fibres: car, chaque Odeur ayant ſes Fibres propres, (85.) chaque Eſpece de Fibres eſt ainſi moins tourmentée. L'Ame doit donc éprouver quelque ſoulagement en paſſant d'une Senſation douloureuſe à une autre d'intenſité égale.

695.

695. PLUS nous avons multiplié les Senſations de nôtre Statue, & plus nous avons multiplié ſes Plaiſirs & ſes Peines.

Nous avons étendu ſon Etre. Son *Moi* s'étant approprié toutes les Senſations, s'eſt en quelque ſorte multiplié avec elles. Elle a goûté l'Exiſtence par un plus grand nombre d'Organes. Plus ſes manieres d'être ont varié, plus elle a ſenti qu'elle étoit. Par rapport à lui-même, un Etre ſentant n'exiſte, qu'autant qu'il ſent: Il exiſte donc d'autant plus, qu'il ſent davantage. Il aime donc ſon Exiſtence, dans le rapport au nombre & à la qualité des Senſations qui en compoſent la Somme. Une Senſation reproduite ou rappellée, n'eſt jamais que la même Senſation: elle n'étend donc pas l'Exiſtence; elle n'eſt que la même Exiſtence reproduite. Mais, un Etre Sentant qui eſt en même-temps actif, agit en conſéquence de ce qu'il ſent. Son Activité ſe diverſifie donc comme ſes Senſations. Et ſi un certain exercice de ſon Activité lui donne du Plaiſir; il aimera d'autant plus ſon Exiſtence, qu'il exercera plus ſouvent ſon Activité de cette maniere.

Cet Etre aimera donc à ſentir & à agir; mais, à ſentir & à agir agréablement. L'Exiſtence

tence ne ſera pour lui un Bien, qu'autant qu'il la préféreroit au Néant, s'il pouvoit choiſir.

696. L'EXISTENCE n'eſt donc point en ſoi un Bien: elle n'eſt que la *Conſcience* de ce que l'on ſent; ou de ce que l'on fait. L'Exiſtence n'eſt donc un Bien, que par ſes *Déterminations*, & ces Déterminations ſont les *Senſations* & les *Actions*.

697. AINSI, plus le nombre des Déterminations préférables au Néant, l'emportera ſur celui des Déterminations auxquelles le Néant eſt préférable, & plus l'Exiſtence ſera un Bien. Je nomme ici *Néant*, la privation du Sentiment.

L'Exiſtence ſeroit pour l'Etre dont je parle, le *Souverain Bien*, ſi dans chacune de ſes Déterminations particulieres elle étoit préférable au Néant, & ſi toutes les Déterminations priſes enſemble *épuiſoient* la Capacité de ſentir & d'agir de cet Etre.

698. CETTE *Capacité* tient à la *nature* du Principe ſentant & actif, & au nombre, au tempérament, & à la diverſité des Organes par leſquels ils ſent & agit.

699.

699. LE *nombre* & la *diverſité* des Organes multiplient les Déterminations: (201. 386.) leur *tempérament* les rend plus ou moins propres à ſoutenir, ſans s'altérer, l'impreſſion continuée des Objets, ou de l'Ame, (120. 121. 533.)

700. L'ACTION des Objets ſur les Organes met en exercice la Capacité de ſentir & d'agir, (494.) Plus cette action eſt diverſifiée, & plus les *Modifications* de la *Senſibilité* & de l'*Activité* ſe multiplient.

701. PLUS ces Modifications ſe multiplient, & plus l'Etre qui les éprouve ſent qu'il *exiſte*. Il goûte l'Exiſtence par un plus grand nombre d'Organes, comme je le diſois il n'y a qu'un moment; (695.) il la ſent ſous plus de Rapports. Son *Moi* ſe reproduit en quelque ſorte, ſous un plus grand nombre de Formes; & parce qu'il ſent toutes ces Formes; parce qu'il a la Conſcience de tout ce qui ſe paſſe en lui, plus il ſe paſſe de choſes en lui, & de choſes agréables, plus il ſe ſent lui-même agréablement. Il eſt tout ce qu'il ſent; une Odeur, une ſuite d'Odeurs, une Harmonie. Il a donc un

Sentiment plus vif de ſon Etre, dans la *Variété* que dans l'*Uniformité*: Mille Fibres identiques ne produiſent que le même Sentiment: mille Fibres différentes produiſent mille Sentimens divers, qui ſont mille manieres d'Etre différentes que l'Ame diſtingue. Elle ſe ſent donc elle-même de mille manieres différentes; & tout cela va ſe réſoudre dans une ſorte d'*Unité*, Exiſtence.

Ceci plus approfondi, nous conduiroit peut-être à quelque Principe ſur l'*Origine* du Plaiſir attaché à l'*Unité variée*. Je m'en ſuis beaucoup occupé dans le Chapitre XVII.; mais, je ſuis bien éloigné de m'être ſatisfait. Je voulois remonter aux Principes *premiers*, & je crains de n'avoir atteint qu'aux Principes *ſéconduires*. C'eſt à ceux qui ſont plus capables que moi de creuſer ce ſujet, à juger ſi j'en ai pouſſé l'Analyſe aſſez loin.

702. La Statue goûte donc un très grand plaiſir dans la Succeſſion de cette multitude presqu'infinie d'Odeurs de toute Eſpece qui affectent ſon Odorat. Ce Plaiſir s'eſt encore accru par le Sentiment même de cet accroiſſement,

ment, (355. 356.) La Statue a ſenti la Chaîne de ſon Exiſtence ſe prolonger. Elle en a parcouru les Chaînons; elle les a comparé entr'eux. Elle a été ſucceſſivement tous ces Chaînons, & toutes les Combinaiſons de ces Chaînons qui ont pu lui être préſentes à la fois.

Sa *Perſonnalité* eſt devenue plus *compoſée*; parce que le *Moi* s'eſt approprié, par la *Réminiſcence*, un plus grand nombre de Senſations, (113. 114.) Son *Eſſence perſonnelle* a reçu ſucceſſivement de nouvelles *Déterminations*. (295.) Je ſens que cette propoſition exige que je la développe un peu plus.

703. Il y a deux manieres d'enviſager la *Perſonnalité* d'un Etre Sentant: On peut la conſidérer relativement au ſentiment qu'il en a lui-même & relativement au ſentiment qu'en porteroit une Intelligence qui connoîtroit tout ce qui ſe paſſe dans cet Etre & dans tous ceux qui lui reſſemblent. Il eſt important de bien diſtinguer ces deux relations.

704. Toute Idée qui n'eſt point *préſente* à l'Ame, eſt nulle pour l'Ame, en eut-elle été affectée cent fois.

Mais; toute Idée qui a été ſouvent *préſente* à l'Ame, ne l'affecte pas comme une Idée qui ne lui auroit jamais été *préſente*.

L'Idée qui a ſouvent affecté l'Ame, excite en elle, par ſa préſence, le Sentiment de la *Réminiſcence*. L'Idée qui ne lui a jamais été *préſente*, excite en elle, par ſa préſence, le Sentiment de la *nouveauté*.

705. La Réminiſcence apprend donc à l'Ame qu'elle a déja été comme elle eſt; mais l'Ame a la *Conſcience* de toutes ſes manieres d'être: elle reconnoit donc que c'eſt elle-même qui a déja été comme elle eſt. Et voilà le Sentiment qu'a l'Etre Sentant de ſa propre *Perſonnalité*, de ſon *Moi*.

706. Le Moi s'*indentifie* donc avec toutes les Idées que l'Ame acquiert ſucceſſivement. Soit donc que la Chaîne des Idées ſe prolonge, ſoit qu'elle ſe reſſerre, le Sentiment du *Moi* demeure toujours le même dans l'Etre Sentant. Je ne dis pas qu'il y ſoit toujours accompagné du même degré de Plaiſir; je dis ſeulement qu'il eſt *identique* dans l'un & l'autre cas. Car comme l'Ame peut acquerir des Idées, elle peut en perdre;

dre ; & le *Moi* ſe conſerve dans celles que la Mémoire a retenues. La perte totale de la *Mémoire* emporteroit donc la deſtruction de la *Perſonnalité*.

707. CE qui différentie deux Ames de même Eſpece, c'eſt la nature, le nombre, & la combinaiſon de leurs Idées.

Ainſi, l'Intelligence qui connoîtroit à fond ce qui ſe paſſeroit dans ces deux Ames, jugeroit par ces différens Caracteres, de leur *Perſonnalité*.

Les Idées ſuppoſées les mêmes, & ſemblablement combinées dans l'une & dans l'autre, s'il y en avoit ſeulement une de plus dans l'une que dans l'autre, cela ſuffiroit pour les différencier aux yeux de cette Intelligence. Elles ſeroient pour elle deux *Perſonnes* très diſtinctes qu'elle ne confondroit jamais. Cette *Idée* ſeroit donc ici la Détermination *caractériſtique* de la *Perſonnalité*.

708. MAIS ; ces deux Ames ont chacune leur Cerveau : je ſuppoſe ces Cerveaux parfaitement identiques. Faiſons paſſer une des Ames dans le Cerveau de l'autre, & réciproquement. Je dis que le Sentiment du *Moi*, ou de

la *Perſonnalité*, ne changeroit point ni dans l'une ni dans l'autre, (706.) Il n'en ſera pas de même à l'égard de l'Intelligence que nous avons ſuppoſée: La *Perſonnalité* changera pour elle: car la *Perſonnalité* d'un Etre *mixte* ne tient pas moins au Corps qu'à l'Ame; (21. 22.) elle tient même plus au Corps qu'à l'Ame; puiſque la Mémoire a ſon Siege dans le Corps, (57. & ſuiv. 636.) Or il ſe trouve dans un des Cerveaux une choſe qui ne ſe trouve pas dans l'autre; je veux parler d'un Faiſceau de Fibres, qui a été ébranlé dans l'un, & qui ne l'a pas été dans l'autre. Mais nous avons vu, Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII., que les Fibres ſenſibles reçoivent de nouvelles *Déterminations* de l'action des Objets: par conſéquent, l'état d'un Faiſceau qui a été ébranlé, n'eſt pas préciſément le même que celui d'un Faiſceau de même eſpece, qui ne l'a point encore été. Cette différence qui nous paroîtroit bien légére, ſeroit très caractériſtique pour l'Intelligence que nous ſuppoſons; & elle ſuffiroit pour changer à ſes yeux la *Perſonnalité* de ces deux Etres.

709. L'ACQUISITION, ou la perte ſucceſſive de différentes Idées dans le même Etre, ne

le

le *dénatureront* pas aux yeux de cette Intelligence; elles ne feront que rendre ſa *Perſonnalité* plus ou moins *compoſée*. Car comme elle a une connoiſſance parfaite de tous les changemens qui arrivent à cet Etre, elle juge de ſon *Identité perſonnelle* par l'*enſemble* de ces changemens.

710. C'EST ainſi que nous jugeons nous-mêmes de l'*Identité* perſonnelle de nos ſemblables. Nous conſervons un Souvenir plus ou moins diſtinct des divers Traits, ſoit *phyſiques* ſoit *moraux*, par leſquels ils ſe ſont montrés à nous ſucceſſivement. Nous n'appercevons pas, comme l'Intelligence que je ſuppoſe, tous les changemens qu'ils ſubiſſent; parce qu'il en eſt qui s'opérent d'une maniere inſenſibles: mais, nous appercevons des *réſultats*; nous comparons ces réſultats, & nous jugeons par cette comparaiſon, de l'*Identité*, &c.

711. IL ſuit de ce que je viens d'expoſer, qu'un Etre Sentant peut perdre le Sentiment de la *Perſonnalité*, ſans ceſſer d'être la même *Perſonne*, pour l'Intelligence qui le conſidére.

Il perdra le Sentiment de la *Perſonnalité*, s'il perd totalement la Mémoire. Il ne pourra

plus comparer la Situation actuelle, avec ſes Situations antécédentes. Toutes ſes Senſations ſeront iſolées, dès qu'elles ne ſeront plus liées les unes aux autres par la Mémoire ou la Réminiſcence. Il en ſera de même des *Degrés* de chaque Senſation. Le *Moi* ſera, pour ainſi dire, renouvellé, ou créé de nouveau à chaque Senſation.

Mais l'Intelligence qui connoît à fond cet Etre, & qui le contemple, lui rapporte, & ne rapporte qu'à lui, toutes les Modifications qu'elle y découvre. Elles compoſent pour cette Intelligence, une ſuite, dont toutes les Parties ſe lient dans ſon Entendement, & concourent à former cette ſorte d'*Unité* qu'on nomme le *Sujet*, ou la *Perſonne*.

712. QUOIQUE le Corps humain ſubiſſe de grands changemens en vieilliſſant, comme ils ne s'opérent que par degrés inſenſibles, qu'ils laiſſent ſubſiſter les Formes eſſentielles, & les Rapports des Traits, ils n'influent par ſur le jugement que nous portons de la Perſonnalité *phyſique*, (710.)

A l'é-

A l'égard de la Perſonnalité *morale*, qui ne ſubit pas de moindres changemens, comme elle eſt liée à la Perſonnalité *phyſique*, nous jugeons de l'identité de celle-là, par l'identité de celle-ci. (ib.)

Ainſi, ſoit que la Perſonne *morale* acquiere, ou qu'elle perde, elle demeure toujours pour nous la même Perſonne. Son *Moi* eſt pour nous un *Compoſé* de tous les Traits par leſquels nous nous ſouvenons qu'elle s'eſt montrée à nos yeux.

713. Il en eſt encore de même du Jugement que nous formons de la *Perſonnalité* des Animaux ſujets à des changemens analogues à ceux que l'Homme ſubit.

714. Mais il eſt une Claſſe très nombreuſe d'Animaux, * qui n'arrivent à la Vieilleſſe, qu'après avoir paſſé par des *Métamorphoſes*, qui leur donnent ſucceſſivement des Formes ſi différentes les unes des autres, que le même

* Conſultez le Chap. X. des *Conſidérations ſur les Corps organiſés*, Tom. I. & les Chap. V. VI. VIII. X. XI. XII. XIII. XIV. XV. de la partie IX. de la *Contemplation de la nature*.

Individu vu ſous ces diverſes Formes, paroît autant d'Individus, je ne dis pas d'Eſpeces différentes, mais de Genres, ou de Claſſes très éloignés. Sous la Forme natale, l'Individu eſt un Ver rampant; ſous la ſeconde, une eſpece de *Môle*, ſans Parties diſtinctes, & preſque ſans mouvement; ſous la derniere, il ſend l'Air d'un Vol léger. Non ſeulement il prend de nouvelles Formes; il acquiert encore de nouveaux Organes, qui n'ont aucun rapport avec ceux dont il étoit pourvu dans ſon premier état. Ce changement ne ſe borne pas même aux Organes extérieurs; il s'étend encore aux Parties intérieures, à tout le Syſtême de la Nutrition, de la Circulation, de la Reſpiration. Enfin, ſous ſa premiere Forme, l'Individu n'avoit point de *Sexe*; il en a un ſous la derniere.

Ses Inclinations, ſes Goûts, ſes Procédés ne différent pas moins dans ſes divers Ages, que ſes Formes. Dans ſon premier état, il broute la Verdure; il tire de ſon ſein un fil brillant qu'il employe à des Ouvrages que le Naturaliſte admire. Dans ſon état *moyen*, il ne prend, & ne peut prendre aucune nourriture; il ne donne preſque aucun ſigne de vie. Enfin, ſous

ſa derniere Forme, il ne broute & ne file plus; il pompe les ſucs les plus délicats des Fleurs; & s'il lui reſte encore quelque induſtrie, c'eſt pour diſpoſer ſes Oeufs d'une maniere convenable aux Vers qui en doivent éclorre.

715. Si nous n'euſſions pas ſuivi l'Animal dans toutes ſes Métamorphoſes; ſi, comme SVAMMERDAM, nous n'euſſions pas découvert le *Papillon* ſous le Maſque de *Chenille*, nous nous ſerions aſſurément mépris ſur l'*Identité* perſonnelle de l'Individu.

Mais quel Sentiment a-t-il lui-même de ſa propre *Perſonnalité?*

Cette Queſtion ſuppoſe que les Bêtes ont une Ame; & j'avoue que cette Suppoſition n'eſt pas démontrée: Elle repoſe uniquement ſur ce Principe, que des Organes ſemblables répondent aux mêmes Fins, & que des Effets ſemblables procédent des mêmes Cauſes.

Je ne nie point que l'on ne puiſſe expliquer méchaniquement les Opérations des Brutes: On peut conſulter là-deſſus les Paragraphes 504. 505. 506. Je penſe pourtant que l'on conviendra ſans peine, que l'exiſtence de l'Ame des Brutes, eſt au moins probable.

En

En admettant donc l'exiſtence de cette Ame au moins comme probable, je demande quel eſt le Sentiment qu'a de ſa propre *Perſonnalité*, l'Individu que nous conſidérons?

716. La *Chenille* douée d'une Ame, ſent ce qui ſe paſſe en elle, comme nous ſentons ce qui ſe paſſe en nous, (200.) Son Ame, comme la nôtre *immatérielle*, eſt comme la nôtre capable de Sentiment, de Volonté, d'Action. Car je ne vois pas qu'il ſoit plus conforme à la ſaine Philoſophie d'admettre la *matérialité* de l'Ame des Bêtes, qu'il l'eſt d'admettre la prétendue matérialité de la nôtre, (509.) Si les Bêtes ont une Ame, cette Ame *juge*, ou compare, (309.) Le *Jugement* eſt la Perception du rapport ou de l'oppoſition qui eſt entre deux ou pluſieurs Idées, (284. & ſuiv.) Ces Idées ſont donc préſentes à l'Ame; elle a encore préſent le Sentiment de leur rapport ou de leur oppoſition. Si le *Moi* qui apperçoit tout cela eſt *étendu*, la Partie de ce Moi qui eſt affectée par l'une des Idées, ne peut être la même que celle qui eſt affectée par l'autre: Autrement, comment le Moi diſtin-

tingueroit-il les deux Idées, comment ne ſe confondroient-elles point? J'en dis autant du Sentiment du rapport, ou de l'oppoſition qui devroit auſſi affecter une autre Partie du Moi. Comment donc pourroit-il s'approprier toutes ces choſes par un Sentiment un & ſimple; être le même Moi, la même *Unité* dans chaque Idée, & dans toutes à la fois, dans le même inſtant indiviſible? (2.)

Ceux qui, par un zele peu éclairé pour la Religion, ont combattu l'immatérialité de l'Ame des Bêtes, n'ont pas ſongé qu'ils donnoient ainſi atteinte à l'immatérialité de la nôtre. Ils leur ont refuſé toute *Liberté*, comme ſi la Liberté ſuppoſoit néceſſairement la *Moralité*, (272.) Ils ont ſoutenu l'anéantiſſement de l'Ame des Bêtes, comme ſi le Dogme de l'immortalité de nôtre Ame étoit lié à l'anéantiſſement de celle des Bêtes. Il ſeroit bien à deſirer qu'on n'eut jamais mêlé la Religion à ce qui n'étoit point elle. On ne ſçait ce qui lui a fait plus de mal, ou des doutes du Scepticiſme, ou des aſſertions de la Théologie.

Ceux qui, par des motifs bien différens, ont accordé aux Bêtes un *Sens intérieur*, ana-

logue

logue aux Sens extérieurs, n'ont choqué que la Philoſophie. Ils ont laiſſé penſer que nôtre Ame pouvoit bien n'être auſſi qu'un *Sens intérieur*. Le Sens intérieur eſt *compoſé*; l'Ame eſt *ſimple*, (2.) Mais, l'*Immortalité* de nôtre Ame ne repoſe pas uniquement ſur ſa *Simplicité*. DIEU pourroit accorder l'Immortalité à une Portion de Matiere, même très compoſée, très organiſée. Mais, la *Simplicité* de l'Ame la met hors de l'atteinte des Agens qui opérent la deſtruction du Corps: il n'eſt donc pas impoſſible *en ſoi* qu'elle ſurvive au Corps: il ne l'eſt point qu'elle ſoit anéantie par CELUI qui l'avoit unie au Corps. Il faut donc prouver qu'IL ne *veut* pas l'anéantir; & ces preuves, la Religion les fournit. Un Matérialiſte ſeroit donc bien peu avancé dans ſes projets contre la Religion, quand il ſeroit parvenu à démontrer la *matérialité* de l'Ame: il faudroit encore qu'il démontrât la fauſſeté des Faits qui établiſſent la Vérité de la Religion: je ne dis pas ſeulement de la Religion *Révélée*, mais je dis encore de la Religion *Naturelle*; car l'Univers eſt un *Fait* qui ſuppoſe une *Cauſe*, & nous déduiſons du Fait l'Exiſtence & les Attributs de la Cauſe. (263. 305.)

Or,

Or, parmi ces Attributs, il en eſt qui ſuppoſent la conſervation de l'Ame, quelle que ſoit ſa nature, ou matérielle, ou ſpirituelle.

Des Hommes qui aiment la Religion, parce qu'ils la connoiſſent & qui la connoiſſent parce qu'ils l'ont approfondie, devroient ſe raſſurer ſur les efforts du *Matérialiſme*; leurs allarmes lui ſont un honneur qu'il ne mérite pas. Nous ſommes aſſez heureux, pour que nos eſpérances ne repoſent pas ſur la baſe infiniment étroite d'un Point de Métaphyſique. C'eſt mettre la Pyramide ſur ſa pointe, que de faire dépendre la Religion de la Queſtion abſtraite ſi l'Ame eſt *Matiere* ou *Eſprit?*

717. Si la *Chenille* ſent ce qui ſe paſſe en elle, elle ſe ſouvient auſſi de ce qui s'eſt paſſé en elle. Si elle ne s'en ſouvenoit point, comment la Senſation d'un beſoin reveilleroit-elle dans l'Animal l'idée de ſatisfaire à ce beſoin, & celle de l'Objet qui peut le ſatisfaire? (355.) L'Action prouve le *Deſir*, & le Deſir prouve le *Rappel* de l'Idée qui l'excite, (170. & ſuiv.)

718. La *Chenille* éprouve différentes Senſations, & ſa *Mémoire* lui rapelle celles qu'elle a éprou-

éprouvées. Elle compare ſes Senſations. Elle ſent qu'elle eſt, ou qu'elle n'eſt pas comme elle a été. Elle deſire, ou craint d'être comme elle a été. Elle agit ſelon qu'elle deſire, ou qu'elle craint. Elle deſire, craint, aime, ou haît, en conſéquence des Senſations qui lui ſont préſentes par les *Sens*, ou par la *Mémoire*. Son *Moi* s'identifiant avec toutes les Modifications de la Senſibilité & de l'Activité, lie par la *Réminiſcence* le préſent au paſſé; & cette *liaiſon* conſtitue le Sentiment qu'a l'Individu de ſa *Perſonnalité*. J'ai dit ailleurs (114.) ma penſée ſur la *Réminiſcence* des Animaux.

719. L'INTELLIGENCE qui liroit dans cet Individu, jugeroit de ſa *Perſonnalité* par les changemens qu'il éprouveroit, & qu'il auroit éprouvé. Elle embraſſeroit à la fois & ceux qui ſurviendroient, & qui ſeroient ſurvenus à toute l'habitude du Corps par la Nutition, par l'Accroiſſement; &c. & ceux qui ſurviendroient & qui ſeroient ſurvenus au Cerveau par l'action des Objets, par celle de l'Ame; &c. (707. 708. 709.) Ces derniers ſeroient les ſeuls caractériſtiques.

720.

720. A la vie de *Chenille*, ſuccéde le repos preſque abſolu de la *Cryſalide*, (714.) Nouvelle Forme, nouveau Syſtême, nouveaux Organes; mais, ces Organes demandent un temps pour ſe fortifier, ſe perfectionner; & ce temps devoit être un temps de repos.

C'eſt par un *Développement* plus ou moins lent, que la Nature améne tous les Etres à la perfection. Le *Papillon* exiſtoit avec toutes ſes Parties eſſentielles ſous le Maſque trompeur de *Chenille*. Les Organes de celle-ci ont pour derniere Fin les Organes de celui-là. La *Chenille* eſt une Eſpece d'*Oeuf* très ſinguliere; un Oeuf animé; un Oeuf rampant, mangeant & filant, deſtiné à fomenter, à nourrir, à faire croître & à conſerver le petit *Volatil* caché dans ſon Sein.

Si l'on coupe les premieres Jambes de la *Chenille*, le *Papillon* naîtra ſans Jambes. Les Jambes du *Papillon* étoient donc renfermées dans les premieres Jambes de la *Chenille*. Le Cerveau du *Papillon* étoit de même logé dans les Enveloppes écailleuſes de la Tête de la *Chenille*. En rejettant l'Enveloppe de Chenille, le Papillon n'a pas changé de *Cerveau*; encore

moins d'*Ame*. Mais; il acquiert ſous la nouvelle Forme des *Facultés* qu'il n'avoit pas ſous la premiere, (714.) Les Organes qui ſont les Inſtrumens de ces Facultés, commenceront à les mettre en exercice, dès qu'ils auront acquis ſous le Fourreau de *Cryſalyde*, le degré de conſiſtence qui leur eſt néceſſaire.

721. LA *Cryſalide* eſt donc le Papillon emmailloté; mais, qui a pris tout ſon accroiſſement. Les eſpeces de Langes qui l'enveloppent retiennent toutes ſes Parties dans la Situation où elles doivent être pour acquerir la perfection propre à l'Eſpece. Elles l'acquierent par l'incorporation plus ou moins lente & graduelle des Sucs que l'Intérieur fournit, & par l'évaporation du ſuperflu.

Dans cet état, l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dehors. Cet état peut être comparé à celui du *Sommeil*. Je ne déciderai donc pas que l'Activité de l'Ame ne ſe déploye pas au dedans. Elle peut avoir des *Songes*, par le rappel de quelques unes des Senſations qu'elle a éprouvées ſous la Forme de *Chenille*.

Car ſi le Papillon n'a pas changé de *Cerveau*, pourquoi les Fibres de ce Cerveau qui ont été ébran-

ébranlées par les *Sens* de Chenille, ne conſerveroient-elles pas une diſpoſition à l'être encore par des impulſions *inteſtines?* (183. & ſuiv. 663. & ſuiv.) Pourquoi ne ſe feroit-il point dans la *Cryſalide* de ces impulſions inteſtines, puiſqu'il s'y fait une *Circulation?*

722. ENFIN, le moment arrive où le *Papillon* dégagé de l'Enveloppe de Cryſalide, commence une nouvelle Vie.

Sous la Forme de *Chenille* l'Inſecte n'avoit que douze yeux. Sous celle de *Papillon* il en a des milliers.

Sous la Forme de *Chenille*, l'Inſecte avoit des Dents, & broutoit un Aliment groſſier: Sous celle de *Papillon*, il a une Trompe fine, & pompe le Miel des Fleurs.

Sous la Forme de *Chenille*, l'Inſecte n'avoit point de Sexe. Sous celle de *Papillon*, il a un Sexe, & goûte les Plaiſirs de l'Amour.

723. L'INSECTE acquiert donc, ſous ſa derniere Forme, de nouvelles Senſations, & des Senſations plus agréables & plus vives que celles qui l'affectoient ſous la premiere.

Il acquiert bien d'autres Organes, & par conſéquent bien d'autres Senſations. Il ne faiſoit que ramper ſous ſa premiere Forme, il marche & vole ſous la derniere. Il eſt donc de nouvelles Senſations attachées à cette nouvelle maniere de ſe tranſporter d'un Lieu dans un autre.

724. MAIS; ſi d'un côté l'Inſecte acquiert de nouveaux Organes; de l'autre, il perd ceux qui caractériſoient ſa premiere Forme. L'action des Objets ceſſe donc de lui faire éprouver les Senſations attachées à l'exercice de ces anciens Organes. Ses Rapports aux Objets ont changé avec ſa Forme, (201.) Mais, parce que l'Ame n'a pas changé de *Siege*, (28. 29. 30. 720.) elle peut avoir le *Souvenir* de quelques unes des Senſations de ſon premier état. Ce Souvenir ſera d'autant plus vif, que l'Inſecte aura plus *Songé* ſous la Forme de Cryſalide, (721.) & que ſes *Songes* auront plus ſouvent roulé ſur telles ou telles Senſations. Voyez le Paragraphe 668. Or quand l'Inſecte ne conſerveroit le *Souvenir* que d'une ſeule de ces Senſations, elle ſuffiroit pour lier le *Moi* de Papillon au *Moi* de Chenille, (706.)

C'eſt

C'eſt peut-être à l'aide de ce *Souvenir*, & des nouvelles Senſations qui lui ſont *analogues*, que l'Inſecte eſt conduit à dépoſer ſes Oeufs ſur des Plantes, ou en des lieux convenables aux Petits qui en doivent éclorre, (714.)

725. IL peut y avoir une autre Fin de la conſervation de ce *Souvenir* : c'eſt l'accroiſſement du Bonheur qui réſulte pour l'Individu du *Sentiment* même de cet accroiſſement ; & ce Sentiment ſuppoſe néceſſairement une *comparaiſon* entre ſon dernier état, & le premier, (355. 356.) Si L'AUTEUR de la Nature a voulu le plus grand Bonheur de tous les Etres, IL a ſans-doute voulu auſſi celui du *Papillon*.

726. L'*Homme* eſt-il réellement ce qu'Il nous paroît être? L'Intelligence que nous ſuppoſions, (703.) en jugeroit-elle comme nous? Ne ſeroit-il point à ſes yeux ce qu'eſt la *Chenille* à ceux d'un Naturaliſte inſtruit? La *Mort* ne ſeroit-elle point pour lui une préparation à une ſorte de *Métamorphoſe* qui le feroit jouir d'une nouvelle Vie?

L'Amour de nôtre Etre nous porte à le ſouhaiter ; la Raiſon nous la rend probable ; la REVELATION nous le perſuade.

727. ELLE ne ſe borne pas à établir l'*Immortalité* de nôtre Ame; ELLE nous enſeigne encore que cette Ame doit être unie un jour à un Corps *incorruptible & glorieux*.

Si j'ai bien raiſonné ſur l'Oeconomie de nôtre Etre dans le cours de cet Ouvrage, j'ai prouvé qu'il n'eſt aucune de nos Facultés *ſpirituelles*, dont l'exercice ne tienne à celui de nos Organes. Loin donc que mes Principes ſoient oppoſés à la REVELATION, ils ſont merveilleuſement d'accord avec ELLE. Car ſi nôtre Ame pouvoit exercer ſes Facultés ſans le Socours d'un *Corps*; ſi la *nature* de nôtre Etre comportoit que nous puſſions, ſans ce Secours, jouir du Bonheur, concevroit-on pourquoi l'AUTEUR de la REVELATION, qui eſt CELUI de nôtre Etre, auroit enſeigné aux Hommes le Dogme de la *Réſurrection*? Les Philoſophes qui, par je ne ſais quelle Idée de Perfection, veulent tout ramener à l'*Ame*, oublient que nous n'avons des *Idées* que par l'intervention des *Sens*; & que nous n'avons des Notions *abſtraites*, que par l'intervention des *Signes*, qui tombent encore ſous les Sens, (17. & ſuiv. 22. 95. 223. 225. 226. 264.) Je prie ceux de mes Lecteurs, qui pourroient

roient être dans l'Opinion dont je parle, de relire avec attention les Paragraphes que je viens de citer. Je prie encore les *Déiſtes* qui aiment la Vérité, de réfléchir ſur ces Principes, & de me dire ſi le Dogme de la *Réſurrection* choque le moins du monde la bonne Philoſophie? J'attens un examen impartial de la droiture de leur Cœur, & de la Sagacité de leur Eſprit.

728. Si la *Mort* n'eſt pas le terme de la durée de nôtre Etre; ſi nôtre Ame doit être unie un jour à un autre Corps, pour n'en être jamais ſéparée; il y a quelque probabilité que ce Corps exiſte déja en petit dans celui qu'elle habite actuellement.

729. *Nous ſerons jugés ſur le Bien ou le Mal que nous aurons fait étant dans nôtre Corps*; telle eſt la déclaration expreſſe de la REVELATION. Pour que nous puiſſions connoître la Sageſſe de ce Jugement, il faut que nous puiſſions nous l'appliquer, il faut que nous ayons le *Souvenir* du *Bien* ou du *Mal* que nous aurons fait *étant dans nôtre Corps.*

730. NOUS ne pouvons avoir ce Souvenir que de l'une ou de l'autre de ces trois manieres.

Ou par une action immédiate de DIEU ſur nôtre Ame; je veux dire, par une *Révélation intérieure.*

Ou par la *création* d'un nouveau Corps, dont le *Cerveau* contiendroit des Fibres propres à retracer à nôtre Ame ce *Souvenir.*

Ou par une telle préordination, que nôtre Cerveau actuel en contient un autre, ſur lequel il fit des impreſſions durables & qui fut deſtiné à ſe dévélopper dans une autre Vie.

731. AU reſte, ce *Souvenir* contribueroit à nous faire mieux goûter toute la plénitude du Bonheur futur: car, nous ne le ſentirons jamais plus, que lorſque nous en jugerons par comparaiſon à nôtre état paſſé, (335. 336.)

Sans ce *Souvenir* ce ne ſeroit pas l'*Homme* qui reſſuſciteroit; mais, un Etre nouveau qui en prendroit la place, (114. 711.)

732. CELA poſé; je vais partir d'un Principe que le Théologien judicieux m'accorde-

ra

ra ſans peine, & que l'honnête Déiſte m'accorde déja: c'eſt que DIEU ne multiplie pas les Miracles ſans néceſſité.

733. S'IL nous eſt donc permis de raiſonner ſur les foibles Idées que nous nous formons de la SAGESSE DIVINE; nous penſerons qu'ELLE multiplieroit les Miracles ſans néceſſité, ſi ELLE uſoit d'une Révélation intérieure, ou ſi ELLE créoit un nouveau Corps pour nous conſerver nôtre *Perſonnalité*; (730.) tandis qu'ELLE auroit pu opérer cette conſervation par une *Préordination Phyſique*.

734. DE QUOI eſt-il queſtion ici? De conſerver à l'Individu ſa *Perſonnalité*.

En quoi conſiſte principalement cette Perſonnalité? Dans le *Souvenir* de ce qui s'eſt paſſé en lui dans ſon premier état, dans ſon état d'*Homme Terreſtre*, (114. 704. 705. 706.)

En quoi conſiſte le *Phyſique* de ce *Souvenir*? Dans de certaines *Déterminations* des Fibres du Cerveau, (57. & ſuiv. 579. 613. 614. 636.)

735. IL ſemble donc que ſi je pouvois montrer, comment ces *Déterminations* influent

dès à préſent ſur le Cerveau qui ſe développera un jour, (728. 730.) je ferois rentrer la *Réſurrection* dans l'Ordre des Evénemens purement *naturels*.

Si cette Propoſition étonnoit quelques uns de mes Lecteurs, je les ſupplierois de ne point me juger ſur ſon ſeul énoncé ; mais, de vouloir bien rapprocher mes Principes, & m'accorder encore quelques momens d'attention.

736. DANS le Chapitre V., j'ai fait diverſes réflexions ſur le *Phyſique* de nôtre Etre, & en particulier ſur le *Siege* de l'Ame. J'ai indiqué les raiſons qui ont porté un Grand Anatomiſte à le placer dans le *Corps Calleux*, (28. 29.)

Mais ; le *Corps Calleux* qui tombe ſous nos Sens, n'eſt pas, ſans doute, l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame. Cet Organe eſt probablement dans les dernieres ramifications des *Nerfs*, dans ces ramifications qui échappent aux meilleurs Microſcopes. Nous ſommes ſi peu éclairés ſur la Structure intime des principaux Troncs des Nerfs, qu'il n'eſt pas étonnant que nous le ſoyons moins encore ſur celle du *Corps calleux*.

calleux. Et je ne préſume pas que la Diſſection, aidée de tous les moyens que l'Anatomie moderne a inventé, ou qu'elle inventera encore, puiſſe nous procurer ſur ce Point intéreſſant les lumieres que nous deſirons.

737. Nous pouvons donc conjecturer avec quelque vraiſemblance, que le *Corps calleux* qui nous eſt connu, eſt, non le véritable *Siege* de l'Ame, mais, une *Enveloppe* de ce *Siege*, par laquelle il tient à tout le Syſtême *nerveux*, comme il tient par celui-ci à toute la *Machine*, (30. 31.)

738. On eſt aujourd'hui fort porté à penſer, que le *Fluide nerveux* eſt d'une nature analogue à celle du *Feu*, ou du Fluide *électrique*. J'ai dit quelque choſe là-deſſus dans le Paragraphe 31. Je reprendrai ici une ſuppoſition que je n'ai fait qu'indiquer dans ce Paragraphe, & dans le Paragraphe 68.

L'*inſtantanéité* des Effets de la Senſibilité & de l'Activité prouve au moins la prodigieuſe *mobilité* de l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame.

Une conſéquence très naturelle de cette mobilité connue par l'Expérience, eſt, que cette

petite

petite Machine doit être compoſée d'une matiere très ſubtile.

Nous ne connoiſſons pas de Matiere plus mobile, plus ſubtile, que celle du *Feu*, ou de l'*Ether* des Philoſophes modernes.

C'eſt donc une Conjecture qui n'eſt pas dépourvue de probabilité, que l'Organe *immédiat* des Opérations de nôtre Ame, eſt un Compoſé de Matiere analogue à celle du *Feu* ou de l'*Ether*.

Je ne penſe pas que l'on trouve aucune difficulté à admettre, que l'AUTEUR de nôtre Etre ait fait une Machine organique avec les Elémens du Feu, de l'Ether, ou de la Lumiere. Mais; je ne décide point ſi c'eſt avec de tels Elémens, ou avec des Elémens analogues. Je ſais que DIEU a pu varier autant les Elémens, qu'IL a varié les *Agrégats* qui réſultent de leur union. IL a même pû varier les Elémens d'un Corps qui nous paroît *ſimple*. Avant les admirables découvertes de NEWTON, avoit-on ſoupçonné que la *Lumiere* étoit un Corps très *compoſé*? La diſſection hardie que ce Génie prodigieux a ſçu faire d'un Rayon Solaire, a montré

tré à l'Univers étonné que ce Rayon eſt un Faiſceau de ſept Rayons diverſement colorés & immuables, & que les Elémens de chaque Rayon ſont eſſentiellement différens des Elémens de tous les autres.

Il me ſemble donc que je puis inférer de ces Faits, la poſſibilité que DIEU ait fait une Machine organique avec une Matiere analogue à celle de la Lumiere, & dont les Elémens ſoient aſſez variés pour fournir à la compoſition d'un grand nombre de Parties eſſentiellement différentes. On conçoit même aſſez comment la ſeule combinaiſon de quelques-uns de ces Elémens, a pu ſuffire à une telle compoſition.

Or, que la poſſibilité dont je parle, ait été réduite en acte, c'eſt ce que l'*inſtantanéité* des Effets paroît nous prouver, comme je le diſois au commencement de ce Paragraphe.

739. Je conçois donc que c'eſt par cette petite Machine *étherée*, que les Objets agiſſent ſur l'Ame, & que l'Ame agit ſur ſon Corps.

Je ne chercherai point à deviner comment les *Sens* communiquent avec cette petite Machine; ſi cette communication ſe fait uniquement par l'entre-

l'entremiſe du *Fluide nerveux*, dont la nature paroît analogue à celle des Elémens de cette Machine; (31.) ou ſi cette communication s'opére par les extrêmités ſolides des *Filets nerveux*, dont l'aſſemblage compoſe les Organes des *Sens*. Au fond, il importe peu à mon but de décider cette Queſtion.

740. AINSI, quelle que ſoit la maniere de cette communication, les Fibres du *Siege* de l'Ame, qui correſpondent avec les *Sens*, en reçoivent certaines *Déterminations* qui conſtituent le *Phyſique* de la *Mémoire* ou du *Souvenir*, (57. & ſuiv. 579. 613. 614. 636.)

741. LA *Mort* rompt cette communication du *Siege* de l'Ame avec les *Sens* & des Sens avec le *Monde* que nous connoiſſons.

Mais la nature du *Siege* de l'Ame eſt telle qu'elle peut le ſouſtraire à l'action des Cauſes qui opérent la diſſolution du Corps groſſier.

742. DANS ce nouvel état, l'*Homme* peut conſerver ſon *Moi*, ſa *Perſonnalité*. Son Ame demeure unie à une petite Machine, dont quelques Fibres ont retenu des *Déterminations* plus ou moins durables.

Il

Il peut ſe faire dans cette Machine des impulſions inteſtines, d'où naîtront des *Songes*, qui contribueront à fortifier les *Déterminations* contractées dans le premier état, (183. & ſuiv. 663. & ſuiv. 668.)

743. La marche de la Nature ne ſe fait point par Sauts. Elle prépare de loin, & dans une obſcurité impénétrable, les Productions qu'elle expoſe enſuite au grand jour. Si elle a placé dans la *Chenille* le Germe du *Papillon*, (720.) dans la Graine, le Germe de la Plante qui en doit naître; pourquoi n'auroit-elle pu placer dans le Corps humain le Germe d'un Corps qui lui ſuccédera ?

Il eſt donc poſſible que le *Siege* de l'Ame renferme actuellement le Germe de ce Corps *incorruptible & glorieux* dont parle la REVELATION. Il eſt même probable qu'il le renferme: car il eſt au moins probable que DIEU ne fait des exceptions aux Loix de la Nature que lorſque les Cauſes ſecondes ne peuvent ſuffire par elles-mêmes à remplir les vues de SA SAGESSE.

LA REVELATION elle-même paroît nous acheminer à l'Idée que je propoſe ſur le

Siege

Siege de l'Ame, par la comparaiſon ſi belle & ſi philoſophique du *Grain ſemé en terre.* Il ſemble qu'ELLE veuille nous rappeller par là aux Loix Générales, & nous inſinuer que la *Réſurrection* ne ſera que l'Effet de ces Loix. L'*Homme* eſt ce *Grain* ſemé ſur la Terre: l'*Enveloppe* du Grain périt; & de ſon intérieur ſort une *Plante* bien différente de cette Enveloppe, & qui fructifiera dans l'Eternité.

744. LA REVELATION nous déclare que l'*Eſtomac* ſera détruit, que la diſtinction des *Sexes* ſera abolie, & que le *Corruptible revêtira l'Incorruptibilité.*

La deſtruction de l'*Eſtomac* emporte celle de tous les Viſcéres, & de tous les Organes qui tiennent aux Fonctions de l'Eſtomac, ou qui les ſuppoſent.

L'abolition des *Sexes* ſuppoſe de même l'abolition de toutes les Parties qui tiennent à la diſtinction des Sexes.

L'*Incorruptibilité* du nouveau Corps indique, comme le déclare encore la REVELATION, que la *Chair & le Sang* n'entreront point dans ſa compoſition.

745.

745. LE *Siege* de l'Ame renferme donc en petit un *Corps humain* bien différent de celui que nous connoiſſons. Toutes les Parties de nôtre Corps actuel ſont en rapport les unes avec les autres; toutes ſont ſi étroitement liées entr'elles, qu'une ſeule ne peut être détruite ſans que quelques autres en ſouffrent. Que ſera-ce donc quand on retranchera de nôtre Corps l'*Eſtomac*, & tous les Viſceres qui s'y rapportent? Que ſera-ce encore quand nôtre Corps ne ſera plus formé de *Chairs*, & que les Liqueurs qui circuleront dans ſes Vaiſſeaux ne ſeront plus du *Sang?* &c.

746. NÔTRE Corps *actuel* a un rapport direct au *Monde* que nous habitons: celui qui eſt renfermé en petit dans le *Siege* de l'Ame, a un rapport direct au *Monde* que nous habiterons un jour.

Le *Siege* de l'Ame renferme donc des Organes qui ne doivent point ſe développer ſur la Terre: il en renferme d'autres qui exercent dès ici bas leurs Fonctions; ce ſont ceux qui correſpondent à nos *Sens* actuels, (737. 738.) La petiteſſe preſqu'infinie que ces Organes ſuppoſent, n'eſt pas une objection: la Nature travaille

auſſi en petit qu'elle veut; ou plutôt le grand & le petit ne ſont rien par rapport à elle.

747. LES Phénomenes de la Senſibilité & de l'Activité nous ont conduit, comme par voie de conſéquence naturelle, à conjecturer que le *Siege* de l'Ame eſt formé d'une Matiere analogue à celle du *Feu*, ou de la *Lumiere*, (31, 738.) Les Parties de cette petite Machine, qui ont été préparées pour la Vie à venir, & qui n'exercent point ici bas leurs Fonctions, ſont donc formées de la même Matiere.

De toutes les Matieres qui nous ſont connues, celles qui ſont ſemblables ou analogues au *Feu* ou à la *Lumiere*, ſont les plus inaltérables, les plus *incorruptibles*.

Le *Corruptible revêtira* donc ainſi l'*Incorruptibilité*, (744.) Ce petit Corps caché dans le *Siege* de l'Ame, eſt ce Corps *ſpirituel* que la REVELATION oppoſe au Corps *Animal* qui n'en eſt que l'Enveloppe.

748. ET ſi, comme le penſent de grands Phyſiciens d'après des Expériences qui paroiſ-

ſent

ſent bien faites, le *Feu* ou la *Lumiere* n'ont point de *Peſanteur*, le Corps *glorieux* que nous devons revêtir n'en aura point non plus. Nous pourrons donc nous tranſporter au gré de nôtre Volonté dans différens points de l'Eſpace, & peut-être avec une viteſſe égale à celle de la Lumiere.

749. Si nôtre Corps *actuel* n'exigeoit pas des réparations, que les Alimens lui procurent, il ſuffiroit que le mouvement eut été une fois imprimé à la Machine, pour qu'elle continuat par elle-même ſes opérations.

La maniere dont la REVELATION s'exprime, indique aſſez que le Corps qu'ELLE nomme *ſpirituel*, n'exigera pas de ſemblables réparations. Et la Raiſon conçoit ſans peine, qu'une Machine formée d'une Matiere inaltérable, incorruptible, peut ſe conſerver par les ſeules Forces de ſa Méchanique.

750. Enfin; la REVELATION nous parle d'un Jour où ceux qui ſeront vivans ſeront *transformés*; & où ceux qui ſeront morts *reſſuſciteront*. Elle ajoute que cela ſe fera *en un clin d'œil*.

J'ai à montrer ici, comment on peut concevoir que s'opérera le *Développement* de ce petit Corps caché dans le *Siege* de l'Ame; ou, ce qui revient au même, comment s'opérera la *Réſurrection*.

751. UNE Saine Philoſophie nous apprend à penſer, qu'il n'eſt point dans la Nature de vraie *Génération*; mais, que les Corps qui nous paroiſſent être *engendrés* ne ſont que ſe *développer*, parce qu'ils exiſtoient déja tout formés en petit, dans des *Germes*.

L'Action de la *Liqueur Séminale* a pour Fin de commencer ce Développement. C'eſt par les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre cette Liqueur & les Organes du Germe, que celui-ci reçoit le Principe d'un mouvement dont la Durée eſt celle de la *Vie*. * J'expoſerai cela plus au long dans un Ouvrage que je publierai bientôt.

752. LA *Réſurrection* pourroit donc n'être en quelque ſorte qu'une ſeconde *Génération*. Les *Rapports* que l'AUTEUR de la Nature a établis entre la Liqueur *Séminale* & le Germe Ani-

* Voyez l'*Eſſai de Pſychologie*, pag. 341. 342. 343. 344.

mal, IL peut les avoir établis entre le Germe *Spirituel*, & la Matiere deſtinée à en procurer le *Développement*.

C'eſt par ſon analogie avec le Germe *animal*, que la Liqueur Séminale en opére les prémiers développemens.

Le Germe *ſpirituel* pourra donc auſſi ſe développer par l'action d'une Matiere qui lui ſera analogue.

Si ce Germe eſt d'une nature analogue à celle du *Feu* ou de la *Lumiere*, (738.) ce ſera donc une Matiere analogue au *Feu* ou à la *Lumiere* qui opérera ſon *Développement*.

753. LA même Matiere pourra opérer la deſtruction du Corps *Animal*, & par là l'eſpece de *Transformation* des *Vivans* qu'annonce expreſſément la REVELATION, (750.)

754. ELLE ajoute que cela ſe fera *en un clin d'Oeil*: Cette expreſſion déſigne un Développement prodigieuſement accéléré, un Changement incomparablement plus prompt que tous ceux que nous obſervons aujourd'hui dans la Nature.

Mais ceci rentre pourtant encore ſous l'Empire des Loix de la Nature: car le temps qu'un Corps met à ſe développer eſt en raiſon compoſée de la facilité qu'ont ſes Parties à s'étendre en tout Sens, & de l'énergie de la Matiere qui fait effort pour les étendre en tout Sens.

Si le Germe du Corps *ſpirituel* eſt d'une nature ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiere, (738.) Si une Matiere ſemblable ou analogue à celle du Feu ou de la Lumiere doit opérer ſon Développement; (752.) on comprend par la viteſſe que l'on connoît à la *Lumiere*, quelle ſera la rapidité de ce Développement.

Ceux qui ſont aſſez heureuſement nés pour croire à la REVELATION, me ſauront gré de ces détails: le Déiſte qui la combat, conviendra au moins qu'elle ne ſe refuſe pas aux Idées philoſophiques. L'explication que je viens de hazarder d'un de ſes Principaux Dogmes, peut lui faire juger de celles dont les autres Dogmes ſeroient ſuſceptibles s'ils étoient mieux entendus. J'ai regret qu'on ſe hâte de rejetter une Doctrine

ſi

ſi conſolante avant que de l'avoir aſſez approfondie, (Voy. la fin du Paragr. 676.)

755. DANS le Corps de l'Homme, & dans celui de la plûpart des Animaux, les Parties eſſentielles à la Vie ſont organiſées & arrangées de maniere qu'elles ne peuvent être ſéparées du Tout, ſans en entraîner la deſtruction.

Dans le Corps de diverſes Eſpeces d'Animaux, comme dans celui des Plantes, les Parties eſſentielles à la Vie ſont organiſées & diſtribuées de façon, que lorſqu'on coupe l'Animal ou la Plante par morceaux, chaque morceau conſerve une vie qui lui eſt propre & reproduit toutes les Parties qui lui manquoient pour être un Tout ſemblable à celui qu'il compoſoit auparavant.

Que devient donc le *Moi* ou la *Perſonnalité* dans un Animal dont il ſemble que nous puiſſions à nôtre gré multiplier le *Moi* en le coupant par morceaux?

756. DANS l'Animal entier, l'Ame préſide à tous les mouvemens de la Machine. Les divers procédés par leſquels il ſatisfait à ſes be-

TAYLOR INST. OXFORD

ſoins, ſont les Effets naturels des Senſations dont ſon Ame eſt affectée, & des rapports de ces Senſations avec la Conſtitution méchanique de l'Animal, (268.) Son Ame eſt préſente à ſon Cerveau, d'une maniere que nous ne pouvons pas plus définir, que nous ne pouvons définir, celle dont nôtre Ame eſt préſente au Sien, (27.)

757. On ne penſera pas qu'on diviſe l'Ame, quand on partage l'Animal en deux, trois, ou quatre Portions. L'Ame qui gouvernoit le Corps entier, demeure dans la Portion qui conſerve la Tête. Elle préſide aux mouvemens de cette Portion, comme elle préſidoit auparavant aux mouvemens de toutes les Portions réunies dans un ſeul Corps.

Le *Moi* ou la *Perſonnalité* de l'Animal ſe conſerve donc dans cette Portion. J'ai fait voir que le Sentiment de la *Perſonnalité* dépend du *Souvenir* qu'a l'Ame des Senſations qui l'ont affectée, & de la comparaiſon qu'elle en fait avec celles qui l'affectent actuellement, (702. & ſuiv.) Or ce *Souvenir* a ſon Siege dans le Cerveau, (Chap. VII. XX. XXI. XXII. XXIII.) La Portion de l'Animal à laquelle eſt demeurée la Tête,

te, eſt donc celle où ſubſiſte la *Perſonnalité* ; car l'Opération qui a diviſé l'Animal n'a apporté aucun changement à la *Diſpoſition* du Cerveau. Il en a été de cette Opération comme de l'Amputation d'un Membre.

758. MAIS : comment les autres Portions acquierent-elles une Ame ? Avant que de tâcher à le découvrir, il faut tâcher à découvrir comment elles acquierent une Tête, un Cerveau & tout ce qui leur manque pour être des Touts ſemblables à celui dont elles ont été des Portions, (755.)

759. UN Philoſophe qui ſent qu'il ne ſauroit expliquer méchaniquement la formation d'un Organe, renonce à expliquer méchaniquement la formation d'une Plante, ou d'un Animal.

Il admet donc que toutes les Parties de la Plante, ou de l'Animal, préexiſtoient en petit dans un *Germe*, & que leur production apparente eſt due à un ſimple développement.

760. NOUS admettrons donc que dans les Portions de l'Animal que nous avons diviſé, il eſt des *Germes* d'Animaux ſemblables qui n'attendoient que cette Opération pour

commencer à ſe développer. C'eſt ainſi qu'en *étêtant* un Arbre, ou en coupant une Branche, on donne lieu au développement de divers *Boutons*, qui, ſans cette Opération, ne ſe ſeroient point développés. Les Sucs qui auroient été employés à nourrir les Parties qu'on a retranchées, ſont détournés par ce moyen vers ces *Boutons*, qu'ils étendent en tout ſens.

J'ai eſſayé de répandre quelque jour ſur ce ſujet intéreſſant dans un Ouvrage * que je compoſai il y a dix ou douze ans, & que j'avois differé juſqu'ici à publier, mais; que je publierai enfin ſur l'invitation d'un Grand Homme avec lequel j'ai l'avantage d'être en relation. On y verra le Syſtême des *Germes* plus approfondi qu'il ne l'avoit encore été, & une comparaiſon de ce Syſtême avec celui qu'un Phyſicien célébre a tâché de lui ſubſtituer.

761.

* C'eſt l'Ouvrage que l'auteur a publié en 1762, ſous le titre de *Conſidérations ſur les Corps organiſés ; où l'on traite de leur origine, de leur Développement, de leur Reproduction, &c. & où l'on a raſſemblé en abrégé tout ce que l'hiſtoire naturelle offre de plus certain & de plus intéreſſant ſur ce ſujet*, 2. Vol. in 8vo. à *Amſterdam*, chez Marc Michel Rey. Conſultez encore le précis que l'Auteur a donné de ſes idées ſur les *Germes* dans les Chap. VIII. IX. X. XII. de la Partie VII. de ſa *Contemplation de la Nature*, imprimée pour la premiere fois chez le même Libraire, en 1764. 2. Vol. in 8vo.

761. C'EST donc par le développement des *Germes* contenus dans chaque Portion de l'Animal, que chaque Portion séparée du Tout, devient elle-même un Animal complet.

762. SI les Animaux ſont contenus originairement dans des *Germes*, il y a bien de l'apparence que ces Germes renferment, avec les Parties eſſentielles de l'Animal, l'*Ame* qui doit y devenir le Principe du Sentiment & de l'Action.

Car je ne penſe pas qu'il fut bien philoſophique d'admettre que DIEU n'envoye l'Ame dans le Germe, que lorſqu'il s'eſt développé juſqu'à un certain point. On ſent aſſez l'inutilité d'une pareille ſuppoſition.

763. TANDIS que le Germe ne ſe développe point encore, il n'a point proprement de *Vie*. Ses Organes ſont ſans Fonctions; ſon Ame ſans Idées. Toutes ſes Facultés corporelles & ſenſitives ne ſont en lui que de ſimples *Puiſſances*, (178. 478. 494. 512.)

764. AINSI il n'y a point de *Perſonnalité* dans les Portions de l'Animal qui n'ont point encore commencé à ſe compléter.

Les

Les mouvemens, en apparence *Spontanés*, que ſe donnent ces Portions dans certaines circonſtances, ſont l'effet d'une ſimple Méchanique. Ils peuvent être comparés à ceux que ſe donne le *Cœur* de la Vipére ſéparé de ſes Vaiſſeaux.

765. Lorsque le nouveau Cerveau s'eſt développé dans un certain degré, il peut commencer à tranſmettre à l'Ame les impreſſions qu'il reçoit du dehors; & la *Vie ſenſitive* commence.

766. Ces impreſſions ne peuvent ſe lier à celles qui avoient affecté le Cerveau de l'Animal avant ſa diviſion. Celles-ci ont leur Siege dans la Partie antérieure de l'Animal, dans la Portion à laquelle la Tête eſt demeurée. Ce n'eſt que dans cette Portion que l'*Identité perſonnelle* ſubſiſte, (757.) Or, cette Portion n'a plus de communication avec les autres.

767. Les Portions qui ont achevé de reproduire une Tête, ſont donc réellement de nouveaux Individus, de nouvelles *Perſonnes*. Ce ſont des Animaux auſſi diſtincts de celui dont elles faiſoient auparavant partie, que les Petits d'un Animal ſont diſtincts de cet Animal.

768.

768. Il eſt un cas où le même Individu paroît avoir à la fois pluſieurs Volontés. C'eſt celui où on eſt parvenu à lui donner deux, ou pluſieurs Têtes. * On a vu la même choſe dans quelques Monſtres.

L'exiſtence de deux ou de pluſieurs Cerveaux diſtincts ſur le même Tronc, produit deux ou pluſieurs Individualités perſonnelles entées ſur un Tout commun.

769. Quand on met bout à bout les Portions de différens *Polypes*, elles ſe greffent les unes aux autres & ne compoſent plus qu'un même Tout Organique. **

Dans ce cas, ou il ſe forme une nouvelle *Perſonne* par le développement d'un nouveau Cerveau : ou la *Perſonnalité* ſubſiſte dans la premiere Portion, dans la Portion antérieure que je ſuppoſe avoir conſervé la Tête, *** (764. 766.)

* Voyez mon *Traité d'Inſectologie*, Partie 2de page 113. & ſuiv. *Paris*, chez Durand, 1745.

** Voyez les beaux *Mémoires* de Mr. TREMBLEY.

*** Sur l'intéreſſante matiere de la *Reproduction* des *Polypes* & des autres Inſectes qui peuvent être multipliés de *bouture* & *greffés*, conſultez le Chap. XI. ou Tom. I. & les Chap. I, II. III. du Tome II. des *Conſidérations ſur les Corps organiſés* ; & le chap. IX. X. XI. XV. de la Partie VIII. & les Chap. I. & II. de la Partie IX. de la *Contemplation de la nature*.

CHA-

CHAPITRE XXV.

De ce qui arriveroit à une Ame qui tranſmigreroit dans le Cerveau de la Statue.

De l'activité & de l'étendue du Deſir.

De l'état de la Statue dans la Suppoſition qu'elle peut ſe procurer les Objets de ſes Senſations.

Principe général des Opérations des Bêtes. *Réflexions ſur ces Opérations.*

Conſidérations ſur l'Echelle de la Senſibilité, *& ſur la* réalité *des Objets de nos Senſations.*

De la Méchanique *qui lie nos Idées entr'elles & à leurs* Signes, *& des Effets de cette Liaiſon.*

Du Phyſique *de la* Compoſition *en matiere d'Ouvrages d'Eſprit.*

770. NÔTRE Statue eſt donc devenue une *Perſonne* aſſez compoſée, par l'acquiſition de ce grand nombre de Senſations qui l'ont affectée ſucceſſivement.

Une Ame humaine qui ſeroit placée dans le Cerveau de la Statue, y éprouveroit préciſément

ment les mêmes choſes qu'y éprouve l'Ame de celle-ci. La *Réminiſcence*, la *Mémoire*, l'*Imagination*, &c. ſeroient les mêmes pour cette Ame que pour celle de l'Automate. Car tout cela tient aux *Déterminations* que les Fibres du Cerveau ont contractées; & ces Déterminations ſont abſolument indépendantes de l'Ame. Les Sentimens qu'elle éprouve, ſont toujours relatifs à l'eſpece, au mouvement, à l'état des Fibres qui les lui font éprouver. C'eſt un effet néceſſaire de l'*Union* des deux Subſtances, qu'à un certain mouvement de telle ou de telle eſpece de Fibre, réponde dans l'Ame tel ou tel Sentiment.

771. AINSI, quand toutes les Ames ſeroient exactement *identiques*, il ſuffiroit que DIEU eut varié les Cerveaux, pour varier toutes les Ames. Si l'Ame d'un Huron eut pu hériter du Cerveau de MONTESQUIEU, MONTESQUIEU créeroit encore, (120. 121.)

772. UNE des Modifications de l'*Activité* qui ſe reproduiſent les plus fréquemment dans un Etre *Sentant*, eſt le *Deſir*. Comme il eſt ſubordonné à la connoiſſance, plus on connoît, plus l'on deſire, (49. 170. & ſuiv. 402. 404. 462.

462. & ſuiv.) La Statue deſire donc plus à préſent, qu'elle ne deſiroit lorſqu'elle n'avoit encore éprouvé que deux à trois Senſations.

773. SUPPOSONS maintenant que la Statue put ſe procurer les Objets des Senſations qui lui plaiſent le plus: Les mouvemens qu'elle ſe donneroit pour y parvenir ſeroient en raiſon compoſée de l'eſpece & de la vivacité des Senſations, & de la Structure des Parties qui exécuteroient ces mouvemens.

L'Activité que l'Ame déploie ſur ſes Membres eſt modifiée par la diſpoſition des membres à exécuter certains mouvemens; & cette diſpoſition réſulte de leur Organiſation. La Main n'agit pas comme le Pié: mais la privation de la main, peut déterminer l'Ame à déployer ſon Activité ſur le Pié, de maniere à lui faire contracter l'Habitude de divers mouvemens qui imitent ceux de la Main. Ce cas revient à celui de la privation d'un *Sens*, qui tourne à l'avantage d'un autre, (680.)

774. CE que je viens de dire ſur les mouvemens que ſe donneroit la Statue pour ſatis-

ſatisfaire à ſes beſoins, fournit un Principe général pour expliquer toutes les Opérations des Brutes. L'Auteur de l'*Eſſai de Pſychologie* a mis ce Principe dans un aſſez grand jour. * Il n'a pas tout réduit au pur Méchaniſme, il n'a pas donné aux Bêtes un *Sens intérieur*, qui n'eſt au fond qu'une Ame matérielle; (716.) il ne leur a pas attribué l'Intelligence qui n'appartient qu'à un Etre qui a des Notions; (229. 230. 309.) il a ſubordonné en elles les mouvemens de la Machine à la Senſibilité & à l'Activité d'une Ame immatérielle; & ces Opérations qui nous étonnent, il les a fait dépendre de la conſtruction particuliere de la Machine à laquelle cette Ame eſt unie. Il a rendu tout cela mieux que je ne le ſaurois faire dans le Paſſage ſuivant. **

„ L'*Actualité* des Senſations & le degré de „ leur intenſité décident des mouvemens de l'A„ nimal. Il ſe plaît dans l'*exercice* de ſes Orga„ nes, & dans un *certain* exercice. Ce *Plaiſir* eſt „ ordinairement fondé ſur un *Beſoin*; ce Beſoin l'eſt

* *Eſſai de Pſychol.* ſixiéme Partie des *Principes Philoſophiques*, pag. 315. & ſuiv.

** Pag. 320.

„ l'eſt ſur la *Machine*. De-là, réſultent des *Opérations* que le Peuple admire, & que le Philoſophe obſerve, " &c.

775. QUAND on aura bien approfondi ce que l'on exprime par le terme aſſez obſcur d'*Inſtinct*, (268.) je crois que l'on en reviendra au Sentiment de cet Auteur. Les exemples qu'il rapporte pour le confirmer ſont ſenſibles. J'en ajouterai ici un autre pour mieux éclaircir encore ſa penſée & la mienne.

On dit, l'*Araignée* tend une Toile pour prendre des Mouches. Il ſeroit plus exact de dire, l'Araignée prend des Mouches, parce qu'elle tend une Toile. L'Araignée n'a pas l'Idée *innée* de la Mouche. Elle ne prévoit pas qu'elle tombera dans ce Piége. L'Araignée ne connoît pas les rapports de ſon Tiſſu au Vol & à la force des Muſcles de la Mouche. L'Araignée tend une Toile pour ſatisfaire à un *Beſoin*. Ce Beſoin eſt celui d'évacuer la Matiere Soyeuſe que ſes Inteſtins renferment. Ce Beſoin eſt, ſans doute, accompagné de *Plaiſir*: par tout la Nature a lié le Plaiſir au Beſoin. La Forme & la Structure du Tiſſu ſont les *Réſultats* naturels de l'*Organiſation* de l'Inſecte. Son Corps eſt le *Métier* qui exécute

cute l'Ouvrage. Mais l'Ame ſent les mouvemens de ce Métier, & elle ſe plaît à ces mouvemens. L'Intelligence qui connoîtroit à fond la *Méchanique* de l'Araignée, verroit dans cette Méchanique la *raiſon* des *Rayons* & des *Polygones* de la Toile. Ainſi en ſatisfaiſant au Beſoin de filer, l'Araignée pourvoit, ſans y ſonger, à ſa Subſiſtance.

776. Lors donc que nous voyons un Animal occupé à la conſtruction d'un Ouvrage, ce n'eſt pas de la *Fin* que nous découvrons dans l'Ouvrage, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui détermine l'Animal à le conſtruire. La Notion abſtraite de *Fin* n'entre pas dans la Tête d'un Animal, (309.) Il ne ſe propoſe pas, comme nous, un *But*, & ne choiſit pas, comme nous, les moyens les plus propres pour y parvenir. Il ne *prévoit* pas qu'il ſe trouvera un jour dans des circonſtances qui lui rendront ſon Travail utile, ou même néceſſaire. Nous ne prévoyons nous-mêmes, que parce que l'Expérience du paſſé nous inſtruit de l'Avenir. Nous combinons les moyens entr'eux & avec les divers cas *poſſibles*, dont l'Expérience nous a fourni les Idées. Mais

un Animal qui n'exécute un Ouvrage qu'une ſeule fois en ſa vie; & qui pourtant l'exécute auſſi parfaitement que s'il l'avoit exécuté cent fois; un Animal qui ne s'eſt jamais trouvé dans aucune circonſtance ſemblable ou analogue à celles qui exigeroient un pareil Travail; un Animal enfin qui n'a que des Idées purement *ſenſibles*, peut-il agir de la même maniere, & par les mêmes motifs que nous?

Vouloir que cet Ouvrage qui nous paroît très compoſé & très ingénieux, ſoit le fruit de l'Intelligence de l'Animal, c'eſt lui prêter une Intelligence bien ſupérieure à la nôtre; puiſqu'il exécute avec préciſion du premier coup, ce que nous ne parviendrions à exécuter qu'après bien des tentatives. Il ne faut y réfléchir qu'un inſtant, pour reconnoître que cette préciſion même, prouve que l'Ouvrage eſt le produit d'une Méchanique ſecrette. L'Ouvrage *Géometrique* des Abeilles met cela dans le plus grand jour.

On comprend parlà combien il s'eſt gliſſé de faux merveilleux dans l'Hiſtoire des Animaux. Ceux qui l'ont maniée ont eu rarement aſſez de Philoſophie dans l'Eſprit. Ils ont fait

fait raiſonner les Animaux comme ils auroient raiſonné eux-mêmes en cas pareil: ils ont transformé, ſans s'en appercevoir, la Brute en Homme, l'Abeille en Géometre; mais qui ne voit que le Géometre eſt ici l'AUTEUR de l'Abeille? *

777. C'eſt donc de quelque beſoin actuel de l'Animal, qu'il faut partir, pour trouver le motif qui le détermine à agir; & c'eſt dans la diſpoſition des Organes, qu'il faut chercher la *raiſon* de la conſtruction particuliere de l'Ouvrage que nous admirons. Cette recherche nous vaudroit des Faits plus propres à intéreſſer nôtre curioſité, que les fauſſes merveilles qu'on leur a ſubſtitué, & qu'on adopte ſans examen. Il viendra peut-être un temps, où l'on pourra raiſonnablement entreprendre la *Critique* de l'Hiſtoire des Animaux.

778. L'ETAT actuel de nôtre Statue nous repréſente celui d'un Animal qui n'auroit qu'un ſeul *Sens*, & dont tous les beſoins & tous les mouvemens ſeroient relatifs à l'exercice de ce Sens.

* Voyez ſur *l'Induſtrie* des animaux les Parties XI. & XII. de la *Contemplation de la Nature*, & conſultez en particulier les Chap. XIX, XXV, XXVI. de la Partie XI, & les Chap. II. IV. XII. XXV, XXVII, XXVIII, XXXII, XXXIII, de la Partie XII.

C'eſt ſur-tout par la *Senſibilité* que l'Animal l'emporte ſur la Plante. C'eſt auſſi par le nombre & l'eſpece de ſes Sens qu'un Animal l'emporte le plus ſur un autre Animal. Un Animal eſt d'autant plus Animal, qu'il eſt plus *Sentant*: il eſt d'autant plus Sentant qu'il a plus d'Organes variés qui modifient ſa Faculté ſenſitive.

Il y a tant de Degrés dans l'Echelle de l'*Animalité*, qu'il eſt probable qu'elle renferme des Eſpeces qui ne ſont douées que d'un ſeul *Sens*; & l'Obſervation ſemble l'établir: Nous connoiſſons des Animaux qui paroiſſent réduits au Sens du *Toucher*. Nous en connoiſſons d'autres qui paroiſſent privés de la Vue & de l'Ouie. Ceux qui ſont le plus généralement connus, jouiſſent des mêmes Sens dont l'Homme jouit. Mais il peut exiſter des Animaux qui ont des Sens que nous n'avons pas, & qui n'ont pas nos Sens, ou tous nos Sens.

779. Il eſt de même poſſible que nous acquerions de nouveaux Sens, par le développement du *Germe* dont je parlois dans le Chapitre précédent. Ces nouveaux Sens nous manifeſteront

ſont dans les Corps des Proprietés qui nous ſeront toûjours inconnues ici bas. Combien de qualités ſenſibles que nôtre Statue ignore encore & qu'elle ne découvriroit point ſans étonnement! Nous ne connoiſſons les différentes Forces répandues dans la Nature, que dans le rapport aux différens Sens ſur leſquels elles déploient leur action, (201. 202.) Combien eſt-il de Forces dont nous ne ſoupçonnons pas même l'exiſtence, parce qu'il n'eſt aucun rapport entre les Idées que nous acquerons par nos cinq Sens, & celles que nous pourrions acquérir par d'autres Sens! (211.)

780. Nous pouvons donc regarder les Cerveaux des Etres Sentans, & des Etres intelligens, comme autant de Miroirs ſur leſquels l'Univers, ou différentes parties de l'Univers, vont ſe peindre. Quelle étonnante varieté entre toutes ces Peintures! Quelle différence de l'Univers contemplé par le Cerveau de l'Homme, à l'Univers contemplé par le Cerveau du Chérubin!

781. Les Objets n'ont *d'exiſtence* à nôtre égard, que par l'impreſſion qu'ils font ſur

nôtre Ame. Mais, cette impreſſion, les Sens la lui tranſmettent. Les Sens ſont donc des *Milieux* à travers leſquels l'Ame apperçoit les Objets. La Variété des Milieux, varie donc l'aſpect de l'Univers, (199.)

A proprement parler, l'Ame n'apperçoit rien hors d'elle. Elle ne ſent que ſes propres Modifications; & ſes Modifications ſont elle-même. Elle n'apperçoit donc rien hors d'elle-même.

C'eſt la raiſon pour laquelle nous ne pouvons prononcer ſur l'*exiſtence* des Corps. Les Proprietés par leſquelles les Corps nous ſont connus, ne ſont que nos propres Senſations; & nos Senſations ne peuvent nous inſtruire de ce qui eſt hors de nous. Il n'étoit pas beſoin de faire un Livre pour prouver une Vérité ſi claire. Mais, ſi nous ne ſommes pas certains de l'exiſtence des *Corps*, nous le ſommes au moins de l'exiſtence de nos *Idées*, & de la diverſité qui eſt entre nos Idées. Or, parmi nos Idées, il en eſt qui nous repréſentent la Subſtance *matérielle*, que nous jugeons

eſſen-

eſſentiellement diſtincte de celles qui nous repréſentent la Subſtance *immatérielle*, (8. 716.)

L'*Univers* n'eſt donc, à nôtre égard, que l'enſemble de nos Idées, & des Rapports que nous découvrons entre nos Idées.

782. PLUS la Statue exerce ſes Facultés ſur les *Odeurs*, & plus elle acquiert de facilité à les exercer. Cet exercice dépend de la diſpoſition des Fibres à ſe mouvoir; & plus elles ſe meuvent, plus elle acquiert de diſpoſition au mouvement, & à un certain mouvement.

Ainſi plus la Statue compare, & plus les comparaiſons lui deviennent faciles. Car l'Attention qu'elle donne aux Senſations qu'elle compare, augmente la Mobilité des Fibres qui en ſont le Siege, & leur diſpoſition à s'ébranler réciproquement.

783. PAR cette eſpece de Méchanique, l'exercice de chaque Faculté devient une *Habitude*. On a vu dans le Chapitre XXII., comment ſe forme cette Habitude qu'on nomme *Mémoire*.

Si l'on vouloit aſſigner la différence Phyſique de la Mémoire à l'*Imagination*, il faudroit

dire que celle-ci ſuppoſe dans les Fibres ſenſibles un plus grand degré d'ébranlement que celle-là. Car l'Imagination va quelques fois juſqu'à imiter l'impreſſion même des Objets. Comme toutes les autres Habitudes elle ſe fortifie par l'exercice, & s'il eſt favoriſé par certaines circonſtances, l'Imagination acquerra aſſez de force pour élever ſes Peintures au niveau de la réalité. Elle aura d'autant plus de force, que les Fibres ſeront ſuſceptibles d'un plus grand degré d'ébranlement, & d'un ébranlement plus durable.

784. La Statue exerce donc ſa Mémoire & ſon Imagination: celle-là, quand elle reconnoît que telles ou telles Senſations l'ont affectée, & qu'elle s'en retrace l'ordre, ou la ſuite: celle-ci, quand déployant ſon Attention ſur le Souvenir d'une Senſation, elle le rend aſſez vif, pour qu'il égale preſque l'impreſſion de l'Objet lui-même.

785. La *Liberté* de nôtre Automate eſt à préſent auſſi étendue qu'elle peut l'être dans le rapport à l'*Odorat*. J'ai ſuppoſé qu'elle ſe déployoit ſur toutes les Fibres de ce Sens, (656.) mais elle n'eſt pas plus *parfaite*, qu'elle n'étoit lorſqu'elle

qu'elle ne ſe déployoit que ſur deux ou trois Faiſceaux. La Liberté eſt toujours eſſentiellement la même: elle eſt le Pouvoir d'exécuter ſa *Volonté*, & la Volonté eſt toujours *Volonté*, quels que ſoient le nombre & l'Eſpece des Objets auxquels elle s'applique, (149. 152. 153. 490. 494.)

786. NÔTRE Statue eſt douée de toutes les Facultés Spirituelles & Corporelles qui nous ſont propres: elle eſt un *Homme*. Elle a donc, comme nous, la *Capacité* de former des Abſtractions *intellectuelles*, (229.) de généraliſer ſes Idées, & de s'élever par degrés aux Notions les plus abſtraites.

787. IL eſt pourtant bien évident, qu'elle ne pourroit pas par elle-même former la moindre *Notion*, (230.) & qu'elle demeureroit une éternité dans l'état où nous la conſidérons maintenant, ſi des circonſtances étrangéres ne réduiſoient en *acte* ſa Capacité de raiſonner. Je l'ai prouvé dans les Chapitres XV. XVI. XIX. Tout ce que j'ai dit là-deſſus peut ſe réduire à cette Propoſition.

Chaque Senſation de nôtre Automate eſt une Idée *individuelle*; & une Idée individuelle,

ne

ne peut par elle-même repréſenter que le même *Individu*.

788. Il ſeroit donc impoſſible que la Statue put acquerir des Idées *générales* avec le ſeul ſecours des Senſations que nous lui avons fait éprouver.

Les Idées *générales* ſuppoſent des *Signes* qui les repréſentent, (228.) La Statue ne peut inventer ces Signes : parce qu'elle ne peut ſortir de la Sphere actuelle de ſes Connoiſſances. Et tout ce qu'elle connoît ſe réduit à des *Odeurs*, à différentes *combinaiſons* d'Odeurs, & à différens *degrés* de la même Odeur.

Elle n'a donc point, comme je le remarquois, les Idées *générales* d'Exiſtence, de Nombre, de Durée, de Plaiſir, (553. & ſuiv. 593. & ſuiv.) mais elle a le *fondement* des Notions de toutes ces choſes, parce qu'elle en a les Idées *ſenſibles*, (264.)

789. Essayons de donner à nôtre Statue l'uſage des *Signes* : voyons comment l'Idée du Signe parvient à ſe lier à l'Idée *ſenſible* quelle eſt deſtinée à repréſenter : Suivons les effets de cette liaiſon.

Les

Les Signes de nos Idées affectent l'Oeil ou l'Oreille; ce ſont des *Figures* ou des *Sons*, (223.) nous avons donc à choiſir entre les uns ou les autres. Préférons cependant les impreſſions qui ſe font par l'*Ouie*: les impreſſions que ce Sens fait éprouver à l'Ame ſont bien moins variées que celles qu'elle reçoit par la Vue, (35.)

790. Je vais donc ouvrir les Oreilles de nôtre Statue; & en prolongeant ainſi la Chaîne de ſes Senſations, j'étendrai la Sphere de ſon Activité. Mon but n'eſt point ici d'analyſer l'*Ouie*, comme j'ai analyſé l'*Odorat*: je me propoſe ſeulement de rechercher par ce nouveau moyen, comment nos Senſations ſe lient aux Signes qui les repréſentent; & quels Effets phyſiques réſultent de cette liaiſon.

Cette recherche eſt intéreſſante: j'aurai rempli mon but, ſi je parviens à éclaircir un ſujet qui ne l'avoit point encore été, & qui méritoit autant de l'être.

791. Je préſente une Roſe au Nez de la Statue, & je lui fais en même temps entendre le ſon de ce mot *Roſe*: je répéte cela pluſieurs fois:

fois: que doit-il en réſulter dans le Cerveau de nôtre Automate?

792. Je me ſuis impoſé la Loi de partir toujours de quelque Fait pour analyſer chaque Opération de nôtre Etre. Je continue à ſuivre cette Méthode, la ſeule qu'on doive adopter en Pſychologie. C'eſt un Fait que nos Senſations de tout Genre ſe lient les unes aux autres. Lorſque deux ou pluſieurs Senſations de Genres ou d'Eſpeces différens, ont été excitées à la fois, ou ſucceſſivement; ſi l'une de ces Senſations vient à être rappellée, les autres le feront preſqu'en même temps, ou ſucceſſivement.

793. C'est encore un Fait, que l'Ame n'a des Senſations, que par l'intervention des Sens: (17. & ſuiv.) & que la Mémoire qui conſerve le Souvenir des Senſations, appartient au Cerveau, (57. & ſuiv.)

794. Nos Senſations de différens Genres tiennent donc à des Fibres de différens Genres; & ſi nos Senſations ſe lient les unes aux autres, c'eſt une preuve que les Fibres ſenſibles

ſibles communiquent les unes avec les autres, (601.)

795. Les Fibres de tous les Sens communiquent donc les unes avec les autres dans le Siege de l'Ame; puiſque des Senſations de tout genre peuvent être rappellées les unes par les autres.

796. Les Fibres de l'*Ouie* communiquent donc avec celles de l'*Odorat*. Si je Sens une Odeur qui me ſoit très connue, je me rappelle auſſi-tôt le nom de cette Odeur. La Senſation de l'Odeur réveille donc chez moi l'Idée du *Signe* qui la repréſente. Les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur, ébranlent donc les Fibres appropriées au Signe de la Senſation: celles-là communiquent donc avec celles-ci immédiatement, ou médiatement, (601.)

797. Les Objets n'agiſſent ſur les Fibres ſenſibles que par impulſion. Ils leur impriment donc un certain mouvement, & un certain degré de mouvement. Les Fibres ſenſibles n'agiſſent non plus les unes ſur les autres que par impulſion: elles ſe communiquent donc réciproquement un certain mouvement; & un certain degré de mouvement.

798.

798. Lors donc que je préſente une Roſe au Nez de la Statue, & que je lui fais entendre en même temps le Son du mot *Roſe*, j'excite un mouvement & un certain degré de mouvement dans différentes Fibres de ſon Cerveau ; j'ébranle les Fibres appropriées à la Senſation de l'Odeur de la Roſe, & celles qui ſont appropriées au Son du mot *Roſe*.

799. Pendant qu'une Fibre ſenſible ſe meut, toutes ſes Parties élémentaires ſe diſpoſent les unes à l'égard des autres dans un Rapport au mouvement imprimé. Les Parties élementaires des deux Ordres de Fibres que je conſidére actuellement, ſe diſpoſent donc les unes à l'égard des autres dans un rapport déterminé au mouvement que les Objets leur impriment.

800. Mais ces deux Ordres de Fibres correſpondent l'un avec l'autre. Les Parties par leſquelles ils ſe communiquent immédiatement ou médiatement, participent donc au mouvement propre de chaque Ordre. Leurs Elémens ſe diſpoſent donc les uns à l'égard des autres dans un rapport déterminé à ce double mouvement, (646. 648.)

801. Les Parties par leſquelles deux Ordres de Fibres ſe communiquent, ont ſans doute une Structure qui répond à la fin que nous découvrons dans cette communication. Cette Fin eſt de procurer le rappel des Senſations les unes par les autres; ou, ce qui revient au même, de concourir à la production de la *Mémoire*.

802. Je conçois donc, que par le mouvement Simultané, que les deux Ordres de Fibres exercent ſur les Parties qui les lient, les Elémens de ces Parties revêtent les uns à l'égard des autres de nouvelles poſitions, relatives à l'eſpece & à la direction des mouvemens imprimés.

803. Je dis à l'Eſpece & à la Direction, parce que chaque Ordre de Fibres a ſon Oeconomie propre, & que ſon mouvement tend à ſe propager ſuivant une Direction que les circonſtances déterminent.

804. Par-là, les deux Ordres de Fibres contractent enſemble une nouvelle liaiſon, une liaiſon d'action, en vertu de laquelle ils tendent à s'ébranler réciproquement: car les,

Déterminations que les Parties de communication ont contractées, elles les conſervent, pendant un temps proportionné à l'intenſité, ou à la fréquence des mouvemens, & à la perfection de l'Organe.

805. Je n'oſe m'engager plus avant, dans la crainte de me livrer à des Conjectures qui ne repoſeroient ſur aucun Fait certain: mais ſi mon Lecteur veut prendre la peine de conſulter ici les Chapitres XXI. & XXII., il jugera du degré de vraiſemblance de mes Principes par leur accord avec des Faits qu'on ne peut révoquer en doute.

806. Qu'il me ſoit cependant permis d'ajouter un mot ſur les Parties de communication, que je nommerai les *Chaînons*. Elles ont pour Fin la communication ou la propagation du mouvement, d'où réſultent les divers Phénomenes de la Mémoire. Rien ne paroît devoir favoriſer davantage cette propagation, que le rapport de Structure, & l'analogie des Elémens, (615. 618.) On peut donc conjecturer avec quelque probabilité, que le *Chaînon*, qui unit deux Ordres de Fibres ſenſibles, renferme des Elémens analo-

nalogues à ceux de chaque Ordre, & arrangés d'une maniere relative: enſorte que le mouvement de l'un ou de l'autre des deux Ordres, tend principalement à ſe propager par ceux des Elémens du Chaînon qui lui correſpondent. En un mot, (car je ne tâche point à déviner la Méchanique des Fibres ſenſibles,) je conçois que les Chaînons ſont faits de maniere qu'ils tendent à propager le mouvement dans le Sens ſuivant lequel ils le reçoivent, (643. 644. 645. 646. 648.)

807. QUAND donc je préſenterai de nouveau une Roſe au Nez de la Statue, elle ſe rappellera le Son du mot *Roſe*. De même auſſi quand je lui ferai entendre de nouveau le Son de ce mot, elle ſe rappellera l'Odeur dont il eſt le Signe.

808. MAIS ſi je préſente au Nez de la Statue un Corps odoriférant dont l'Odeur n'aye contracté chez elle aucune liaiſon avec celle de la Roſe, il eſt bien clair, que l'action de ce Corps ſur les Fibres qui lui ſeroient appropriées, ne réveilleroit point le Son du mot Roſe, car pour que le Faiſceau approprié à l'action de ce Corps

put opérer cet effet, il faudroit au moins qu'il eu contracté quelque liaiſon d'action avec le Faiſceau approprié à l'Odeur de la Roſe, ou avec quelque Faiſceau intermédiaire.

809. Ce que nous venons de voir s'opérer entre une ſeule Senſation & le Signe qui la repréſente, la même Méchanique l'exécute entre une ſuite ordonnée de Senſations & une ſuite correſpondante de Signes. Si donc je fais éprouver de nouveau à ma Statue la ſuite d'Odeurs que j'ai priſe pour exemple dans le Paragraphe 623., & que j'ai exprimée par les mots *Roſe, Oeillet, Giroflée, Jaſmin, Lys, Tubereuſe*; & ſi je lui fais entendre en même temps la ſuite de Sons qui repréſentent ces Odeurs, il ſe formera entre les Faiſceaux appropriés à ces Sons une liaiſon ſemblable à celle que nous avons vue ſe former entre les Faiſceaux appropriés aux Odeurs, (638. & ſuiv. 650.) Il s'en formera une analogue entre chaque Senſation & le Signe correſpondant, c'eſt-à-dire, entre le Faiſceau approprié à cette Senſation, & le Faiſceau approprié au Signe.

810. C'EST ainſi que nous retenons une ſuite d'Idées, repréſentée par la ſuite des Mots d'un Diſcours. Les *Chaînons* qui lient entr'eux les Faiſceaux appropriés à ces Idées, & à leurs Signes, ſont de tous ces Faiſceaux une ſeule Chaîne, le long de laquelle le mouvement ſe propage dans un Ordre conſtant, (806.) Cet Ordre eſt déterminé par l'arrangement reſpectif que les Elémens de tous les *Chaînons* ont reçu de la répétition du mouvement dans le même Sens. J'ai fort développé cette Propoſition dans le Chapitre XXII.

811. MAIS ſi l'on n'écrit pas chaque partie du Diſcours à meſure qu'on la compoſe; ſi on la retient dans ſon Cerveau pendant que l'on en compoſe la ſeconde, & qu'on en uſe de même à l'égard des Parties ſubſéquentes; on fera ſoutenir à ſon Cerveau un effort incomparablement plus grand, que ne ſeroit celui qu'il auroit à ſoutenir, ſi l'on couchoit par écrit chaque Partie à meſure qu'on auroit achevé de la compoſer. Ceci mérite une explication.

812. LE *Phyſique* de la compoſition conſiſte en général, dans les mouvemens imprimés

à différentes Fibres ſenſibles, & dans l'Ordre ſuivant lequel ils leur ſont imprimés.

Mais il ne ſuffit pas pour la Compoſition, d'ébranler dans un Ordre conſtant un certain nombre de Fibres ſenſibles ; il faut encore les ébranler aſſez fortement, pour qu'elles retiennent pendant un certain temps, les Déterminations qu'on a tâché à leur imprimer. Si l'on n'y parvenoit point, les Parties du Diſcours ne ſe lieroient jamais les unes aux autres dans le Cerveau : les impreſſions de la premiere s'effaceroient, ou s'affoibliroient peu à peu pendant qu'on travailleroit à la compoſition de la ſeconde, &c.

813. C'EST en repaſſant pluſieurs fois & & toujours dans le même Sens, ſur toutes les Parties du Diſcours, qu'on parvient à fortifier dans les *Chaînons* (806.) les Déterminations en vertu deſquelles le mouvement tend à ſe propager dans tous les Faiſceaux ſuivant un Ordre relatif à l'arrangement des Termes de chaque Propoſition, &c. (526. 628. 629.)

814. MAIS ſi l'on ne confie pas ſes penſées au papier, & que la ſuite en ſoit nombreuſe,

ſe, l'on ſera obligé d'ébranler plus ſouvent les mêmes Fibres qu'on ne le ſeroit ſi on écrivoit chaque penſée à meſure qu'elle s'offriroit à l'Eſprit.

Ainſi, quand on travaillera la quatrieme Partie du Diſcours, il faudra, pour empêcher que la troiſieme n'échappe à la Mémoire, & pour la lier fortement à la quatrieme, il faudra, dis-je, mouvoir ſouvent dans le même Sens la Chaîne de Faiſceaux qui correſpond à ces deux Parties.

Par la même raiſon, il faudra en uſer de même à l'égard des Faiſceaux qui répondent aux Parties antécédentes: car toutes doivent s'enchaîner dans le Cerveau, ſuivant un Ordre exactement relatif à celui du Diſcours. Enſorte que l'Intelligence qui liroit dans le Cerveau, y verroit le Diſcours repréſenté par une Chaîne de Fibres. Les Déterminations que les Elémens de ces Fibres auroient contracté lui exprimeroient l'Ordre de la progreſſion du mouvement ou des Termes.

815. La force des Fibres *intellectuelles*, (521. 522.) n'eſt pas infinie. Elles ſont capa-

bles d'effort; mais cette capacité eſt renfermée dans certaines limites, qui varient en différens Individus. On ne peut les ébranler ſouvent, ou long-temps, qu'elles n'éprouvent, comme toutes les autres Parties de nôtre Corps, un changement, qui fait naître dans l'Ame ce Sentiment que nous exprimons par le terme de *fatigue*. Cette fatigue eſt d'autant plus ſentie, que le nombre des Fibres ébranlées eſt plus grand. Car chaque Fibre ayant ſon degré propre de fatigue, plus la ſomme des Fibres ébranlées augmente, plus le Sentiment de la fatigue s'accroît. Il s'accroit donc en raiſon compoſée de la longueur du Diſcours, du degré d'Attention que les *Idées* exigent, & de la conſtitution originelle du Cerveau, (533.)

816. MAIS, quand on écrit à meſure que l'on compoſe, il eſt bien évident qu'on n'eſt pas obligé d'ébranler auſſi ſouvent, ou auſſi long-temps, la même Chaîne de Fibres. On ne craint pas de perdre ce que l'on a confié au Papier: les yeux peuvent à tout inſtant le faire rentrer dans la Mémoire. Le Cerveau n'eſt pas alors chargé preſqu'à la fois, du double travail de com-

compoſer & de retenir. Un léger ébranlement dans les Faiſceaux repréſentatifs des Parties antécédentes, ſuffit pour inſtruire l'Eſprit de la liaiſon de ces Parties avec celle qu'il compoſe actuellement, &c.

817. Je le ferai remarquer en paſſant, c'eſt un grand avantage pour un Auteur, de poſſéder un Cerveau qui puiſſe retenir une longue ſuite de Propoſitions, ſans qu'il ait beſoin du Secours de l'Ecriture. L'Eſprit voit ainſi plus loin dans l'enchaînement des Idées. Il en reçoit une impreſſion plus forte, parce que les impreſſions partiales ſont en plus grand nombre. Cette impreſſion eſt agréable, parce que toutes les Idées étant en rapport entr'elles, l'effet eſt d'autant plus harmonique, que l'action eſt plus *une & variée*, (369. & ſuiv. 386. 525. 526.)

J'ignorois qu'elles étoient les forces de mon Cerveau en ce genre, lorſque des maux de yeux ſont venus m'en inſtruire. Un excès de travail, & ſur-tout l'abus des Microſcopes, avoient altéré ma Vue au point, que pendant pluſieurs années, je n'ai pu ni lire, ni écrire ſans

fatigue, & même ſans douleur. Forcé d'abandonner l'Etude des Inſectes, qui avoit fait juſques-là mes plus chéres délices; & l'activité naturelle de mon Eſprit ſe refuſant à un repos abſolu, je me livrai à la Méditation; j'accoutumai inſenſiblement mon Cerveau à me tenir lieu d'Encre & de Papier; je veux dire, à conſerver fidellement différentes ſuites d'Idées; j'étendis peu à peu ces ſuites; & je parvins en aſſez peu de temps, à retenir dans ma Tête, ſans confuſion, pendant des Semaines, & même des Mois, des Diſcours très liés, de 25. à 30. pages: C'eſt ainſi que j'ai compoſé mon Livre *ſur l'Uſage des Feuilles dans les Plantes*; c'eſt encore ainſi que j'ai compoſé une grande partie de cet *Eſſai analytique*. Le plus grand effort de Mémoire que j'aye fait en ce genre, a été de retenir, ſans les écrire, les 45. premiers Paragraphes de cet Ouvrage, & l'Introduction, & je ſentois que j'aurois pu aller encore plus loin. Mais je dois avertir ceux qui pourroient ſe trouver dans mon cas, de prendre garde d'abuſer de la facilité d'écrire dans leur Cerveau. Cet abus auroit infailliblement des ſuites funeſtes.

neſtes. Il tendroit à relacher les Fibres *intellectuelles;* & ces Fibres une fois relachées à un certain point, ne ſe rétabliroient pas facilement. L'Oeconomie de la Mémoire en ſouffriroit plus ou moins, & cette altération pourroit s'étendre enfin à toutes les Opérations de l'Eſprit.

Comme chaque Idée a ſes Fibres, (85.) chaque raiſonnement a ſa combinaiſon de Fibres, & ſon mouvement; (525. 526.) ce ſera donc une précaution très ſage de ne pas méditer long-temps ſur le même ſujet. L'Expérience prouve que le changement d'Objet ſoulage l'Attention. C'eſt qu'il laiſſe repoſer les Fibres appropriées aux différentes Parties de l'Objet, (136.)

818. TOUT le monde a pu remarquer les variétés de la Mémoire. Les uns ont celle des Dates; les autres celle des Faits; d'autres celle des Noms; &c. Il eſt des Cerveaux qui ne laiſſent rien perdre. D'autres peuvent être comparés au Tonneau des Danaïdes. En général, nous retenons plus facilement les Idées qui ont le plus de rapport aux Matieres qui nous ont ſouvent occupés. Le Mathématicien retient facilement

cilement des Proportions; le Phyſicien, des Phénomenes; l'Hiſtorien, des Epoques, &c.

819. Ce ſont là autant de Faits qui vont à l'appui de mes Principes. Les variétés que nous obſervons dans la Mémoire, en ſuppoſent d'analogues dans les Fibres qui ſont le Siege de la Mémoire. S'il n'eſt pas deux Grains de Sable qui ſe reſſemblent; il n'eſt pas, à plus forte raiſon, deux Cerveaux qui ſe reſſemblent, (386.) La Mémoire a plus de ténacité dans les Fibres qui ont plus de diſpoſition à retenir les Déterminations que les Objets leur ont imprimées; & cette diſpoſition réſulte eſſentiellement des Qualités & de l'arrangement des Elémens, (96. & ſuiv. 110. 533.)

Si nous retenons plus facilement les Idées qui ſont analogues à celles qui nous ont ſouvent occupés; c'eſt que ces dernieres tiennent à des Fibres qui ont acquis, par l'Habitude, une grande tendance au mouvement; & que cette tendance les rend très propres à ébranler les Fibres qu'on vient à leur aſſocier, &c. Or, ébranler de nouveau une Fibre, c'eſt fortifier en elle la diſpoſition au mouvement, & par-là l'aptitude à rap-

rappeller l'Idée, &c. Je n'analyſe pas ceci, parce que je crois en avoir dit aſſez dans le Paragraphe 650., auquel je renvoye.

820. J'AI indiqué dans le Paragraphe 651. comment nos Idées s'aſſocient, ou comment s'opére la reproduction des Idées *acceſſoires*. A parler exactement, il n'eſt point d'Idée *ſolitaire* dans nôtre Cerveau. Tous les Faiſceaux ſont liés les uns aux autres par des *Chaînons*, (794. 806.) Un Faiſceau ne peut être ébranlé, que le mouvement ne ſe propage dans d'autres Faiſceaux. Cette propagation ſuit la Loi des Déterminations que les Elémens des *Chaînons* ont reçus de l'Habitude, ou de la réitération des actes. Le mouvement tend donc à ſe propager vers les Faiſceaux qui lui offrent le moins de réſiſtance; or la réſiſtance diminue en raiſon de la mobilité acquiſe.

821. LES Idées *acceſſoires* reçoivent des circonſtances une grande force. Si un air de muſique a été lié dans le Cerveau à des Idées très agréables & qu'on vienne à entendre de nouveau cet Air, ou ſeulement à ſe le rappeller, les Idées auxquelles l'Habitude l'a aſſocié, ſe reproduiront

duiront à l'inſtant. Elles affecteront l'Ame avec d'autant plus de vivacité, que les circonſtances où elle ſe trouvera alors, lui rendront la poſſeſſion de leurs Objets plus déſirable. Et ſi elle eſt dans une ſorte d'impuiſſance de ſe procurer cette poſſeſſion, elle tombera dans une mélancholie, qui deviendra toujours plus profonde, ſi la Cauſe qui la fait naître continue à agir ſur le Cerveau.

Cet état ſingulier de l'Ame, qu'on nomme *Maladie du Pays*, dépend principalement de la force avec laquelle certaines Fibres du Cerveau reproduiſent les Idées qui leur ſont attachées. Tous les moyens qui tendroient à affoiblir l'action de ces Fibres, tendroient à guérir l'Ame, (410. 17. 516.)

Je me borne à ces exemples; je ne finirois point, ſi je voulois indiquer tout ce qui réſulte de l'aſſociation des Idées. Un bon Traité de Morale devroit avoir pour Objet de développer l'influence des Idées *acceſſoires* ou aſſociées en matiere de mœurs & de conduite. C'eſt ici qu'il faut chercher le ſecret de perfectionner l'Education. Je pourrois bien m'occuper un jour

jour d'un ſujet ſi important & qui a tant de liaiſon avec les Principes de cette Analyſe.

822. Les Idées s'aſſocient à leurs *Signes*, comme elles s'aſſocient les unes aux autres. La même Méchanique qui lie une Idée acceſſoire à l'Idée principale; lie le Signe à l'Idée qu'il repréſente.

Cette double aſſociation des Idées entr'elles, & avec leur Signes, conſtitue le fond des connoiſſances de chaque Individu. L'Art *d'enſeigner* conſiſte donc en général, à multiplier ces aſſociations, à les fortifier, & à les aſſujettir à un Ordre, qui en aſſure les Effets; (387.) & comme toutes nos Idées tiennent à des Fibres qui leur ſont appropriées, (85.) cet Ordre tend, en dernier reſſort, à établir entre toutes les Fibres *intellectuelles*, une telle correſpondance, un tel accord, que le mouvement ſe propage des unes aux autres de maniere à repréſenter à l'Eſprit les divers Rapports qui lient entr'elles les Idées d'un ou de pluſieurs Sujets, (520. 521. 2. 3. 4. 5. 6.)

Mais, un ſujet très compoſé, tient à un très grand nombre de Fibres: celui qui enſeigne

ſeigne manqueroit donc ſon but, s'il entreprenoit d'ébranler preſqu'à la fois toutes ces Fibres. Il ne naîtroit de cet ébranlement que de la confuſion; parce que le mouvement ne recevroit ainſi aucune détermination fixe & conſtante. Il paſſeroit d'une Fibre à une autre ſans obſerver la Loi des Rapports qui lient les Idées. Ce que j'ai expoſé fort au long dans le Chapitre XXII., & dans celui-ci ſur la Méchanique de la Mémoire, rend cela fort ſenſible.

Si l'on n'ébranle au contraire qu'un petit nombre de Fibres à la fois, & que l'on commence par celles auxquelles eſt attaché le fondement des Rapports les plus ſimples, ces Fibres deviendront ainſi le principe ou le Centre d'un mouvement, qui en s'étendant par degrés à un plus grand nombre de Fibres, ſe compoſera de plus en plus ſans ceſſer d'être ordonné ou harmonique. Les Chaînons qui lient toutes les Fibres revêtiront peu à peu les Déterminations propres à leur conſerver les impreſſions reçues, (806.)

823. Les Faits qui prouvent que les Animaux forment des Associations d'Idées, qu'ils ont un langage naturel, & que l'Education multiplie, varie, perfectionne en eux ces sortes d'associations ; ces Faits, dis-je, indiquent que la Méchanique du Cerveau des Animaux se rapproche beaucoup de celle de nôtre Cerveau: mais, elle en diffère, en ce qu'elle ne renferme pas toutes les conditions nécessaires à la *Généralisation* des Idées. Consultez les Paragraphes 268. 269. 270. 271.

CHAPITRE XXVI.

La Statue devient un Etre penſant.

De l'Effet des Signes *ſur le Cerveau.*

Conſéquence pratique.

Concluſion.

824. NOUS avons accoutumé nôtre Statue à lier quelques Senſations aux Signes qui les repréſentent. Nous avons entrevu la Méchanique qui peut opérer cette liaiſon. Nous en avons conſidéré les Effets; (789. & ſuiv.) feignons à préſent que la Statue peut exprimer par des *Sons articulés* tout ce qu'elle connoît au moyen du ſeul *Odorat*. Toutes ſes Senſations, tous ſes jugemens, toutes ſes abſtractions; en un mot, toutes les Opérations de ſa Senſibilité & de ſon Entendement ſeront donc repréſentées par des Signes *artificiels*. Je n'étendrai cette fiction qu'autant qu'il ſera néceſſaire, pour faire comprendre comment l'homme paſſe de l'état d'Etre purement *ſentant*, à l'état d'Etre *penſant*.

825.

825. DEJA la Statue nomme toutes les *Odeurs*. Ses Senſations ne ſont donc plus ſimplement enchaînées les unes aux autres par les Faiſceaux qui leur ſont appropriés ; elles le ſont encore par les Signes qui les repréſentent, & ces Signes tiennent à des Faiſceaux d'un autre genre, (85. 790. & ſuiv.) Ces Faiſceaux ſont liés entr'eux, & à ceux de l'*Odorat*. Ces derniers le ſont pareillement les uns aux autres, (792. 3. 4. 5. 6.). Les *Chaînons* qui uniſſent tous ces Faiſceaux, recevans de leurs mouvemens des Déterminations durables, établiſſent entr'eux une réciprocité d'action, d'où naît le *Rappel* des Idées attachées à leur ébranlement, (806.) Ainſi le ſon d'un Mot ne rappelle pas ſeulement à l'Eſprit la Senſation dont il eſt le *Signe* ; il lui rappelle encore une multitude d'autres Senſations & d'autres Signes. L'ébranlement du Faiſceau approprié au ſon du Mot *Roſe* ſe communiquant donc de proche en proche & très rapidement à un grand nombre d'autres Faiſceaux, l'Ame de nôtre Automate éprouve ſucceſſivement des Modifications très multipliées & très variées. Le degré d'Activité qu'elle peut déployer ſur chaque Faiſceau, peut modifier

l'ordre & l'intenſité des mouvemens, (136. 672. 673.)

826. La Statue éprouve des Senſations qui lui plaiſent, ou qu'elle aime mieux éprouver que ne pas éprouver ; & des Senſations qui lui déplaiſent, ou qu'elle aime mieux ne pas éprouver, qu'éprouver. Comme nous ſuppoſons qu'elle peut repréſenter par des Sons articulés tout ce qu'elle Sent, elle nommera *Plaiſirs* toutes les Senſations de la premiere Claſſe, & *Déplaiſirs* toutes celles de la ſeconde. Ces deux Mots deviendront ainſi les *Signes* d'Idées *univerſelles*, ou *génériques*, qui auront ſous elles une multitude d'*Eſpeces*.

827. Lors donc que la Statue prononcera le Mot *Plaiſir*, ou qu'elle ſe rappellera ſimplement le ſon de ce Mot, il réveillera en elle quelqu'une des Senſations dont il eſt le Signe. Souvent il en réveillera pluſieurs ; & ces ſortes de reproductions varieront beaucoup, je veux dire, que les mêmes Senſations ne ſeront pas toujours reproduites. La reproduction de telle ou de telle Senſation dépendra en général de la Situation actuelle du Cerveau, ou des circonſtan-

ces particulieres qui accompagneront la prononciation ou le rappel du Mot *Plaiſir*.

828. VOICI donc comment je conçois la choſe, & l'explication de ce cas ſuffira, je penſe, pour faciliter celle de tous les cas analogues.

Le Son du Mot *Plaiſir* tient dans le Cerveau de l'Automate à un Faiſceau de Fibres qui lui eſt approprié. Ce Faiſceau a contracté une liaiſon d'action avec différens Faiſceaux auxquels ſont attachées différentes Eſpeces de Senſations *agréables*, (804.) Si donc ce Faiſceau vient à être ébranlé, il communiquera ſon ébranlement à un, ou pluſieurs des Faiſceaux avec leſquels il a été aſſocié, & une ou pluſieurs Senſations *agréables* ſeront auſſi-tôt reproduites.

Mais ſi le Faiſceau approprié au mot *Plaiſir* a contracté une liaiſon plus étroite avec telle ou telle Senſation, qu'avec toute autre, il en réſultera qu'une certaine Senſation ſe reproduira plus fréquemment que toute autre. En ſuppoſant donc que la Senſation de l'Odeur de l'*Oeillet* eſt une de celles qui plaiſent le plus à la Statue, cette Senſation ſera du nombre de celles qui auront contracté une liaiſon plus intime avec le Son du Mot *Plaiſir*.

829. QUAND donc la Statue aura préſent à l'Eſprit ce Mot *Plaiſir*, elle ſe rappellera le plus ſouvent l'Odeur de l'*Oeillet*. Ce Souvenir donnera lui-même lieu au rappel de pluſieurs autres Senſations *agréables* dans le rapport aux liaiſons que le Faiſceau approprié à l'Odeur de l'*Oeillet* aura contractées avec tels ou tels Faiſceaux, &c.

La Statue pourra ne donner que peu ou point d'attention à ces Senſations rappellées. Il ſuffira que le Mot excite un léger ébranlement dans quelques Faiſceaux, ou même dans un ſeul, pour qu'il ne ſoit pas abſolument vuide d'Idée.

C'eſt ce qui nous arrive ordinairement quand nous prononçons les Mots repréſentatifs des *Notions*. Ici, je ne puis me diſpenſer de renvoyer au Paragraphe 264., que l'on voudra bien relire avec attention. Si l'on ſuppoſe que le Triangle *équilateral*, eſt celui que nous nous repréſentons le plus ſouvent, lorſque nous prononçons le Mot *Triangle*, cette Eſpece de Triangle ſera pour nous dans le cas que je ſuppoſe, ce qu'eſt pour nôtre Statue l'Odeur de l'*Oeillet* dans le cas que j'examine.

830.

830. L'ODEUR de l'*Oeillet* eſt donc pour la Statue, un Signe *naturel* du *Plaiſir*; comme l'Image du Triangle *équilateral* eſt pour nous un Signe *naturel* de l'Idée de *Triangle*.

Mais il eſt aiſé de voir que le Signe *naturel* renferme un grand inconvénient; celui d'être trop *déterminé*. Je l'ai montré dans le Paragraphe 228. Il n'imite donc les fonctions du Signe *artificiel* qu'autant qu'il rappelle à l'Eſprit les Idées de différens Individus. Et dans ce cas là même, préciſément parce qu'il eſt trop déterminé, le Signe *naturel* ne peut guéres repréſenter à l'Eſprit que les Idées qui ont des rapports prochains avec lui, ou qui lui ont été aſſociées par l'Habitude.

831. IL n'en eſt pas de même du Signe *artificiel*: le mot *Plaiſir* peut ſe lier indifféremment à toutes ſortes de Senſations *agréables*; parce que le *Son* de ce Mot ne renferme rien en lui-même qui le détermine à ſe lier plus étroitement à une certaine Senſation qu'à toute autre.

832. IL ſuit de-là, que plus le Signe eſt *indéterminé*, plus il eſt *Signe*; car il a plus de capacité *repréſentatrice*; il eſt propre à exprimer un plus grand nombre de choſes, & de choſes

plus différentes entr'elles. Tels ſont ſur-tout les Signes *Algébriques*.

S'il arrive ſouvent que le Signe deſtiné à repréſenter une Idée *générale*, rappelle aſſez conſtamment à l'Eſprit la même Idée, ou les mêmes Idées *particulieres*, c'eſt par une circonſtance abſolument étrangere au Signe entant que *Signe* ; c'eſt parce que l'Habitude l'a enchaîné fortement à telle ou telle Idée particuliere.

833. LA Statue a éprouvé quelquefois de ces momens délicieux, ou ſa Senſibilité ſe déployant dans toute ſa force, concentroit, dans une Senſation unique, toutes les Puiſſances de l'Ame. Si elle veut diſtinguer par une *Signe*, cet état, de celui où jouiſſant de Senſations agréables, elle peut néanmoins donner ſon Attention à d'autres Senſations, elle nommera le premier *Volupté*, & elle laiſſera au ſecond le nom de *Plaiſir*.

834. SES Plaiſirs ont été ſouvent interrompus, & elle a ſenti ces interruptions: Sa Mémoire en a conſervé le Souvenir. Il eſt enfin arrivé un temps où ſes Plaiſirs ont été continus; où ſon Exiſtence n'a point ceſſé de lui être *agréable*; & elle a nommé cet état *Félicité*.

835. ELLE a de même déſigné par des Termes les *Qualités* des Odeurs. Elle a nommé les unes *douces;* les autres *pénétrantes;* les autres *aromatiques*, &c. Car elle a pu comparer une Odeur à une autre Odeur, & repréſenter par un *Signe* le réſultat de ſa comparaiſon.

836. COMME il eſt poſſible qu'elle découvre beaucoup plus de choſes que nous, dans la même Senſation, & qu'il eſt même probable que telle Senſation qui nous paroît très *ſimple* eſt pour elle *compoſée;* (680.) le Signe par lequel elle ſe repréſentera cette Senſation, ſera le Signe d'une Idée *concrete*, qui réveillera dans ſon Eſprit pluſieurs Idées *particulieres*, (205. 206.) Ces Idées ſeront comme des Parties d'un même Tout. Les Signes dont la Statue ſe ſervira pour repréſenter ces Idées *partiales*, exprimeront les *Abſtractions* que la Senſation concrete lui donnera lieu de former. Voyez le Paragraphe 680.

837. PENDANT qu'un Corps odoriférant agit ſur l'Odorat de nôtre Statue, elle peut ſe rappeller différentes *ſuites* d'Odeurs. La Succeſſion plus ou moins rapide de ces

Senſations rappellées, meſurera en quelque ſorte la durée de la Senſation excitée par l'Objet, (556. 557. & ſuiv.)

Si la Statue exprime par le mot *Durée*, le Sentiment qui naît en elle de cette Succeſſion, & de ſon rapport de *concomitance* avec la Senſation que l'Objet excite; ce mot deviendra le Signe d'une Idée *générale*, qui repréſentera toutes les Succeſſions ou Durées poſſibles à elle connues.

838. LA Statue diſtinguera autant de *Parties* dans cette Succeſſion, ou dans cette *Durée*, qu'elle y diſtinguera d'Odeurs. Je nomme ici Odeur, le *Souvenir* d'une Odeur. Elle nommera ces Parties des *Inſtans*; & ces Inſtans ſeront pour elle *incommenſurables*; car ils ne pourroient être meſurés que par une autre Succeſſion d'Idées, (575.)

839. TOUS ces Inſtans ſont diſtincts, parce que chaque Odeur a ſon caractere propre; & les *Signes* par leſquels la Statue ſe repréſente les Odeurs ne ſont pas moins diſtincts les uns des autres. Mais quoique la Statue ait la *Conſcience* de chaque Inſtant, cette Conſcience ne ſuffit

ſit point pour lui faire juger de la Durée *entiere* de la Senſation que l'Objet excite. Car ſi cette Durée eſt meſurée par la Succeſſion de douze Odeurs, il eſt très évident qu'elle ſera *indéfinie* pour l'Automate. La raiſon en eſt dans la nature même de la Succeſſion. Des Senſations qui ſe ſuccédent ne peuvent être toutes *préſentes* à la fois. Je ne ſçais ſi la Statue ſaiſit diſtinctement trois Inſtans à la fois: & quand on le ſuppoſeroit, comme je l'ai ſuppoſé dans le Paragraphe 561., cela ne donneroit jamais à la Statue que l'Idée d'une Durée de trois Inſtans. Mais, une Succeſſion de trois Inſtans ne peut par elle-même donner à l'Ame l'Idée diſtincte d'une Durée de douze Inſtans.

Les *Signes* par leſquels la Statue exprime les Odeurs, ne peuvent pas non plus lui donner l'Idée dont je parle. Ces Signes ne repréſentent que des Qualités individuelles, ſans aucun rapport à la Durée. Une ſuite de douze de ces Signes ne peut donc pas plus donner à la Statue l'Idée de douze Inſtans, que la ſuite correſpondante de douze Odeurs.

840. MAIS, ſi nous ſuppoſions que la Statue dépouille ſes Senſations de tout ce qu'elles

les ont d'*individuel*, pour ne les conſidérer que comme de ſimples *Unités* ; (255.) ſi nous ſuppoſions encore qu'elle ſe repréſente la premiere Senſation de la ſuite par le Mot *un*, la ſeconde par le Mot *deux*, la troiſieme par le Mot *trois*, &c. nous concevrions qu'elle pourroit acquerir ainſi l'Idée de *douze* Inſtans. Car dans la ſuppoſition que la Statue ne peut ſe repréſenter à la fois que trois Senſations, ou trois Inſtans ; (839.) à l'aide des Signes qui exprimeroient les rapports *numériques*, ou de Succeſſion, elle connoîtroit, par exemple, combien d'Inſtans ſe ſeroient déja écoulés, lorſqu'elle diroit *ſix*.

Elle jugeroit donc qu'une Senſation l'auroit affectée plus long-temps qu'une autre, ſi elle avoit compté *douze* Inſtans, pendant la durée de la premiere, & qu'elle n'en eut compté que *ſix* pendant la durée de la ſeconde.

841. On comprend que ce jugement ſeroit toujours plus ou moins illuſoire ; parce que la meſure de la Durée ſeroit *variable* de ſa nature ; (575.) & que les Inſtans reſteroient incommenſurables pour la Statue, (557.560.838.)

842.

842. Je ſuppoſe toujours qu'elle ne peut ſaiſir à la fois que trois Senſations, ou trois Inſtans. Comme elle a éprouvé cela une infinité de fois, il pourroit arriver qu'elle en contractat l'habitude d'exprimer les Parties de la Succeſſion ou de la Durée, par les retours du nombre *trois*; qu'elle dit *trois-un*, trois-deux, *trois-trois*, & qu'elle exprimat trois-trois par un Signe particulier, qui reviendroit, ſi l'on veut, à nôtre Moi *fix*.

843. J'ai fait voir dans les Paragraphes 562. 563. que la Statue ne peut avoir le Sentiment de l'*Ordre* conſtant d'une Succeſſion quelconque, qu'elle n'ait en même temps le fondement des Notions du *Paſſé*, du *Préſent* & de l'*Avenir*. Si elle ſe repréſente par de ſemblables termes ce qu'elle Sent en ce genre, ces termes s'appliquant indifféremment à toutes les Succeſſions qu'elle connoît, deviendront par conſéquent les *Signes* d'Idées *générales*. Quand le Mot *Paſſé* lui reviendra à l'Eſprit, elle penſera à une Senſation qui en a précedé une autre, &c.

Elle aura donc auſſi par la même voie les Idées de *Priorité* & de *Poſtériorité*.

844.

844. MAIS, comme elle Sent que tout ce qu'elle éprouve, c'eſt elle-même qui l'éprouve, elle dira *Je*, ou *Moi*. Elle dira donc *je ne ſuis pas comme j'ai été ; je ſerai comme je ne ſuis pas*, &c.

Le *Moi* ſe liera de même à tout ce qu'elle ſentira ſe paſſer en elle. *Moi Oeillet ; Moi Jaſmin ; Moi Plaiſir ; Moi Douleur ; Moi Succeſſion*, &c. &c.

845. PARMI les Senſations de nôtre Statue, il en eſt qui exercent plus ou moins ſon *Activité :* & comme elle ſent tout ce qui réſulte en elle de l'exercice de cette Activité, elle ſent qu'elle n'eſt pas lorſqu'elle déſire comme elle eſt lorſqu'elle *jouit :* Elle ſent encore qu'elle deſire avec plus ou moins de vivacité, qu'elle a des *beſoins* plus ou moins preſſans ; &c. Enfin, elle ſent qu'elle a du *dégoût*, de l'*ennui*.

Son *Moi* s'identifie donc avec ces divers Sentimens ; & comme elle a revêtu de Termes les Modifications de ſa Senſibilité, elle revêtira auſſi de Termes les Modifications de ſon Activité. Elle dira *Moi deſir ; Moi Paſſion ; Moi contentement ; Moi ennui ;* &c.

846. TOUTE Qualité *ſenſible* eſt ſuſceptible d'accroiſſement & de diminution ; toute action

tion a ſes degrés. L'Ame de la Statue ne ſaiſit que les plus ſenſibles; (169.) & comme nous ſuppoſons qu'elle peut ſe repréſenter par des Signes tout ce dont elle a la *Conſcience*, elle exprimera ces degrés par des Termes qui reviendront à ceux-ci; *très fort, fort, foible, très foible.*

Quand il s'agira d'une Senſation très agréable, & dont elle deſirera la plénitude, le Mot *foible* réveillera en elle l'Idée attachée au Mot *déplaiſir*, &c.

847. On voit bien que le Dictionnaire de nôtre Automate, ne peut renfermer aucun Terme relatif aux Proprietés de la *Matiere*, & aux Notions de *Cauſe* & d'*Effet*. Il ne peut exprimer que ce qu'il *Sent*, & il ne Sent rien de tout cela. Comment *exprimeroit*-il des *Proprietés* dont l'Odorat ou l'Ouie n'ont pu lui donner la connoiſſance? Comment acquerroit-il la Notion de *Cauſe* & d'*Effet*, tandis qu'il ne peut acquerir le Sentiment de l'*Action?* Et comment l'Odorat ou l'Ouie pourroient-ils lui donner ce Sentiment? (690.) La Notion de *Priorité* & de *Poſtériorité* n'a rien de commun pour lui avec celle de *Cauſe* & d'*Effet*: il ne commettra donc

donc point dans ſes jugemens le Sophiſme trop commun en Philoſophie, *poſt hoc, ergo propter hoc.*

848. Je ne penſe pas que la Statue étende beaucoup ſes *Généraliſations*. L'exercice de l'*Attention* ſuppoſe des *Motifs*; (138. 140. 141. 207. 8. 9. 225. 227. 8. 9. 282.) & il n'eſt ici de Motif que dans le Plaiſir, ou dans le Beſoin. Elle ne généraliſera donc qu'en raiſon de l'un ou de l'autre. Tout ce qu'elle ſera *déterminée* à ſaiſir elle l'exprimera. Elle n'ira donc pas juſqu'aux Notions les plus générales, à celle de l'*Etre*, par exemple: car quel motif pourroit la déterminer à étendre ſi loin ſes Abſtractions? Son *Attention* eſt toujours plus ou moins circonſcripte par le *ſenſible*, & la Notion de l'*Etre* tient bien peu au ſenſible.

Par la même raiſon, elle ne forme pas la Notion de *Volonté*. Elle Sent très bien qu'elle n'eſt pas quand elle *deſire*, comme elle eſt quand elle ne deſire point. Elle a donc le Sentiment du *deſir*: elle peut donc exprimer ce Sentiment; & le mot *Deſir* ſera le *Signe* d'un Deſir quelconque. Mais l'Idée de *Volonté* eſt plus générale encore. Le *Deſir* eſt plus vif, & par conſéquent

séquent plus *sensible* : il est donc plus capable de fixer l'Attention.

849. Je ne pousserai pas cette Fiction plus loin. Je prie même qu'on veuille bien ne la pas presser. On voit assez ce que j'entends par la *Pensée*. Un Etre *Sentant* qui n'a point l'usage des *Signes*, compare, (308. 309.) Un Etre *Sentant* qui acquiert l'usage des Signes revêt de *termes* ses comparaisons, & elles deviennent des *Pensées*. Il les *généralise* en raison des *Circonstances*, (186. & suiv. 202.)

850. Le *Langage* met donc en valeur toutes les Fibres du Cerveau. Le Cerveau de l'Hottentot n'est pas, sans doute, moins bien organisé que l'est celui de l'Anglois; mais, quelle différence dans l'emploi des Fibres! Consultez là-dessus le Paragraphe 688.

851. Je nomme donc *Fibres intellectuelles*, celles qui sont appropriées aux *Signes* de quelque *Espece* qu'ils soient. Et comme les Signes affectent toujours l'Oeil ou l'Oreille, on peut raisonnablement supposer que les Fibres intellectuelles ne sont qu'un prolongement ou une continuation de celles qui servent à la Vision &

à l'Ouie. C'eſt ainſi qu'il arrive quelquefois qu'une méditation trop forte fatigue l'organe de la vue. J'ai beaucoup parlé de ces Fibres dans le Chapitre XIX. Conſultez auſſi les Paragraphes 223, 454. 455.

852. S'il importe d'inſiſter ſur les *Principes* dans quelque Science que ce ſoit, c'eſt qu'il importe de donner aux Fibres appropriées à ces Principes des *Déterminations* durables, en vertu deſquelles elles puiſſent toujours être ébranlées par celles qu'on tâche enſuite à leur aſſocier, & qui en deviennent comme les Rameaux. Voyez les Recherches ſur la Méchanique de la Mémoire dans le Chapitre XXII, & le Paragraphe 822.

CONCLUSION.

853. Je termine ici cette Analyſe. Ce que j'ai expoſé ſur l'*Odorat* peut s'appliquer facilement aux autres Sens. J'ai tâché à remonter auſſi haut qu'il m'étoit poſſible, dans la Méchanique de nos Idées. Je n'ai pas la préſomption de penſer que j'aie atteint le Vrai. Je ſerai ſatisfait ſi j'ai indiqué la route qui conduit au Vraiſemblable. J'ai toujours été fortement perſuadé que cette route étoit l'*Analyſe*. J'ai donc entre-

entrepris d'appliquer cette Méthode à l'Oeconomie de nôtre Etre. On pourra en pouſſer l'application beaucoup plus loin que je n'ai fait. On pourra découvrir bien des imperfections dans le développement de mes Principes: Mais, au moins, je me ſerai fait des Principes à moi-même, & j'aurai mis ſur la voie d'en découvrir de meilleurs. Mon Plan avoit d'abord été d'ouvrir tous les Sens à ma Statue, & de lui enſeigner les Elémens de quelques Sciences, pour donner à mes Lecteurs une Idée de la maniere dont je conçois qu'ils doivent être préſentés aux Jeunes Gens. Mais cela m'auroit mené trop loin; & j'en ai peut-être dit aſſez dans le cours de cet Ouvrage pour faire entendre ma penſée ſur ce ſujet important.

854. J'AVOIS annoncé des Obſervations ſur le *Traité des Senſations* de Mr. l'Abbé de CONDILLAC, (15, 156.) Je crois inutile de les inſérer ici, parce qu'il m'a paru que nous n'avions preſque de commun que l'Idée d'animer une Statue. Nous avons à regretter qu'il ait ſi peu analyſé, & qu'il ne ſe ſoit pas occupé de la *Méchanique* des Idées. Si l'on lit ce qu'il dit de l'*Attention*, * du *Deſir*, ** de la *Surpriſe*; † des *Paſſions*, †† de la *Mémoire*, ††† &c. On

ſera ſurpris qu'un Génie auſſi Métaphyſique, ſe ſoit contenté d'Idées ſi vagues. S'il eut plus approfondi ſon ſujet il n'eut pas dit, par exemple, que *ſentir & être attentif ne ſont qu'une ſeule & même choſe.* * Il eut mieux déterminé la nature de l'*Attention*. Je renvoye là-deſſus à ce que j'ai établi dans le Chapitre XI., & en particulier dans le Paragraphe 470. Je pourrois faire de ſemblables remarques touchant ce que l'Auteur expoſe ſur la *Réminiſcence*, ſur l'*Habitude*, ſur la *Perſonnalité*, ſur les *Abſtractions*, &c. Il eut traité ces ſujets intéreſſans d'une maniere plus heureuſe, il y eut répandu plus de lumiere s'il ſe fut appliqué à pénétrer dans la Méchanique de nôtre Etre. Mais, toutes ces remarques ne m'empêchent pas de faire beaucoup de cas de ſon Livre. Il renferme des détails intéreſſans ſur le *Moral*, & des Obſervations fines, qui ſuppoſent une grande Sagacité. L'Auteur voudra bien pardonner à mon amour pour le Vrai, la liberté avec laquelle je me ſuis exprimé ſur ſon Ouvrage. Il pourroit faire ſur le mien des remarques dont je profiterois avec autant de plaiſir que de reconnoiſſance.

* Pag. 30. & 128. †† Pag. 77.
† Pag. 341 †† Pag. 194
†† Pag. 38. & 67. ‡ Pag. 128.

CHA-

CHAPITRE XXVII.

Observations sur quelques endroits de l'Esprit des Loix relatifs à cette Analyse.

855. Je ne me suis déterminé qu'avec peine à publier ces Observations. Je craignois que l'on ne me soupçonnât de vouloir m'ériger en Critique de l'*Esprit des Loix*, & de prétendre le disputer en Métaphysique à son Illustre Auteur. Mais, s'il n'appartient pas à un petit Astronome de juger de tout le Systême Planétaire, il peut au moins découvrir des Taches dans le Soleil. L'opposition que j'ai remarqué entre quelques Idées de l'Auteur, & celles de cette Analyse, m'a paru exiger que j'exposasse ici les raisons qui m'empêchent d'adhérer à ses Sentimens sur divers Points de Métaphysique. C'est donc uniquement dans cette vue que je hazarde ces Observations. Elles me donneront lieu d'étendre & d'éclaircir quelques endroits de mon Livre. Je les soumets avec respect au jugement du Public éclairé. Il ne mesurera pas mon foible Génie à celui de l'auteur que j'ai osé combattre: je ne l'égalerai jamais, je l'admirerai toûjours.

856. „Les Loix, dit-il, * dans la Signi-
„ fication la plus étendue, ſont les rapports né-
„ ceſſaires qui dérivent de la nature des choſes.“

Dans un Livre qui n'eſt d'un bout à l'autre qu'une Théorie de Rapports, & une très belle Théorie, ne falloit-il pas définir les Rapports ? J'ai eſſayé de le faire dans le Paragraphe 40. Ne falloit-il pas auſſi définir la *Nature des choſes?* J'ai bégayé quelques mots ſur ce ſujet abſtrait dans le Paragr. 119.

Cette remarque n'eſt qu'incidente: celle qui ſuit porte ſur la définition même des Loix.

Les *Loix* ſont-elles des *Rapports* ? Les Rapports dérivent de ces *Déterminations*, de ces *Qualités* en vertu deſquelles les *Etres* ſont ce qu'ils ſont, ou nous paroiſſent être, (235. 238. 239.) C'eſt par ces *Déterminations* que les Etres agiſſent les uns ſur les autres, & concourent ainſi à produire certains *Effets*, (40. 123.) Nous nommons ces *Effets* les *Loix de la Nature*, & nous diſons que ces Loix ſont *invariables*, parce qu'elles ont leur fondement dans l'*Eſſence* des Etres, (241.) & que cette Eſſence eſt *immuable*, (119.) La Structure de l'*Aimant* & celle du *Fer*, dépen-

* *Eſprit des Loix*, Tom. I. de l'Edit. de Geneve, in 4. p. 1.

dépendent de la *Nature* & de l'*Arrangement* de leurs *Elémens*. Cette Structure établit entre l'Aiman & le Fer un *Rapport* en vertu duquel l'Aiman *attire* le Fer. Ce n'eſt pas ce Rapport qui eſt une *Loi*, c'eſt l'*Effet* qui en réſulte, l'*Attraction*. L'Auteur eut donc été plus exact s'il eût défini les *Loix*, les *Réſultats*, ou les *Conſéquences* des *Rapports* qui ſont entre les *Etres*, (40.)

Il n'eut pas dit * „ que les Loix ſont les „ Rapports qui ſe trouvent entre la Raiſon primitive & les différens Etres, & les Rapports „ de ces divers Etres entr'eux. "

Mais, il eut dit que les Rapports des différens Etres ſont des *Conſéquences* de la *Nature* de la RAISON PRIMITIVE, (119.)

857. „ Il s'en faut bien, dit ** enſuite „ l'Illuſtre Auteur, que le Monde Intelligent „ ſoit auſſi bien gouverné que le Monde Phyſique. Car quoique celui-là ait auſſi des Loix „ qui par leur nature ſont invariables, il ne les „ ſuit pas conſtamment comme le Monde Phyſique ſuit les Siennes. La raiſon en eſt que „ les Etres particuliers intelligens ſont bornés

* Pag. 2. ** Pag. 3.

„ par leur nature & par conſéquent ſujets à l'er-
„ reur; & d'un autre côté, il eſt de leur nature
„ qu'ils agiſſent par eux-mêmes. Ils ne ſuivent
„ donc pas conſtamment leurs Loix primitives,
„ & celles même qu'ils ſe donnent ils ne les ſui-
„ vent pas toujours.

Il faut que je me reſſerre: je ne fais pas une *Critique*; je jette ſur le Papier quelques Obſervations.

Le Monde Intelligent a donc, ſelon nôtre Auteur, *des Loix qui par leur nature ſont invariables*: des Loix *invariables* produiſent *invariablement* leur *Effet*. L'Aimant attire invariablement le Fer; le Bonheur attire invariablement tout Etre Intelligent.

Chaque Etre *Intelligent* a des *Loix invariables de leur nature*; ces *Loix* ſont celles de ſa Nature *particuliere*: Sa *Nature* eſt ſes *Idées*, ſes *Penchans*, ſes *Affections*, en un mot tout ce qui conſtitue ſon *Caractere* individuel: Son Caractere fait ſon *Eſſence Morale* ou *Intellectuelle*; car ce n'eſt pas la ſimple *Capacité* de connoître qui forme cette *Eſſence*. Un Etre n'eſt pas *Intelligent*, ſimplement parce qu'il a la *Capacité* de l'être; il eſt *Intelligent*, parce qu'il a des *Notions*;

(230.)

(230.) & il ne peut *agir* qu'en conſéquence de ce qu'il *connoît*. (150.)

L'*Aſſemblage des Loix* qui meuvent les *Etres particuliers intelligens*, forme donc le *Syſtême général* des *Loix* qui gouvernent le *Monde intelligent*.

Le Monde Intelligent eſt donc gouverné par des Loix *invariables*; car, il n'eſt point d'Etre *Intelligent* qui n'*agiſſe* d'une maniere conforme à ſon Eſſence *Intellectuelle*, ou aux *Idées* qu'il ſe fait des *choſes*. (295.)

Le Monde *Intelligent* eſt donc auſſi bien gouverné que le Monde *Phyſique*, puiſque les Etres *particuliers intelligens* ſont auſſi fidéles à ſuivre les *Loix* de leur Nature *individuelle*, que les *Corps* le ſont à ſuivre les *Loix* de la leur.

Pourquoi donc la concluſion de l'Auteur eſt-elle ſi différente de la mienne? C'eſt qu'il a ſurbandans l'Eſprit la Notion du *Droit Naturel* abſtrait. De la conſidération des *Rapports* qui lient les Etres *particuliers intelligens* deux à deux, il a déduit par des Abſtractions *intellectuelles* (229.) la Notion générale de la *Loi naturelle*. Nous comparons à cette *Loi* les *Actions* des Etres *Intelligens*, & nous diſons qu'elles lui ſont *conformes*, ou *oppoſées*.

Mais, les *Abſtractions* n'exiſtent point dans la Nature: Il n'exiſte dans la nature que des Etres *particuliers*, qui ont leurs *Déterminations* propres: (229.) les *Déterminations* propres des Etres *Intelligens* ſont leurs *Idées*, (295.) les *Effets* de ces Idées ſont les *Actions* de ces Etres, (150.)

Si l'on admet que le Monde eſt l'Ouvrage d'un ETRE SAGE, ſi l'on admet encore que l'Activité de l'Ame eſt de ſa nature *indéterminée*, (130. 131.) qu'il faut des *Motifs* à la Volonté, (147. 148.) & que le *Degré* d'Intelligence de chaque Individu eſt en raiſon des *Circonſtances* où il s'eſt trouvé placé; (291. 292. 293. 294.) l'on admettra que lorſque des Etres Intelligens violent la Loi Naturelle *abſtraite*, cette *violation* n'empêche pas que le Monde *Intelligent* ne ſoit gouverné *auſſi régulierement* que le Monde *Phyſique*. L'on penſera que la CAUSE PREMIERE qui a permis cette *diverſité* entre les Etres *Intelligens* a eu des raiſons dignes de SA SAGESSE de la permettre.

L'Auteur dit que *la raiſon pourquoi le Monde Intelligent ne ſuit pas conſtamment ſes Loix, c'eſt que les Etres particuliers intelligens ſont bornés par leur nature & par conſéquent ſujets à l'erreur.*

Il

Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que les Etres qui le compoſent *fuſſent bornés par leur nature.* Ces Etres ne ſont pas les *Auteurs* de leur *Nature*; ils ne ſe ſont pas bornés eux-mêmes. Il étoit donc dans l'*Ordre* du Monde *Intelligent* que parmi les Etres qui le compoſent, il y en eut qui ſe mépriſſent ſur le *Bonheur*, & ſur qui le Bien *apparent* fit l'effet du Bien *réel.* Mais toujours l'*Amour du Bonheur* eſt-il la *Loi invariable* de tous.

L'Auteur ajoûte *qu'il eſt de la nature des Etres Intelligens qu'ils agiſſent par eux-mêmes:* cela eſt exact; ils ſont doués de *Liberté*: (148. 149. 150.) mais, il faut des *Motifs* à la Volonté; (147.) l'Entendement les lui préſente, (ib. 159.) & il les reçoit lui-même des *circonſtances:* (291. 292. 293.) l'Eſſence *intellectuelle* de chaque Individu eſt donc dans le rapport aux *Circonſtances*, & chaque Individu ſuit la Loi *invariable* de ſon *Eſſence*, ou de ſa *Nature.*

858. „ ON ne ſçait, continue nôtre Auteur, * ſi les Bêtes ſont gouvernées par les „ Loix générales du Mouvement, ou par une „ Motion particuliere. “

Il

* Pag. 4.

Il eſt évident que par cette *Motion particulière* l'Auteur entend le *Sentiment*; car, ce n'eſt que par le *Sentiment* que les Bêtes peuvent différer des Etres ſimplement *Organiſés*, ou purement *matériels*, qui ſont ſoumis aux *Loix générales du Mouvement*.

Il n'eſt pas moins évident que ces Termes, *on ne ſçait*, expriment que nous n'avons que de ſimples doutes ſur l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, ſur leur *Motion* par le *Sentiment*. Il eſt au moins très vrai que l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes n'eſt que probable; il n'eſt pas impoſſible d'expliquer *Méchaniquement* toutes leurs Opérations.

La Probabilité de l'Exiſtence de l'Ame des Bêtes, repoſe ſur l'Analogie de leur Organiſation avec la nôtre, & ſur ce qu'elles agiſſent dans certaines circonſtances préciſément comme nous agirions. Des Effets préciſément ſemblables ſuppoſent les mêmes Cauſes. (715. 716.)

L'Auteur pourſuit ainſi: „ Par l'attrait du „ Plaiſir elles conſervent leur Etre particulier, & „ par le même attrait elles conſervent leur „ Eſpece.

L'Auteur admet donc à préſent, ou paroît admettre, que les Bêtes ont une Ame; puiſqu'il n'y

n'y a que des Etres *Sentans* qui puiſſent être mus par l'*Attrait du Plaiſir*.

Suivons: „ Elles ont, dit-il, des Loix Naturelles, parce qu'elles ſont unies par le Sentiment; elles n'ont point de Loix poſitives, parce qu'elles ne ſont point unies par la connoiſſance. "

Il n'y a plus maintenant d'équivoque ſur l'Opinion de nôtre Auteur; il attribue clairement le *Sentiment* aux Bêtes, & il leur refuſe des Notions, ou la *Connoiſſance*. Il dit qu'elles ont des *Loix Naturelles*, parce qu'en effet, c'eſt une Loi naturelle, ou *primitive*, que celle qui porte tout Etre *Sentant* à rechercher le *Plaiſir*. Elles n'ont point de *Loix Poſitives*, parce que ces *Loix* ſuppoſent des *Notions*.

„ Elles ne ſuivent pourtant pas invariablement leurs Loix naturelles, " ajoûte nôtre „ Auteur.

Si la *Loi naturelle* des Bêtes, eſt la Loi du *Sentiment*, elle eſt celle du *Plaiſir*. L'Auteur abandonne donc ſon Principe, quand il avance que les Bêtes *ne ſuivent pas invariablement leurs Loix Naturelles*.

C'eſt avancer en termes très clairs, qu'un Etre *Sentant* n'eſt pas toujours *déterminé* par la Loi du *Plaiſir*; & avancer cela, c'eſt avancer qu'un *Etre Sentant* n'eſt pas un *Etre Sentant*.

Quand

Quand les Méres, chez les Animaux, abandonnent leurs Petits, elles ne violent pas leurs *Loix Naturelles*. Elles étoient portées à les nourrir par l'*attrait du Plaiſir*: Par l'*attrait du Plaiſir*, elles les abandonnent. Dans tout cela la *Loi naturelle* de l'Animal eſt *invariable*.

859. „ Les Plantes, dit encore l'Auteur, „ en qui nous ne remarquons ni connoiſſance „ ni Sentiment, ſuivent mieux leurs Loix natu„ relles. “

Il avoit dit que les Bêtes ont des *Loix naturelles parce qu'elles ſont mues par le Sentiment*. Il dit ici que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturelles parce qu'elles n'ont ni connoiſſance ni Sentiment*. Les *Loix naturelles* d'un Etre qui n'a ni *Connoiſſance* ni *Sentiment*, ſont les *Loix générales du Mouvement*.

Lors donc que l'Auteur a remarqué que *les Bêtes ont des Loix naturelles parce qu'elles ſont mues par le Sentiment*, il n'a pas pris là, le mot de *Loix naturelles* dans le même Sens qu'il le prend ici à l'égard des Plantes.

Mais, s'il n'a pas pris ce mot dans le même Sens à l'égard des Bêtes, & à l'égard des Plantes, dire que *les Plantes ſuivent mieux leurs Loix naturelles, que les Bêtes ſuivent les leurs*; c'eſt dire que les Plantes ſuivent mieux que les Bêtes les *Loix générales du Mouvement*. Ce qui revient

revient à dire que la Bête ne ſe meut pas préciſément comme une Horloge.

C'eſt donc inutilement que l'Auteur oppoſe ainſi les Plantes aux Bêtes. D'ailleurs il n'eſt point vrai que les Plantes ſuivent mieux les Loix générales du *Mouvement*, que les Bêtes ne ſuivent les Loix générales du *Sentiment*.

860. Les Bêtes n'ont point les ſuprêmes „ avantages que nous avons; (c'eſt toujours „ l'Auteur qui parle,) elles en ont que nous n'a„ vons pas. Elles n'ont point nos eſpérances; „ mais elles n'ont pas nos craintes; elles ſubiſ„ ſent comme nous la mort, mais c'eſt ſans la „ connoître; la plûpart même ſe conſervent „ mieux que nous, & ne font pas un auſſi mau„ vais uſage de leurs paſſions. "

Je balance à le dire: je trouve peu de Philoſophie dans tout ce Paragraphe: il me paroît ſe réduire à ceci, que la Bête n'eſt pas Homme.

En effet, c'eſt ſur-tout parce que la Bête ne *réfléchit* point, (259. 260. 270. 272.) qu'elle n'eſt pas Homme; & préciſément parce qu'elle n'eſt pas Homme, elle n'a & ne peut avoir ni les eſpérances, ni les craintes, ni les paſſions de l'Homme.

J'ai regret qu'un Génio ſublime répéte cette penſée commune, & ſi peu Philoſophique, que *les Bêtes ne font pas un auſſi mauvais uſage que nous des paſſions:* C'eſt dire, que la cruauté du Tigre

Tigre n'eſt pas la cruauté de NERON : mais, le *Cerveau* du Tigre eſt-il le *Cerveau* de l'Homme ? les *Senſations* ſont-elles des *Notions* ?

Il me paroît donc qu'il étoit auſſi inutile d'oppoſer ainſi la Bête à l'Homme, qu'il l'étoit d'oppoſer d'une maniere analogue, les Plantes aux Bêtes.

Mais, il falloit, ce me ſemble, fixer mieux les *caracteres* qui diſtinguent la *Plante* de la *Bête*, la *Bête* de l'*Homme*, & déduire de la *diverſité* de ces Caracteres, la *diverſité* des *Loix* de ces Etres.

86. Je ne fais plus qu'une Obſervation ; c'eſt ſur l'Idée que l'Auteur donne de la *Liberté*.

„ La liberté Philoſophique, dit-il, * „ conſiſte dans l'exercice de ſa volonté, ou du moins „ (s'il faut parler dans tous les Syſtêmes) dans „ l'opinion où l'on eſt que l'on exerce ſa Volonté.

J'*exerce* ma *Volonté* quand j'ai une *Volonté*. Cela n'eſt une opinion dans aucun Syſtême, parce qu'il n'eſt aucun Syſtême qui mette en queſtion ſi l'Homme a une *Volonté*. Mais, il eſt des Syſtêmes qui mettent en queſtion ſi l'Homme *exécute* lui-même ſa *Volonté* ? J'ai un peu approfondi cette Matiere dans le Chapitre XIX., & j'ai montré que nous ne ſçaurions décider ce doute ſans aller au delà du Fait.

FIN.

* Pag. 296.

76770170